

«...Quant à moi, j'ai pensé à deux autres lettres, la première et la dernière de l'alphabet grec. L'aleph et le tau. Ces lettres sont attribuées à l'unique homme de l'histoire qui a prétendu être avant toutes choses et aussi à la fin de toutes choses. Il est une valeur sûre qui ne se déprécie pas avec le temps. En plus, il me permet de prendre moi-même de la valeur, non pas marchande, mais impérissable, et d'avoir une identité certaine et permanente... ».

« Lorsque je faisais mon service militaire dans la marine, je me souviens d'une sortie par une mer mauvaise et une visibilité réduite. Tout à coup, la vigie cria : "Lumière immobile à tribord !" Cela signifiait la collision à brève échéance. Le capitaine cria à la vigie : "Dites au navire d'en face de dévier sa trajectoire de vingt degrés". La réponse ne se fit pas attendre : "c'est à vous que je suggère de le faire". L'officier insista : "Je suis sur un navire de guerre !" L'autre répondit : "Je suis dans un phare !" Inutile de préciser que nous avons changé de cap. » (Stephen R.Covey, cité par 'La Bonne Semence).

A qui ressemble l'Eglise ?

Que fait-elle de ces phares, les 'portes paroles' que sont les Ministères appelés, formés, enseignés et envoyés par IHWH, appelés apôtres, prophètes et Docteurs (enseignants) ?

Sont-ils les 'mal-aimés' de l'Eglise, en particulier des pasteurs, des évangélistes ?

Nous entendons souvent dire : « Son Nom est grand ! Son Nom est merveilleux ! Son Nom est puissant ! ». Mais quel est ce Nom grand, merveilleux, puissant ? Qui le connaît ?



Vous

avez dit

Yéhou ?



Il

est

Ressuscité,

Vivant.

Bernard J. Groff

Dédicace



HWH pourvoira

Honneur à Yéshoua qui donne Amour, Paix et Joie, Shalom !

A ma Chère épouse qui doit supporter tous mes encombrements,
et bien d'autres choses encore...

A nos enfants sur qui repose l'appel du Maître,

A mes Frères et Sœurs dans la communion et dans la collaboration au service du Seigneur



Photos personnelles et Internet

ישוע

Iachoua

Introduction

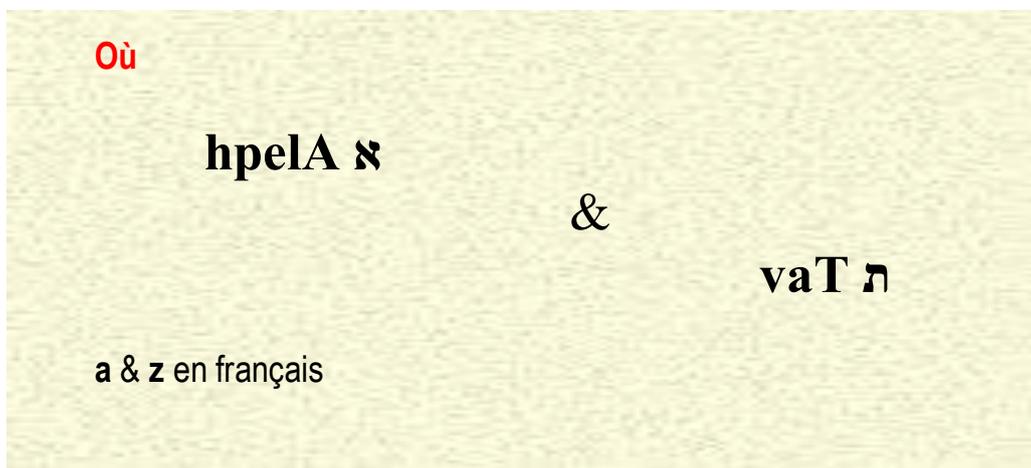
α

« ...Quant à moi, j'ai pensé à deux autres lettres, la première et la dernière de l'alphabet grec. L'alpha et l'oméga. Ces lettres sont attribuées à l'unique homme de l'histoire qui a prétendu être avant toutes choses et aussi à la fin de toutes choses. Il est une valeur sûre qui ne se déprécie pas avec le temps... ». (N.P./C.S.)

Ω

Cet extrait, cité plus largement et adapté en présentation, est tiré d'un article intitulé 'Alphabet', qui est tiré d'un journal évangélique francophone. Il est très intéressant dans son contenu, par la pensée qui est donnée, et aussi par sa formulation qui manifeste la culture dans laquelle la majorité des 'Chrétiens', évangéliques compris, 'baignent'.

En lisant : 'la première et la dernière de l'alphabet grec', nous entrons de plein pied dans notre sujet. Pourtant ici, au grec il convient d'ajouter le latin et ses dérivés jusqu'au français d'aujourd'hui : Jésus...



Etymologie officielle

« Jésus, en grec Ἰησοῦς / Iēsoûs, vient de Yehoshua (hébreu : יהושע), dont Yeshoua (ישוע) est une forme abrégée. Yehoshua signifie : « Dieu (YHWH) sauve ». La Septante (rédigée en grec) utilise également le nom de Iesoûs pour désigner Josué, lieutenant de Moïse. »

« Jésus est un prénom courant dans la Palestine de l'époque. Il est par exemple attesté pour Jésus Ben Sira, l'auteur du Siracide pour un fils d'Eliezer dans l'Évangile selon Luc ou encore pour Barabbas, le chef de guerre libéré par Ponce Pilate selon certaines versions de l'Évangile selon Matthieu. L'historien juif Flavius Josèphe cite plusieurs individus prénommés Jésus.

Dans le Nouveau Testament, Jésus est qualifié plusieurs fois en grec de Ναζωραῖος / Nazōraios, «Nazôréen». Ce terme est discuté et peut venir de l'hébreu nsr qui signifie «celui qui observe [la Loi]» ou de nzt, «celui qui se consacre [à Dieu]», ou encore «rejeton» (d'Israël). Le nom de nazôréen servira par la suite à désigner un courant juif en Palestine qui croit en la messianité de Jésus. On trouve également parfois Ναζαρηνός / Nazarēnós, «Nazarénien» qui est «homme du village de Nazareth», et qui, selon certains chercheurs, ferait référence à une naissance dans ce village. D'autres théories existent encore, comme celle faisant référence à son rattachement à une hypothétique communauté de nazir. Dans les Évangiles, aucune de ces dénominations n'est utilisée par Jésus lui-même ou par ses disciples. » (Wikipédia)

Remarque préliminaire concernant le texte cité:

Il est difficile de tenir grief à l'auteur de commettre la même erreur que des éditeurs évangéliques. Nous trouvons dans la cartographie de Bible l'expression 'La Palestine au temps de Jésus' ; alors qu'au temps de Iachoua, la Palestine n'existait pas !

Du temps du 'pèlerinage terrestre' du Sauveur, en Erets Israël (terre d'Israël), personne ne s'appelait 'Jésus', ce nom nous étant parvenu occidentalisé par une suite de déformations.¹

Même si 'Palestine' a ses origines dans 'Philistie', c'est l'empereur Hadrien (76-138) qui, au début du second siècle a nommé la région '*Palaistinè* (Palestine). Les Juifs en Erets Israël sont en conséquence tout autant 'Palestiniens' que les Arabes.

Il est intéressant de remarquer que si le nom 'Palestine' est une 'greffe' qui a pris, ce ne fut pas le cas pour '*Ælia Capitolina*'. Si nous lisons "*En ce jour-là... et Jérusalem restera à sa place, à Jérusalem*" (Za.12.6), nous constatons que le nom demeure : Jérusalem. Au moins de façon proche, puisque nos traducteurs ont transformé un pluriel en singulier en faisant de *Ierushalaïm* → Jérusalem, ce qui n'est pas anodin, mais c'est une autre sujet, bien qu'il touche à l'importance des noms hébreux et à leur signification.

Pour revenir au Nom, et à la Personne qui nous concerne en premier lieu dans cette étude, nous signalons seulement la diversité d'appellations bibliques que nous qualifions ici de secondaire en notre exposé, bien qu'ils soient importants en faits la concernant : Rabbi qui signifient maître, enseignant, prophète, Serviteur, Juste, Saint, Fils de David, Grand prêtre, juste juge, Pasteur, Rédempteur, Sauveur, Roi des Juifs, Fils de l'homme, Parole, Mashia'h, Messie, qui est : **Iéchoua** ou **Iachoua ah Mashiah**, Iachoua le Messie.

Rappelons ici que le Sauveur parlait et enseignait en Hébreu ou Araméen, et non pas en Grec (ce qui ne signifie pas qu'il ne connaissait pas cette langue).

Après la version que nous avons qualifiée 'd'officielle', voici la moins connue, mais qui est la plus juste et nous introduit dans le vif et au cœur de notre sujet :

Jésus vient de :

Yéshou « **Nom méprisant** par lequel les Juifs appellent Yéshoua. Il est composé des initiales de la phrase : « Que son nom et sa mémoire soient effacés » » (Jacob Damkani et autres sources).

**

« Il y a une nuance très grave dans le Nom de Yéchoua transformé par les rabbins. Yéchoua veut dire Dieu sauveur ou Dieu délivre Yé-Choua.

L'ange avait dit : " tu l'appelleras Yéchoua car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés "

Le christianisme a transformé le Nom de Yéchoua en Jésus car il est passé par le canal grec Yésous.

Mais dans le milieu juif, vous entendrez quand vous parlerez de Yéchoua à un enfant d'Israël, si c'est un religieux, il vous dira : « oui vous parlez de Yéchou ! ».

¹ Pour plus d'informations :

http://www.desinfos.com/spip.php?page=article&id_article=190

<http://arabespourisrael.unblog.fr/2009/04/09/les-juifs-nont-pris-la-terre-de-personne-par-joseph-farah/>

Attention mes amis, là il y a une chose grave qui est caché derrière ce mot Yéchou. Figurez-vous que les rabbins ont commencé à déformer la pensée divine de Dieu avec le Nom de Yéchoua. Par contradiction à Yéchoua qui veut dire Dieu Sauveur, Dieu libérateur, et dans Esaïe 49.8 on trouve le Nom du Messie exactement " Ainsi parle l'Eternel au temps de la grâce je t'exaucerai au jour du salut je te secourrai ". Et en hébreu il y a écrit : « ouv yom Yéchoua azartiHa, au jour de Yéchoua Je te secourrai. Ainsi au jour où il y aura un homme qui s'appellera Yéchoua, ça veut dire Dieu sauveur, ce sera le secours de Dieu qui te sera apporté ».

Donc la Bible montre bien que le Nom de Yéchoua c'est le Nom du Messie, c'est normal qu'il s'appelle ainsi.

Mais j'ai commencé à tendre l'oreille un jour où un homme qui venait à notre réunion et à qui je parlais de Yéchoua me répondit : «Ah ! Vous parlez de Yéchou». Je lui répondais : «non ! Yéchoua !» Il me dit : «non, Yéchou» et après il répétait un mot en hébreu.

Vous savez ce que les rabbins ont fait ? Et ça c'est un blasphème ! Ils ont dit qu'il ne fallait plus l'appeler Yéchoua qui veut dire « **Dieu sauveur** » mais qu'il faut l'appeler Yéchou, car ils ont voulu prendre que les 3 premières lettres ' Yod, 'schine, 'vav et c'est un blasphème qui veut dire : ruop enihCw , ramY ruop doY' Chémo et 'vav pour véziHon' ce qui signifie

y-mar chémo véziHon', c.a.d. : que son nom soit effacé !

Vous voyez quel blasphème ! C'est terrible ! Faites attention quand vous entendez cela, vous ne devez pas accepter cela et vous devez tout de suite lui répliquer :

«Non, c'est Yéchoua Dieu sauveur !».

Refusez un tel blasphème !

Y-mar veut dire : effacer ; Chémo veut dire : le nom ; véziHon veut dire : le souvenir. Et ainsi le Nom de Yéchoua est bafoué avec les 3 lettres que l'on a prises de Son Nom !

Chez les arabes il y a le même blasphème :

sig'na aïssa (sauveur Aïssa c.a.d. Yéchouya) mais certains arabes vous diront Sid'na Aïssa c.a.d. celui qui fait des disputes, c-à-d Jésus celui qui fait des disputes.

Nous ne devons pas accepter ce mot Yéchou.

Ne nous laissons pas séduire par les interprétations erronées des rabbins, ni même des pasteurs ni même des prêtres, **ce qui compte c'est ce que Dieu a dit** et il nous faut un jugement saint pour Bien interpréter la Parole de Dieu. C'est que les hommes peuvent avoir écrit de bonnes choses et nous avons l'esprit de Dieu pour nous aider à discerner les bonnes choses, mais dans tous les écrits des hommes qu'ils soient les meilleurs enfants de Dieu, il y aura toujours une petite interprétation qui ne sera pas tout à fait juste et il faut faire attention de ne pas l'accepter.

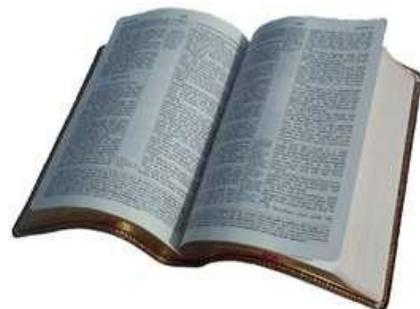
« Merci pour ta Parole Seigneur et merci parce que Tu n'as pas permis que nous restions dans nos erreurs, nous avons été les mêmes dans le judaïsme et dans d'autres sphères du christianisme, souvent on tombe dans l'erreur et nous avons sans le vouloir blasphémé ton Nom, mais maintenant nous n'acceptons plus ces blasphèmes, nous avons trouvé enfin Celui qui rempli nos vies, nous avons trouvé le Messie béni d'Israël, dans le sang duquel nous avons la rédemption parfaite et nous voulons acclamer Yéchoua plus que jamais le Messie d'Israël, le Dieu sauveur et libérateur par lequel Toi Dieu Tout Puissant Elohim Tu t'es révélé dans nos vies et dans nos cœurs. Nous voulons Seigneur nous laisser conduire par Ton Esprit Saint dans toute la vérité afin de mieux te connaître, de mieux te servir, de mieux te chercher et d'être prêt pour le grand jour quand Tu reviendras Seigneur. Au Nom de Yéchoua et dans la personne bénie du Messie. Amen. » » (Paul Ghénassia)

"...et ne donnez pas accès au diable " (Eph.4.27).



Nombres 6

*" 2 El (Dieu) parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis l'Éternel. 3 Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme l'El (Dieu) tout puissant ; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, **IHWH**. 4 J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. 5 J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. 6 C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis **IHWH**, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. 7 Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, **IHWH**, votre EL (Dieu), qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Égyptiens. 8 Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob ; je vous le donnerai en possession, moi **IHWH**. 9 Ainsi parla Moïse aux enfants d'Israël. Mais l'angoisse et la dure servitude les empêchèrent d'écouter Moïse. 10 **IHWH** parla à Moïse, et dit : 11 Va, parle à Pharaon, roi d'Égypte, pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays. 12 Moïse répondit en présence de **IHWH** : **Voici, les enfants d'Israël ne m'ont point écouté ; comment Pharaon m'écouterait-il, moi qui n'ai pas la parole facile ? "***



Parole de Rabbin

Lisons maintenant, selon des prises de notes, le cri de cœur, et (pardonnez l'expression) le coup de gueule d'un Rabbin s'adressant au 'monde juif' en général, et aussi à léchoua ah Massiarh en particulier, à qui il réfute le titre de 'Massiah (Messie). Mais également aux Chrétiens proches d'Israël à qui il s'adresse avec toute sa compassion, sa vigueur et sa rigueur pour les amener là où pour lui est la seule et ultime vérité, pour un 'salut' à mériter de progrès en progrès, et même de vie en vie.

Nous conseillons l'écoute complète sur :

http://www.ravdynovisz.tv/video.php?video_id=8260

La différence entre le Vrai et Faux Messie. Paracha de la semaine Vaera 19 janvier 2012

(postée le 22.01.2012)

http://www.ravdynovisz.tv/video.php?video_id=8070

http://www.ravdynovisz.tv/video.php?video_id=8107

Message aux Chrétiens -23 Janvier 2012- (posté le 03.02.2012)

«¹... Toi qui es né dans ce peuple, toi tu as été mis au monde par un père et une mère juive, toi tu es né juif et tu as été circoncis ; parce que tu viens avec un message de délivrance et parce que le peuple ne veut pas de toi, tu vas lui tourner le dos et aller chez des incirconcis, chez d'autres qui vont recevoir ta parole, tu vas aller prêcher chez d'autres, tu vas cracher dans le puits qui t'a permis d'exister. Tu n'es pas un vrai messie, tu es un charlatan. Parce qu'un vrai messie même le Nil qui est inerte il ne le frappe pas. A plus forte raison son peuple, il reste dans son peuple, même si son peuple s'est mal comporté avec lui. Ça veut dire que tu n'as jamais appartenu à ce peuple, tu n'es pas un des nôtres, non, c'est absolument impossible.

Celui qui te tourne le dos parce que tu lui as craché au visage est un imposteur. Je dis bien, même si tu lui cracherais au visage

...parce que nous nous servons un dieu vivant, pas un dieu mort.

... Le jour où se lèvera un homme qui veut votre bien, et parce que vous le refusez il vous tournera le dos et il ira prêcher ailleurs, sachez que c'est un charlatan. Le jour où vous verrez quelqu'un qui veut notre bien et après tout le mal que vous lui ferez, il ne vous abandonnera jamais, et qui vous donnera à croire que vous êtes le sujet de son action et personne d'autre, sachez que vous êtes en face du vrai Libérateur. C'est un passage obligé pour tester le vrai libérateur.

... Regardez la révélation incroyable que le verset va faire maintenant. Sur le verset où Moshé retourne chez les enfants d'Israël, une fois de plus il leur crache au visage, et c'est lui qui s'accuse d'être responsable, je suis un incirconcis, je leur ai parlé comme un goïm, c'est pour cela qu'ils ne m'ont pas écouté. Ce n'est pas eux les fautifs, c'est moi le fautif.

" Ils n'ont pas écouté Moshé ", à cause donc de leur souffle court.

Il y a dans le verset une allusion incroyable à tout ce qui n'est pas Moshé, ce qui est l'anti-Moshé, ce qui est l'identité même de celui qui se ment et qui ment au monde entier.



¹ Nous transcrivons du mieux que nous avons pu comprendre.

"Israël n'a pas écouté"

Vous prenez les 3 premières lettres de ces 3 mots¹ et vous avez **Yéshou**. Ici la Torah est en train de nous prévenir des millénaires en avance, qu'il viendra un jour quelqu'un d'autre qui se prétendra un libérateur, mais lui fera toutes les erreurs possibles et imaginables qui mettront en évidence aux yeux de ceux qui savent lire la Torah que c'est bien un imposteur : **Yéshou**. Pourquoi ? Parce que nous lisons tout le verset : parce qu'il a détourné les yeux de tout Israël de Moshé. **Yéshou**, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a détourné Israël ; une grande partie d'Israël de Moshé ; ce n'est plus l'ancien maintenant, ce sera le nouveau. Et pourquoi ce n'est plus l'ancien mais le nouveau ? Puisque ceux de l'ancien ne le reçoivent pas, ils ne l'acceptent pas, donc, tournons-nous vers le nouveau, et plus encore, vers des nouveaux. Mais, tu n'as rien compris, pourquoi ne t'ont-ils pas accepté ? Parce que depuis des nombreux siècles avant toi, ils avaient déjà, ceux que tu appelles les anciens, la carte d'identité du vrai Libérateur. Quand ils ont vu que tu ne supportais pas les crachats au visage, ils ont compris que tu ne pouvais pas être le Libérateur. Parce que le Libérateur est celui qui malgré tous les crachats au visage ne jure qu'une chose : c'est vous que je veux libérer. Je veux te libérer, et personne d'autre. Et je ne sortirai pas de mon peuple pour aller m'offrir ailleurs. Je ne quitterai pas l'ancien pour aller en créer un nouveau. **Yéshou** est là, en toutes lettres. Et dans un contexte inimaginable Israël se détourne de Moshé. **Yéshou** est celui qui a voulu détourner Israël de la Torah de Moshé en lui présentant le fantasme d'une nouvelle alliance, parce que justement **Yéshou** ne s'est jamais remis de l'accueil qu'on lui a fait. Et nous savons pourquoi il a reçu cet accueil. Parce que dès le départ il ne pouvait pas se présenter comme un libérateur, parce que dès le départ il a craché dans 'le puits' qui lui a donné naissance. Un papa et une maman juifs, né Juif, circoncis, accomplissant tous les commandements et tu es venu pour dire maintenant : ce n'est plus la loi, mais c'est autre chose. Israël ne lui a jamais pardonné et ne lui pardonnera jamais ça, parce qu'Israël est dépositaire de l'identité messianique authentique, celui qui ne crache pas dans 'le puits' qui lui a donné naissance. Et donc, on comprend que la Torah ici fait allusion à des absolument inimaginables. On est bien sûr dans une situation aujourd'hui où, de plus en plus, comme on le sait, des milliers, des dizaines et des centaines de milliers d'hommes et de femmes dans le monde qui prennent conscience de ce qu'est la véritable identité messianique, de ce qu'elle n'a jamais été, et ouvrent leurs yeux et se rendent compte à quel point le monde vit depuis des siècles dans un monde de mensonge inimaginable, et l'on prie le maître du monde une fois de plus de nous envoyer le véritable libérateur, celui qui saura nous supporter parce que finalement, le véritable libérateur il est tout simplement comme Dieu, Dieu ne se désespère pas, jamais, malgré toutes les crasses qu'on lui fait.

Alors si le libérateur n'est pas comme Dieu, il n'est pas capable de supporter toutes les crasses qu'on lui fait, alors automatiquement cela prouve qu'il n'est pas véritablement le libérateur. »

De cet enseignement, nous pouvons examiner deux aspects :

- les causes qui 'donnent de l'eau au moulin de Rav D.', et
- les erreurs de bases du Rav qui par ailleurs sait très bien distinguer Chrétiens et Chrétiens.

Mais là se manifeste déjà une erreur de base difficile à corriger pour raison de communication. L'emploi du mot d'origine grecque 'Chrétien' nous conduit déjà dans les 'décors', fortement décorés d'idolâtries, principalement de mariolatrie ; déformés et déformant toute la pensée.

Selon des définitions rabbiniques :

¹ Du texte original hébreu.

Judaïsme : fondamentalement rigueur. Amélioration de vie en vie.

Christianisme : fondamentalement amour, bonté, pardon, purification, rédemption, grâce, vie.

Des Rabbins nous disent que le serpent essaie, veut placer l'humanité dans une rigueur excessive ou un amour excessif ; ce qui est juste. Mais entre les deux nous pouvons rencontrer le Parfait qui a accompli l'un pour nous conduire à, dans l'autre.

Entre un chemin de toute rigueur et un chemin du tout amour, se place le chemin de croisement, de la Croix, sur laquelle...

Car le Créateur lui-même est à la croisée, unissant rigueur et amour.



De l'eau au moulin de Rav :

Il n'est pas possible, ni de notre propos ici de développer une étude sur chaque sujet cité, chacun ayant déjà fait l'objet de nombreux écrits, thèses de doctorats comprises. Ces sujets sont de grands 'écueils' dans les pensées, réflexions et souvenirs douloureux juifs.

Nous mettons en tête, car étant certainement la principale source dont découlent beaucoup d'autres : **la théologie de la substitution**, ou du **remplacement** allant jusqu'à **contester la judéité de Iachoua ou la lui retirer**. Elle prétend qu'Israël a définitivement été écarté au profit de 'l'Eglise' qui le remplace en tout et pour tout. Elle a engendré les '**pogroms** de triste mémoire, qui ont eux-mêmes aboutis à la **Shoah**.

La théologie de la substitution (ou du remplacement) relie ses auteurs à la théologie islamique. De Bat Ye'or, citons un extrait du chapitre 'La centralité d'Israël dans les relations islamo-chrétiennes'¹ :

« ... Tel est le fondement de la guerre contre Israël. Quant aux chrétiens², ils « s'égarent » en se plaçant dans la filiation de la Bible hébraïque et trahissent Issa, le jésus musulman, en rejetant son message coranique. Ils sont plus diaboliques que les juifs car ils pratiquent le paganisme et l'idolâtrie. Jésus appartenant à l'islam et non au judaïsme, le christianisme fait partie du monde musulman. Cette relation motive le rejet scandalisé et haineux du terme « judéo-chrétien » qui rattache le christianisme au Jésus juif des Evangiles et au peuple juif. Jésus appartient au Coran. »

Cette position doctrinaire a généré une politique visant à exploiter la rivalité entre les peuples de la Bible. Annihiler Israël, nier le patrimoine historique du peuple juif, c'est aussi effacer la Bible et ramener le christianisme vers son origine islamique. La destruction de la racine juive qui porte le christianisme faciliterait son islamisation. De là les pressions constantes sur les Eglises des pays musulmans afin qu'elles diffusent en Occident une doctrine chrétienne hostile à Israël et rompent avec le judaïsme. Ce christianisme crypto-musulman, issu de la « théologie de la libération palestinienne », fort en vogue en Europe, représente une mouvance pratiquement majoritaire.

¹ L'Europe et le spectre du Califat, éd. Les provinciales.

<http://www.lesprovinciales.fr/Bat-Ye-or.html>

² Nous sommes ici dans la pensée musulmane qui est citée.

La politique de déjudaisation du christianisme n'est pas nouvelle. Portée par des préjugés et l'ignorance du judaïsme, elle atteint son paroxysme dans le nazisme et constitua un facteur essentiel de l'alliance étroite entre les nazis et les antisémites européens avec le monde musulman de l'époque, et avec les Eglises d'Orient et les chrétiens arabes, notamment palestiniens. Bien que l'Europe, après avoir méthodiquement procédé à l'extermination des Juifs sur son territoire, ait solennellement juré « Plus jamais ça », elle soutient politiquement le palestinisme, revivifiant les courants responsables de la Shoah. Depuis 1973 sa démarche politique consiste à justifier le terrorisme palestinien et la logique selon laquelle le non musulman qui se défend est toujours l'agresseur. Ces Eglises travaillent avec leurs consœurs arabes à dépouiller Jésus de sa judéité et à lutter contre le judéo-christianisme comme des colons et des occupants alors qu'elle sait qu'Israël est le pays de la Bible. De plus, elle force les Israéliens à entrer dans un « processus de paix » qu'elle sait être l'antichambre de la mort.

Aujourd'hui les promoteurs les plus actifs de la théologie palestinienne crypto-musulmane sont des théologiens chrétiens, le pasteur anglican Stephen Sizer et Naim Ateek. »

Et bien d'autres avec eux, francophones compris...

Et dire que pour bien des Rabbins l'Islam est plus proche du Judaïsme que le Christianisme. Et nous connaissons leur propos : « Avec l'Islam nous avons un problème de terre ; avec le Christianisme un problème de ciel ». Mais vu l'étroitesse de la terre et l'immensité de l'univers...



Et après que la destruction du Temple mettant fin à toutes pratiques de la prêtrise, un certain christianisme en invente une mauvaise copie, en établit une nouvelle ; elle dominera le peuple et se caractérisera en établissant une autorité pyramidale jusqu'à se dire assise sur le trône de Pierre ; trône inconnu du premier intéressé.

Cette autorité pyramidale s'est tellement incrustée dans les 'gènes' christianisés, que même les Réformateurs ne s'en sont pas dégagés, à l'exception de courants tels les Anabaptistes. Encore aujourd'hui, des 'convertis' du catholicisme au protestantisme ou évangélisme devenus Pasteurs se conduisent comme des 'curés protestants ou évangéliques'.

En tout ceci, des humains ont transformé la sainte et saine révélation, la Vérité, Lumière et Vie en 'relirare', relation, relire ; en une et des religion(s) !

Dans le quotidien 'L'alsace' du 25.03.2012, nous extrayons sous 'Au Mexique, Benoît XVI défend la liberté religieuse :

*« Dans l'avion, le pape est aussi revenu sur la priorité de son pontificat, la nouvelle évangélisation, qui s'adresse aussi au Mexique et à l'Amérique latine, où les fidèles diminuent au profit des groupes protestants. Selon lui, **certains catholiques eux-mêmes ont perdu une vision claire de Dieu**. D'où la revendication que le thème de Dieu soit présent dans la société : la dignité de la personne humaine « s'exprime dans le droit fondamental à la liberté religieuse », a-t-il insisté. »*

Et si le pape et tout l'ensemble du 'christianisme' revenait aux fondamentaux pour une juste vision par révélation de toutes les Ecritures, donc du Créateur Lui-même ?

Mais par cette déclaration, nous pouvons déduire le but de tous les 'entretiens catholiques ceci ou cela' : le retour dans le giron du Vatican, prélude à la réalisation d'une religion universelle qui n'acceptera ni contradiction, ni opposition.

A l'extrait du texte de Bat Ye'or, nous pouvons joindre la déclaration de Jacques Kupfer à l'occasion de la tuerie de Toulouse :



« ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LA...

Toute la classe politique française s'est immédiatement recueillie ! La campagne présidentielle a été suspendue et ils sont venus dire à Toulouse leur émotion devant l'assassinat d'enfants juifs. Je suis persuadé qu'ils sont sincères mais pour ma part je souhaiterais ne plus bénéficier de la commisération de ces politiques devant des Juifs morts.

J'en ai assez de les entendre pleurer sur la Shoah, écrire des paroles pleines de sensibilité (je ne dis pas sensiblerie) dans les Livres d'Or. J'en ai assez de les voir mettre la kippa noire pour écouter nos prières des morts. J'en ai assez de les voir recueillis pour écouter le Kaddish et le «El Maalei Rahamim». J'en ai assez, sans mettre en doute leurs convictions contre l'antisémitisme qui a frappé, qui frappe et qui continuera de sévir dans la vieille Europe et la France.

J'en ai assez car je voudrais que ces politiciens, ces hommes de plume et de lettres s'interrogent sur les responsabilités. Ils mettent en place des consultations psychologiques pour cerner la personnalité de l'assassin, de l'ignoble meurtrier qui a appuyé sur la gâchette.

Pourtant ces psychopathes qui rêvent de tuer des Juifs, qui éduquent une génération entière à la haine du Juif ce sont ceux que ces mêmes politiques reçoivent dans leurs salons. C'est aux terroristes du Hamas que les Ashton et Juppé s'adressent pour le conflit proche oriental. C'est les Mahmoud Abbas qui sont reçus à l'Elysée et à Downing Street. C'est à Israël que l'on demande de la «retenue» et une réaction pas disproportionnée quand nos enfants juifs en Israël sont assassinés, meurent sous les couteaux manipulés par les arabes, souffrent des séquelles des bombardements «palestiniens».

Nous pleurons la disparition de ces enfants et nos prières s'élèvent vers le Ciel pour que plus jamais cela puisse arriver. Nous les pleurons comme nous pleurons et commémorons tous ces enfants emportés par la folie nazie et la lâcheté munichoise pour le seul crime et le grand honneur d'être nés Juifs. Nous n'oublierons pas ces âmes pures et fideles et pensons à leurs familles et à toute la communauté des enfants d'Israël.



Le vrai problème psychologique réside chez ces politiciens si prompts à pleurer sur les Juifs morts, mais qui ne supportent pas la vue d'un Juif combattant.

Des années de tergiversation face à la nucléarisation de l'Iran, les pressions pour éviter une frappe définitive israélienne mais la promesse d'intervenir au cas où. Un soutien actif aux terroristes qui veulent dépecer la Terre d'Israël, lui nier son histoire et son appartenance, un soutien financier sans failles et pérenne pour ces «réfugiés palestiniens » mais de grandes déclarations d'amitié...

Un proverbe yddish dit :

« Je ne veux pas de ton miel et je ne veux pas de ton fiel »

Cessez de verser vos larmes sur nous et cessez de livrer vos armes à nos ennemis.

Quant à vous, mes frères encore en exil : on vous attend à la Maison !

Jacques Kupfer



**

Lévitique 23

Dans le langage courant religieux, on parle de fêtes juives et de fêtes chrétiennes, tout à la fois en complémentarité et opposition ; mais ceci repose sur une erreur !

"Et parla YHWH à Moïse Parle à les Fils de Israël et tu diras à eux les rencontres festives de YHWH où vous convoquerez eux convocations de sainteté celles-ci elles mes rencontres festives..." (A.T.interlinéaire).

Toutes ces fêtes sont de saintes convocations adressées par YHWH à son peuple et à tous ceux qui se joindraient à lui.

Au 4^{ème} 'jour' de la création " **14 Élohim (Dieu) dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ; 15 et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. 16 Élohim fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. 17 Élohim les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, 18 pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Élohim vit que cela était bon. 19 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour "** (Ge.1).

Ces luminaires qui ne sont pas qualifiés 'créés' sont faits, placés par rapport à la terre pour permettre aux humains de connaître et suivre le **calendrier de YHWH**. Mais nous savons que la 'rébellion humaine' est allée, à plusieurs reprises, jusqu'à modifier ce calendrier. Sans parler des diverses religions, au point que même dans des communautés se qualifiant de chrétiennes il existe encore aujourd'hui des divergences, elles sont sources de dialogues œcuméniques ; de quoi perdre du temps à discuter sans revenir à la racine hébraïque de l'Écriture, donc des fêtes, Saintes Convocations de YHWH.

Ces changements de calendriers sont déjà cités dans une vision du prophète Daniel :

"25 Il prononcera des paroles contre le Très Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps. 26 Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais. 27 Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. 28 Ici finirent les paroles. Moi, Daniel, je fus extrêmement troublé par mes pensées, je changeai de couleur, et je conservai ces paroles dans mon cœur " (Da.7).

La version dite 'du Semeur' est plus explicite encore : " *Il proférera des paroles, opprimer les membres du peuple saint, entreprendra de changer le calendrier et la loi...*". Sans chercher à faire une étude exégétique de ce texte, il est de 'notoriété publique' pour qui veut bien voir, que nous pouvons non seulement constater, mais pour beaucoup de 'dénommés chrétiens' en vivre la réalité des décalages et modifications de calendriers qui sont de source antisémite et antisioniste. 'Pâque' au singulier est devenu 'Pâques' au pluriel, tout en se 'promenant' dans le calendrier printanier avec poules, œufs, lapins et autres ingrédients mythologiques. Pentecôte est semblable à sa suite, et Souccoth à disparu dans les 'calendes'¹ grecques-chrétiennes.

¹ « ...Un peu plus loin vers l'est, les Grecs, eux, n'en avaient cure, et continuaient à utiliser gaillardement leur méthode de comptage du temps, sans calendes. Ce serait Auguste, à une époque où la 'Saint-Glinglin' et 'la semaine des 4 jeudis' n'existaient pas encore, qui aurait le premier introduit les inexistantes calendes grecques pour parler de la plus qu'hypothétique date de remboursement des débiteurs insolubles. »
<http://www.expressio.fr/expressions/remettre-aux-calendes-grecques.php>

Mais cela n'impressionne en rien " *Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur qui se moque d'eux* " (Ps.2.4).

Et tous ceux qui se soulèvent et se liguent avec eux contre l'Éternel et contre son oint, quels qu'ils soient, 'grands ou petits', politiques ou religieux de toutes dénominations, disent consciemment et volontairement, ou suivent aveuglément des meneurs manipulateurs de foules : " *Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes !* " selon le Ps.2, 'pataugent et entraînent avec eux la population mondiale.



Comme beaucoup se réclamant du christianisme, évangélique compris, ont décrété que les 'dons du Saint-Esprit' n'ont plus cours aujourd'hui, ils n'ont aucune vision, aucune révélation des temps eschatologiques que nous vivons, tout en se berçant dans la sécurité d'une parole prononcée par le Seigneur encore sur terre : " *Nul ne connaît le jour, ni l'heure* ".

Mais le dernier livre des Ecritures n'était pas encore révélé par le Ressuscité, et leur reste voilé, même scellé bien qu'il ne l'a pas été par Jean comme Daniel a dû le faire. Dans la Révélation nous est présenté un Agneau qui descelle et qui révèle...

Nous avons parlé du calendrier, il est aussi question de la Loi que beaucoup rejettent dans le 'fourre-tout' pour ne pas dire 'poubelle' du faux 'Tout est accompli'. Les lois cérémonielles et prophétiques ont été accomplies à la Croix ; pas celles de la 'sainteté, de la soumission et de l'obéissance au Seigneur, et du vivre ensemble'. A bon entendre...

" Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! " (Es.5.20).

**

La qualification d'Israël de '**peuple déicide**', qui a tué Dieu, est tout à la fois ce qui n'a rien à voir avec la foi, erronée, mensonger, antisémite, et témoignage d'aveuglement ; et témoigne que beaucoup qui se prétendent chrétiens n'ont rien compris à l'Évangile. Car c'est volontairement que le Seigneur s'est livré, au temps voulu, en 'sacrifice pour les péchés' de l'humanité entière, **des Juifs premièrement** et des Goïms (non juifs), chacun pouvant dire : pour moi !

Les premiers disciples étaient juifs, et c'est eux qui ont 'ouvert la porte' aux Goïms, les non juifs.

Une merveilleuse image de cette réalité peut être tirée de 'La Bonne Semence' :

« Lorsque Rembrandt mourut en 1669, le notaire qui inventoria ses biens inscrivit : "Le seul livre qu'on a trouvé dans sa maison est une Bible, la Bible qui a accompagné le peintre tout au long de sa vie".

Très jeune, Rembrandt illustre déjà de nombreuses scènes de la Bible dans lesquelles il s'est représenté souvent lui-même au milieu des personnages. Cependant, si dans ses œuvres de jeunesse, on le reconnaît parmi les spectateurs, avec l'âge, le peintre devient un participant. Comme s'il saisissait peu à peu le sens de la mort de Jésus. Dans l'un de ses tableaux, on voit des hommes affairés à dresser la croix sur laquelle Jésus est cloué. Rembrandt s'est peint lui-même sous les traits du personnage qui aide à mettre la croix debout. La gravité désespérée de son visage, le regard accusateur du chef des soldats, mettent l'accent sur la responsabilité de chacun, et plus spécialement de celui qui représente le peintre.

Rembrandt a eu l'intuition profonde que, si Jésus est mort sur la croix, les hommes qui jadis l'ont cloué sur le bois n'en sont pas les seuls responsables ; mais lui-même, Rembrandt, est coupable. Il a contribué à la mort de Jésus, puisque Jésus est mort pour le monde entier. Peu à peu le peintre saisira cette vérité, et ses tableaux laisseront apparaître un homme émerveillé, gagné par l'amour de Jésus, le Fils de Dieu. »

Qui a crucifié l'Agneau parfait de Dieu ? Les Juifs et les païens sont concernés, (lire Marc 10.33, Mt.20.18 – 19).

C'est l'humanité pécheresse, c'est nous, c'est moi !

Un 'gros mensonge' est répété à longueur d'année dans les Assemblées, qui nous dit que '**tout est accompli**'. Le Seigneur n'a pas dit qu'Il est venu abolir la Thora¹ mais l'accomplir. Ici, rappelons seulement que nous sommes appelés à 'travailler avec crainte et tremblement à notre salut, notre sanctification', avec son assistance.

Le Seigneur n'a jamais prononcé ce mot 'tout' ; il a dit, en traduction française : Fait ; Accompli !

La volonté d'**occidentaliser les noms bibliques** nous éloigne de leur compréhension et de la connaissance de leurs richesses spirituelles qui imprègnent les textes bibliques, elles nous restent cachées.

Les textes ci-dessus nous révèlent à quelles déformations et transformations cela conduit, et très gravement concernant le Nom même du Sauveur².

Les termes '**Ancien et Nouveau Testament**' sont un choix des plus maladroits possibles ; d'autant plus que le nouveau n'annule en aucune façon le dit ancien. Le mot 'Alliance' serait plus adéquat, sans que l'une ne supprime l'autre ; l'Alliance du Golgotha scellée par le Sang du Sauveur n'est pas la seconde. L'Alliance avec Noé n'a pas été annulée par l'alliance avec Abraham ; qui n'a pas été annulée par celle de Jacob ; qui n'a pas été annulée par celle du Sinaï (Moïse), l'Alliance avec David n'a pas annulé les précédentes.

Ne confondons pas 'accompli' avec 'annulé' ; ce que le Seigneur a accompli ne concerne que ceux qui viennent à Lui par la foi et la repentance, et prêts à 'changer de vie'. Si 'abolition' il y a, ce sera lorsque ce qui est parfait sera établi définitivement ; tout péché et impureté ayant disparus.

Considérer que ce qui est appelé 'ancien' est de l'ancien, du dépassé, est une erreur fondamentale, profonde.

2 Co.5.17 concerne la vie des personnes, pas la Thora, ni le Tanak³ : "*Si **quelqu'un** est en Christ, il est une nouvelle créature* (création plus exactement). *Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* " ne concerne que chaque individu, chaque 'quiconque' de Jean 3.16 uniquement "*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* ".

Avoir traduit '**Thora**' par '**loi**' est une erreur, elle signifie vie, direction, flèche, etc...⁴

Il n'a pas tort, au contraire, le Rav en disant « *La Parole que vous croyez ancienne est en avance sur vous* ». Elle contient déjà en elle toute la révélation à venir.

¹ Le mot 'loi' est une mauvaise traduction, voir 'Vous avez dit Messianisme', y compris pour ce sujet du 'tout est accompli'.

² Nous reportons aux études de F.G. 'Je publierai ton Nom', éd. Tékhèlet.

³ Les livres formant la Bible juive.

⁴ Voir 'Vous avez dit Messianisme'.

Nos politiciens et ceux à l'écoute de qui ils sont pour voter des lois contraire à la Parole non abolie, l'apprendront à leurs dépens tôt ou tard, à moins qu'ils ne se repentent auparavant, car citons encore Esaïe : " *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume!* " (5.20).

C'est bien la Thora non abolie, la norme des consciences qui jugera les pécheurs non repentis.

Nous avons la conviction que l'état de nos nations et du monde en témoigne déjà, et que les paroles grandiloquentes de nos politiciens cachant leur incapacité n'y changeront guère ; leurs solutions ressemblant tellement à 'des plâtres appliqués sur des jambes de bois'.

Mais le salut annoncé dans les Evangiles serait-il trop simple, malgré le coût que demande la repentance : reconnaître être pécheur, dépendre d'un rédempteur, demander pardon, confesser ses péchés et être d'accord de changer de vie avec l'aide du Créateur ?

Ceci conduit à poser des questions qui présentent des désaccords inconciliables entre nos Amis Juifs et nous Disciples de Iachoua :

Toute rigueur ou tout amour en exclusivité est-ce biblique ?

Repentance et Pardon par Grâce, ou Réparation et Restauration de progression en progression, et de vie en vie ?

Pardon ↔ Par don

Horizontalité sans verticalité, ou horizontalité **et** verticalité ?

Avec les mêmes Ecritures, nous ne parvenons pas à la même identification du Mashiaḥ (Messie). Mais cela n'est pas tout à fait vrai, car ensemble nous reconnaissons l'autorité de la Thora écrite, mais pas la même autorité à la Thora orale¹.

« Entièrement orale à l'origine, cette tradition exégétique est partiellement couchée par écrit aux premiers siècles de l'ère commune, dans le Midrash et la Mishna puis dans les Talmuds, les 'responsa' et divers ouvrages ultérieurs de littérature rabbinique.

À l'époque de la destruction du Second Temple, il fut décidé de transgresser l'interdit de consigner la Torah Orale par écrit, car la quantité de savoir allait en augmentant alors que le nombre de Sages et de disciples allait en diminuant, et le risque de tomber dans l'oubli grandissait chaque jour. La première compilation fut la Mishna, sur laquelle s'élaborèrent les Talmuds, puis les 'responsa'. » (Wikipédia).

La Thora orale est la 'Parole des Pères ou Maîtres juifs', elle est enseignements et commentaires. Des Rabbins nous disent que beaucoup ne vivent plus dans la Thora, mais dans les commentaires ; et les commentaires des commentaires à l'infini. Que le Judaïsme n'est plus 'religion du Livre', mais religion des commentaires du Livre.

Le Judaïsme n'est plus singulier, mais pluriel, tel en témoigne le titre d'un ouvrage relatant les exposés d'un colloque lyonnais des intellectuels juifs : 'Pluralité des judaïsmes : Unité du peuple juif ?'².

Pluralité des judaïsmes ! Nous pouvons en dire autant 'des christianismes'. Mais certainement avec une nette distinction, les Judaïsmes et tous leurs commentaires forment un ensemble, pas les Christianismes.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Torah_orale

² Ed.cosmogone.

‘Christianisme’ vient de la langue grecque avec de nombreux apports étrangers. Nous comprenons pourquoi les Enfants d’Israël reconnaissant en Iachoua leur Messie et Sauveur préfèrent le terme synonyme ‘Messianiques’, et nous avec d’autres non juifs avec eux.

Et prenant conscience des nombreux écarts de la Parole qui se sont introduits dans les doctrines chrétiennes, aussi de vraies idoles, est né une profonde aspiration : Revenir à la source pure des l’Ecriture, avec l’inspiration de l’Esprit Saint qui est le Seigneur lui-même.



Le Rav donne une forte impression de confondre les disciples de Iéchoua en Esprit et en Vérité (malgré leurs limites et imperfections humaines) avec beaucoup de ceux qui se prétendent l’église, et même le nouvel Israël, voire ‘l’Eglise’, mais qui ne sont pas des disciples en Esprit et en Vérité. Mais nous savons qu’il sait quand même faire des distinctions, mais n’en tient pas compte dans sa volonté de refuser de reconnaître Iachoua comme Mashiah.

Mais chez beaucoup, non seulement le comportement, mais aussi trop de doctrines et pratiques, ne sont pas bibliques, enracinées dans le Tanak. Bien des doctrines et pratiques religieuses dites chrétiennes sont enracinées dans les mythologies et des philosophies étrangères à l’Ecriture. Dans l’Eglise, des enseignements et pratiques sont des idoles, de l’idolâtrie, visibles de Jérusalem aux extrémités de la terre. Pas de quoi attirer les Juifs, bien au contraire, et nous pouvons les comprendre à la vue de certaines formes de christianismes !

**

Dans le judaïsme, une institutions divine, biblique est de première importance, importante et honorée : le mariage. Un célibataire est un humain incomplet ; il n’est pas question d’être rabbin et célibataire. La conclusion n’est pas à préciser !

**

Tout cela est propre à apporter de l’eau au moulin du Rav pour se conforter personnellement, et avec ses étudiants, dans ses positions.

Il y a de quoi se repentir et s’humilier devant Celui que l’on dit être notre Seigneur et Maître, mais que nous connaissons bien imparfaitement ; autant pour l’obéissance !



Juifs et non juifs, à tous s’adresse encore : Sh’ma..., écoute !
Que celui qui a des oreilles...

A bon entendeur !





De l'eau au moulin du Rav, mais aussi au nôtre

Nous en trouvons dans le 'Dictionnaire des Messies juifs de l'antiquité à nos jours', par Yankel Mandel, Berg International Editeurs', pages 28 à 45

Dans sa chronologie de 32 Messies, cet auteur place YESHU en seconde position après JUDA LE GALILEEN, au temps de Quirinius, qui gouverna de 6 à 15 de l'ère chrétienne.

Yéshu est celui qui a droit au plus grand nombre de pages, donc à la plus grande attention.

De cet auteur citons une définition du Messie :

*« Issu du lignage de David, exécutant de la volonté divine, le Messie a pour fonction, lorsque les temps seront échus, c'est-à-dire l'humanité **racheté, réhabilitée, de nous affranchir de la malédiction et du péché ; un rachat de l'humanité, une restauration, selon Isaïe et Jérémie**¹, du règne glorieux de la maison de David. Le Messie brise la matière pour restituer l'âme et l'éclat du feu primordial, il instaure le royaume de Dieu sur terre, son arrivée précède la résurrection des morts, le jugement dernier, la fin des péripéties historiques, il préside à l'harmonie universelle. Ainsi le veut la tradition. »*



Conception juive de l'identité du Messie

« Fils du devenir, le Messie réside en chacun de nous, c'est toi, c'est l'autre, il figure le passé et l'avenir hors du temps commun, un retour à l'entendement et la fin de toute contradiction. Il est l'Oint de Dieu ; répondant aux divers critères de la halakhah², il se meut au cœur de l'orthodoxie. Le Messie au sein du judaïsme est conçu en tant qu'être humain, un roi, mais jamais un dieu ; il représente l'espérance en une rédemption prochaine. Ses attributs physiques ou moraux répondent à nos exigences, le Messie ne peut être que perfection. Juste parmi les justes, somptueux, il est l'aboutissement des échecs successifs et tentatives accumulées. »

Extrait de 'Le Messie orthodoxe'

« Ces mêmes sages eurent à cœur, à la lumière des textes, d'attribuer au potentiel Messie diverses identités :

- Shilo, « Jusqu'à ce qu'il vienne (en tant que Roi-Messie) » (Ge.49.10).

- Yinin, « Que son nom se perpétue à la face du soleil » (Ps.72.17).

- Menahem, « Car s'est éloigné de moi le consolateur qui me donne courage » (Lam.1.16).

- Hanina, « Je ne vous ferai rencontrer aucune pitié » (Jé.13.13).

Autant d'attributs et qualités prêtés au Messie premier fils de Joseph, destiné à lutter et mourir avant l'avènement du Messie second, fils de David, qu'il annonce et précède. Condamné à l'attendre, le fils de Joseph assume l'échec universel, le deuil, l'angoisse et la souffrance. Le Fils de David, quant à lui, annonce le renouveau. En résumé : un premier Messie pour nous affranchir de l'exil physique, un second, celui d'une restauration du royaume d'Israël, qui verra la fin de toute iniquité et qui apportera l'harmonie à l'univers entier. »

Une grande similitude avec le christianisme biblique en parlant également, ouvertement du péché !

Cet ouvrage nous présente d'autres Messies possible dans le judaïsme : protocolaires, apôtres, révolutionnaires, militants, nationalistes, et même un Messie athée.

Nous lisons aussi :

¹ Notons les termes employés par cet auteur juif.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Halakhah>

« Le Messie, en effet, est entier ou n'est pas ; il est la perfection morale et ne peut être affecté de défaut d'ordre physique. »

Quel humain peut répondre à de tels critères ?

Avant de quitter l'introduction de l'ouvrage pour entrer dans les pages consacrées à Yéshou, citons encore : « *Là où la douleur se mue en rite et en sacrement, entre Christ et judaïsme, s'interpose l'Eglise qui le rend méconnaissable aux siens.* »

Et se le voile à elle-même par des réflexions de sagesse humaines, théologiques, intellectuelles, sans révélations.

De ces citations nous pourrions encore tirer bien des réflexions, mais allons plus loin en visitant les pages concernant Yéshou :

Concernant les récits évangéliques, nous lisons « *Récits allégoriques donc qui relèvent du crédo et possèdent une dimension avant tout spirituelle, chrétienne en l'occurrence, ayant peu à peu rompu avec ses origines juives.* »

Concernant le dit 'imaginaire chrétien', avec regret nous devons reconnaître qu'il existe une certaine réalité, et faire nôtre lorsqu'il est dit : « *Un idéal messianique parfois nourri d'un hellénisme décadent* ». Et oui, c'est bien un grand malheur au sein de ce qui est appelé 'christianisme', au point de dénaturer Iachoua et Iéchou/Jésus. Mais les Juifs aussi y contribuent en voulant faire mentir la prophétie, en laissant supposer que Iachoua n'est pas né à Bethléem. Autant pour ceux qui blasphèment en prétendant que Iachoua a enfanté avec Marie-Madeleine, ou qu'il a pratiqué l'homosexualité avec Jean.



Question allégorie, comme bien des Rabbins portent un regard allégorique sur les récits de la Genèse et de la Thora dans son ensemble, donc d'Abraham et autres Pères compris, dont les 24 anciens présents dans la Révélation (Apocalypse), nous pouvons nous permettre d'affirmer avoir plus de foi que des Rabbins du passé et du présent dans leurs textes fondateurs qui sont aussi les nôtres. Il en va de même pour les Evangiles aux yeux de bien des théologiens, prêtres et pasteurs.

Des archéologues et autres intellectuels / universitaires juifs compris, affirment qu'Israël est né à Babylone en s'inventant une histoire de valeur mythologique, après les règnes dits 'mythiques' de David et Salomon dont l'existence est contestée par certains, mais reconnue par d'autres. Même « *les preuves manifestes sont contestées* » comme cela est dit dans le documentaire d'Arte : 'Les secrets révélés de la Bible'. Un archéologue dit même refuser de dialoguer avec quelqu'un qui n'accepte pas sa position. Qui est réellement aveuglé, et manque d'honnêteté intellectuelle ?

Certains prétendent que c'est aussi à Babylone qu'Israël est devenu monothéiste. Mais il ne faut pas confondre révélation et pratiques, aussi obéissance. Que les commandements de IHWH sont enfreints par son peuple n'exclut pas qu'ils aient été donnés, au contraire. Que le peuple pratique l'idolâtrie ne supprime, ni n'exclut la révélation antérieure de la réalité monothéiste, ni à la réalité de l'unicité du « Fils » 'sorti' du « Père » sans rompre l'unicité du Créateur.

Tout autant concernant des découvertes archéologiques de statuettes de représentations idolâtres de déesses. La déesse de la fertilité préfiguration de la 'vierge à l'enfant' et des œufs, poules, lapins et autres soi disant symboles pascals ; et aussi 'Asherah' la déesse épouse/mère, principalement.

L'idolâtrie a longtemps accompagné Israël, Rachel y compris.¹ C'est l'idolâtrie et la désobéissance sous diverses formes qui sont la cause des différents exils d'Israël et de Juda ;

¹ Voir introduction volume 1 de 'Idole, traditions et faux dieux'.

des tribus de Nord et de celles de sud. Notons toutefois qu'Erets Israël, la Terre d'Israël n'a jamais été sans présence juive, descendance de Iacob/Israël, des siècles avant l'apparition de l'Islam. Il ne faut donc pas confondre révélation monothéiste et pratiques de l'idolâtrie.

Faire naître Israël en Babylonie avec l'extinction des rois d'Israël et l'apparition du Rabinisme en terre étrangère¹ est une création intellectuelle qui va jusqu'à le qualifier ou déclarer 'peuple illégitime', c'est d'actualité selon certaines prétentions, mais...

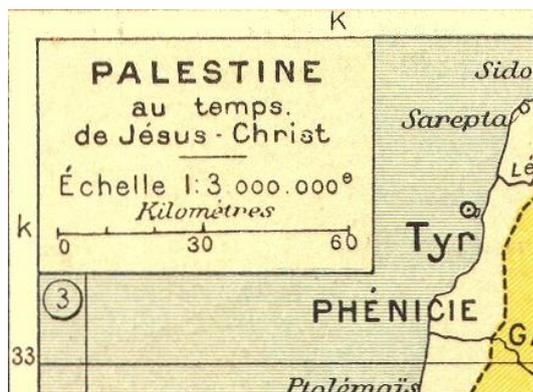
Ces prétentions intellectuelles, athées, antisémites et antisionistes, n'annulent pas Psaume 121.4 " *Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël* " ; ni le Psaume 2.4 déjà cité " *Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux* ". Ni aucune prophétie encore non réalisée.

Beaucoup d'imaginaires devraient être épurés des conceptions et pratiques qu'on croit bibliques, qui peuvent parfois être aussi du bon sens et d'une saine réflexion.

Tel l'enseignement provenant d'erreurs de traductions du nombre surévalué et impossible confirmé avec justesse par l'archéologie, du nombre d'Enfants d'Israël accompagnés d'un 'ramassis de gens' sortis d'Egypte à la première Pessah².

Les découvertes archéologiques sont une chose, les interprétations autre chose. Des résultats d'analyses se contredisent, les archéologues et historiens aussi.

« *J'ai un problème avec les grands nombres de l'A.T.* » à répondu à une question Henri Blocher en émettant des pistes d'explications. Il a aussi dit : « *Il n'y a pas d'assurance d'infaillibilité d'inerrance dans le travail des traducteurs. Il y a aussi des transmissions selon les conventions du langage dont il faut tenir compte.* »



Ou :

Erets Israël au temps de Iachoua ???

« *Il nous faut bien inscrire le vécu dans la tradition* » nous dit-on. Nous choisissons d'inscrire le vécu dans les seules Ecritures comme fondement de notre foi, sans vouloir ignorer des informations utiles du vécu.

Les connaissances historiques, géographiques, culturelles, linguistiques et autres sont importantes et à ne pas ignorer et dédaigner. Mais

surtout soyons à l'écoute de l'Esprit, ce qui n'exclut pas d'être à l'écoute les uns des autres, de partager, et même de confronter les idées ; mais... fraternellement !

Quitter les imaginaires, corriger les erreurs de traductions, épurer nos connaissances des fausses compréhensions et nos vies de pratiques non bibliques, ce n'est pas facile, il y a des conséquences. Surtout pour les évangélistes, prédicateurs, apôtres, enseignants et pasteurs devant accepter déjà pour eux-mêmes de vivre des... conversions ! De revoir leurs 'classiques' et de s'adapter au 'il est écrit' d'origine sans rien retrancher, ni ajouter.

Le retour à la source hébraïque par l'abandon des traditions basées sur les mythologies et traditions non bibliques et les corrections d'erreurs de traductions dans les Bibles, conduira obligatoirement à des modifications dans les prédications, enseignements, et même pratiques pastorales et culturelles.

C'est tout un programme et une volonté, en en parlant par expérience.

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/rabinisme>

² Nous signalons aux Et. Tékhélet :

La valse des chiffres pas très bibliques ; La valse des lettres pas très bibliques ; Problèmes des traductions de la Bible.

Il est vrai que l'origine, nous l'avons déjà dit, de la 'Thora orale' a une origine en Babylonie, et aussi à Alexandrie. Et en raison de l'éloignement de Jérusalem et de l'impossibilité d'y sacrifier, impossibilité qui deviendra définitive en 70 avec destruction du Temple, les Rabbins ont codifié le 'Judaïsme', en insistant sur le Shabbat, car pratiquer intégralement et parfaitement 613 commandements ressort de l'impossibilité humaine. Essayons d'en pratiquer un correctement se sont dit les Maîtres du Judaïsme, avons-nous entendu de la bouche de Josy Eisenberg.

Mais qu'elle est la part des instructions divines concernant les règles judaïques qui ne sont pas Mosaïques ?

**

Paul le religieux, réfractaire par nature et persécuteur des Chrétiens, s'est même permis le luxe d'écrire : " 3 *Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; 4 qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; 5 et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. 6 Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. 7 Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. 8 Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton "* (1Co.15). Les témoins encore vivants ne manquaient pas, et parmi eux, principalement des Juifs.

Qu'avec l'apport de non Juifs parmi les nouveaux Disciples l'Eglise se soit de plus en plus éloignée de ses racines, jusqu'à les renier tout en écartant de plus en plus les Disciples d'origines juive, ce n'est malheureusement que trop vrai, et elle en subit encore les conséquences aujourd'hui, puisse-t-elle le reconnaître. Mais il n'est pas moins vrai qu'il y a eu aussi de la réciprocité. A chacun ses responsabilités.

Un sujet de réflexion :

« Si on prend un arbre sauvage – un cerisier par exemple – pour qu'il porte des fruits, on va prendre un greffon d'un cerisier qui porte de belles cerises, on va le greffer sur le cerisier sauvage et cet arbre-là portera du fruit. L'olivier, c'est autre chose. En fait, il faut introduire en son sein un rejeton, c'est-à-dire un olivier sauvage. On appelle cela un 'tire-sève'. C'est un greffon que l'on met carrément dans le cœur de l'olivier. Ce tire-sève va donner l'énergie à l'olivier pour perdurer dans le temps et porter du fruit toute sa vie. Voyez cette image quand le Seigneur parle de l'olivier et que nous sommes cet olivier greffé. Je me dis bien sûr qu'Israël et mes frères juifs ne peuvent subsister que si on est là nous, peuple croyant, pour être ces 'tire-sève'. On doit tirer cette énergie de ce peuple. Pour moi, cela a été extraordinaire d'entendre cette vérité que je ne connaissais pas », (cité par Emmanuel Polineini, Keren Israël). Merci Manu, depuis les années que cette question de greffe me tarabustait, conscient qu'une relation avec une greffe telle que nous les connaissons ne correspondait pas, je suis maintenant au clair ; cela prouve bien que la Bible a toujours raison, même quand elle paraît humainement déraisonnable.

*« Notons que le Messie, ainsi le veut la **tradition** juive, s'il devait avoir clairement conscience de sa vocation, cesserait de l'être ; il demeure cependant présent, disponible dans l'espérance de chacun d'entre nous et le moindre doute quant à son avènement ne peut qu'en retarder l'échéance. »*

Et voici un important point commun entre le judaïsme et la chrétienté religieuse, l'importance, le **poids des traditions** qui n'ont pas de support biblique dans la Thora inspirée, celle de Moïse, ni dans le l'ensemble du Tanak.

Lorsqu'on nous parle 'd'imaginaire chrétien', comment expliquer ces multitudes qui dès l'origine ont été 'séduites' ?

Marc 16.20 dit " *Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.* " Les signes et miracles ont eu leur importance dans la fondation et l'extension de l'Eglise, et aujourd'hui encore. Mais le Rav nous a avertis, 'vaccinés', le Messie ne fera pas de miracles. Mais ceux qui ont été touchés au nom de Iachoua savent ce qu'ils ont reçu, même si un autre avertissement nous dit : " *4 Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint Esprit, 5 qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, 6 et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie. 7 Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; 8 mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu. 9 Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut. 10 Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints.* " (Hé. 6)

Mais il est vrai que produire des miracles n'est pas gage de sainteté et de source divine. Il existe beaucoup de contrefaçons et de séductions¹ ; le discernement de l'Esprit est nécessaire, car l'adversaire, le serpent, est puissant et rusé, mais dans les limites permises par le Seigneur.

" 13 Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. 14 Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. 15 Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres " (2Co. 11).

**

« *Aucun témoignage direct ne faisant mention de Christ, on peut penser que son ministère, son action, ses prophéties, ses possibles revendications messianiques n'eurent que des répercussions limitées sur ses contemporains.* » Mais au 21^{ème} siècle le feu n'est toujours pas éteint, même si l'Eglise fidèle n'est pas celle qui se manifeste et parle le plus !

« *Il est possible d'affirmer que le Christ des Evangiles répond à un idéal messianique parfois nourri d'un hellénisme décadent et de bien des croyances d'origines païennes, le tout sur fond de conflit larvé avec l'occupant romain, donc dans un contexte social, religieux et politique délicat.* »

D'accord au passé et au présent pour Yéchou, pas pour Yashoua libérateur du péché !

Et pourquoi vouloir faire naître Iachoua à Nazareth comme nous le lisons et non à Bethlehem ? La réponse est des plus simples, afin que la prophétie ne soit pas reconnue accomplie : " *Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité* " (Mi. 5.1 (2)).



¹ Voir l'étude ; 'Et derrière, ya quoi, ya qui ?'.

« Et c'est là, vis-à-vis de la vénération dont la Sainte Vierge est l'objet, que se situe la perte d'un **certain** christianisme, dans une quasi renaissance du culte archaïque rendu à la déesse-mère, culte qui dans ce monde tourné vers le paganisme, allait jusqu'à susciter un désir qui ne saurait s'assouvir. » Nous sommes bien d'accord, nous signons aussi concernant le christianisme religieux, ce certain christianisme bien trop répandu, même qualifié 'officiel'.

Nous ne nous étendons, pas ici sur l'expression 'Fils de Dieu'. C'est une expression humaine de communication pour exprimer l'inexprimable. Laissons Iachoua se présenter :

" **Moi et le Père nous sommes un** "

Et encore :

" 23 afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. 25 En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. 26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. " (Jean 5)

" Ils lui dirent donc : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. **Si vous me connaissiez, vous connaîtrez aussi mon Père.** Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, **car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens** ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. " (Jean 8.19/42)

" Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, **car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens** ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. " (8.42)

" **Moi et le Père nous sommes un.** " (Jean 10.30)

" Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que **le Père est en moi et que je suis dans le Père.** " (Jean 10.38)

" 9 Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! **Celui qui m'a vu a vu le Père** ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? 10 Ne crois-tu pas que **je suis dans le Père, et que le Père est en moi** ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. 11 Croyez-moi, **je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres.** 12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; 13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. 14 **Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.** 15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements. " (Jean 14)

" Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; **nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.** " (Jean 14.23)

" **Je suis sorti du Père,** et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père. " (Jean 16.28).

Après sa sortie d'Égypte, le peuple d'Israël a reçu une sérieuse information, un grave avertissement : "1 Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : 2 Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. 3 Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. " (Exode 20)

Désobéir serait gravement sanctionné :

" Celui qui offre des sacrifices à d'autres dieux qu'à l'Éternel seul sera voué à l'extermination. " (Exode 22.20)

Et pourtant, que dit Iachoua ?

Relevons les déclarations suivantes dans les textes ci-dessus :

- **Moi et le Père nous sommes un**
- *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.*
- *car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens*
- *le Père est en moi et que je suis dans le Père*
- *Celui qui m'a vu a vu le Père*
- *je suis dans le Père, et que le Père est en moi*
- *Je suis sorti du Père*

Nous pourrions croire que Iachoua se plaisait à 'brouiller les pistes' lorsque nous lisons ces diverses citations.

Nous pouvons relever que ce choix de citations que nous pourrions augmenter, viennent de Jean, le Disciple qui était le plus proche, vivait le plus le cœur à cœur avec le Maître. Lui qui écrivit plus tard le livre de la Révélation, nous pouvons croire qu'il fut l'un des humains qui ont reçu le plus de révélations, de connaissance des mystères divins. Dans la pensée hébraïque, le mystère n'est pas incompréhension, mais réalité cachée, qui peut être révélée, dévoilée.

L'auteur nous dit concernant l'emploi du mot 'fils' en Marc 1.10-11 « *Jésus ne pouvait ignorer que ces paroles étaient une citation des Psaumes, 2,7* ». Très certainement, et ce mot peut aussi se traduire 'Pur'. Le Pur !

**

« Le Christ était un provincial, il s'exprime avec l'accent risible des Galiléens qui confondent les lettres suivantes et les chuintantes, le S et le CH, le A guttural, ce qui le rend peu crédible auprès des élites cultivées. »

Avons-nous ici une information historique ou de l'imaginaire ? Il est donc compréhensible et logique que le texte de Luc 2 dérange :

*" 40 Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. 41 Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque. 42 Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon la coutume de la fête. 43 Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. 44 Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. 45 Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. 46 Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. 47 **Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses.** 48 Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. 49 Il leur dit : Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? 50 **Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.** "*



« Jésus critique les sadducéens et les pharisiens de tout bord, ce qui lui vaut une brusque dimension politique, qui nous le savons, toujours selon le récit, le mènera à sa perte ; cet échec terrestre lui assurera la postérité. »

En fait, le 'début de la fin' fut la résurrection de Lazare, Jean 11. A cette occasion, avant d'appeler le mort à sortir du tombeau, Iachoua déclara : " *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort* " (v.25). Cette résurrection préfigurait déjà sa mort et sa résurrection, et le pouvoir de vaincre la mort. S'il n'était pas ressuscité, personne n'aurait plus entendu parler de lui ; mais... IL EST RESSUSCUTE ! L'échec n'était pas un, mais était une victoire ! Le tombeau est vide !

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

(Luc 24.5)

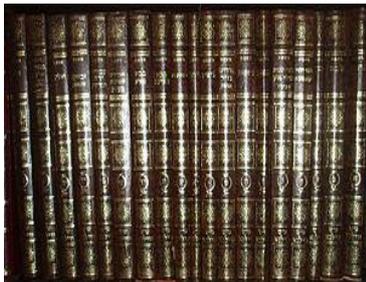


" 6 Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. 7 A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. 8 Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous" (Ro.5).

« Et de là cette question : faut-il considérer le Christ comme un messie en Israël, sans doute non pour ce qui concerne le Judaïsme. Le Christ étant le produit d'un imaginaire ayant prêté à un juif de Galilée les vertus, actes et propos de ce qui sera son Sauveur, celui des Evangiles, ce personnage en quelque sorte fictif, ne pouvant se réclamer, du moins pour le judaïsme, de l'être originel qui inspira à la chrétienté son Messie. »

Bien évidemment, étant ici dans le cadre de la révélation et de la foi, à chacun sa réponse. Les premiers qui ont répondu positivement étaient des Juifs.

Nous ne relèverons pas toutes les citations qui pourraient l'être, surtout celles qui veulent ridiculiser Iachoua tout en minimisant sa personnalité, sa vie et ses œuvres, car il est plus utile de pénétrer dans l'écriture.



Dans les Ecritures, le Tanak juif. Le 'il est écrit' d'origine, finalisé par le plus grand scribe de tous les temps, inspiré en conséquence : Esdras.

Bien que nous consulterons plus bas des commentaires déposés sur le site du Rav D., nous ne nous introduirons pas dans les commentaires, et les commentaires des commentaires à l'infini des Rabbins ; sans pourtant ignorer qu'ils peuvent avoir des 'choses' à nos dire.

Adolphe Monod, revivaliste du 19^{ème} siècle, déclarait :

« Quand l'Écriture parle, c'est Dieu qui nous parle. Il n'y a pas de limites à la confiance et à la soumission que nous devons aux Saintes Écritures. Si bien que, quand le jour sera venu ou j'entrerai dans le monde invisible, je ne m'attends pas à trouver les choses autrement que la Parole de Dieu ne les a représentées ici-bas ».

Ceci est une excellente déclaration, mais il n'est pas impossible que des surprises existeront quand même. Car il peut exister des différences entre ce que l'Écriture dit et ce qu'on lui fait dire ; entre ce qu'elle décrit et nos imaginations, personnelles ou qui nous ont été décrites et enseignées.

« Nous pouvons trouver dans la Bible des versets mystérieux, difficilement compréhensibles. Il n'y a rien d'étonnant à cela car nos esprits limités ne peuvent par eux-mêmes sonder la Parole de Dieu. Si nous désirons connaître les pensées de Dieu, nous devons les recevoir avec la plus grande humilité, dans une attitude de soumission. Quand Dieu nous parle, ses pensées engagent une réflexion profonde dans notre cœur et notre conscience. Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées (Es.55.8).

Demandons-lui humblement de nous ouvrir l'intelligence par son esprit pour saisir ce qu'il veut dire à notre cœur. C'est par la foi seulement que nous pouvons recevoir la Parole de Dieu. Elle a la puissance de sauver nos âmes (Ja.1.21). Elle permet à chacun d'entrevoir la sagesse infinie de notre Dieu, de connaître sa grâce et son amour qui se sont manifestés lorsqu'il nous a envoyé son Fils unique pour nous sauver. Soyons assurés que Dieu nous dit la vérité : 'Dieu n'est pas un homme, pour mentir' (Nb.23.19). » (La Bonne Semence).

Ni pour se tromper, pour faire des erreurs ; ni pour se laisser séduire, abuser, corrompre, etc.... !

Les doctrines ne sont pas à examiner et juger selon nos sentiments et émotions, mais selon les Écritures et l'inspiration de l'Esprit. Nous devons nous méfier de nos dispositions culturelles, et même culturelles.

« Le plus grand ennemi de la foi chrétienne, c'est la culture chrétienne, parce que la culture est par définition quelque chose de subi, d'irréfléchi. C'est le terrain parfait pour qu'une foi vivante, faite de remises en question, de soif de connaissance de Dieu et de progrès personnels, se transforme en une religion faite d'automatismes, un environnement confortable à la spiritualité édulcorée. Or, si l'on expurge du christianisme ses spécificités théologiques, son message radical et ses très hautes exigences éthiques, il ne reste que des valeurs fadasses¹, sans consistance et des coutumes que l'on suit bêtement avec le reste du troupeau. »

(Yohann Tourne, 'Dieu et les athées ; même combat contre la religion, éd.Farel).

*« En adaptant Jésus à notre image,
ce n'est pas lui que nous célébrons, mais
nous-mêmes » (David Platt).*

***Tout en nous trompant
nous-mêmes
Et en trompant les autres ! (B.J.G.)***



¹ Fade, insipide, plat, terne.

" 6 C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? 7 Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. 8 Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. " (1Co.5

Commentaires

Les adresses du Rav D. aux Chrétiens n'ont pas manqué de susciter des commentaires, et parfois des réactions cinglantes de Juifs à certains d'entre eux. Rapportons en quelques uns selon les sensibilités individuelles, souvent en extraits, auxquels nous apporterons aussi quelques remarques personnelles.

« Shalom Rav, Vous avez raison dans le fond, mais voici une précision de taille : "Yeshu" (prononcer Yechou) n'est pas son véritable nom, c'est un nom donné qui signifie en substance "que son nom et son souvenir soient effacés". Son véritable nom est Yeshua (prononcer Yéchoua) qui signifie, entre autre et globalement, sauver. Yeshua s'écrit Yod - Shin - Vav - Ayin, oJuifs'r Yeshua que vous trouvez dans le Texte s'écrit avec 3 lettres : Yod - Shin - Vav (inversé dans le Texte). Alors pourquoi vous avez raison, puisque ce n'est pas le même nom ? Voici pourquoi : Yeshu = Jésus. Même syllabes, mêmes voyelles. Le "jésus" du christianisme¹ est dénaturé, défiguré, et ses paroles sorties hors contexte et hors époque. Ce Jésus, aucun Juif n'en veut, et même des goyim² n'en veulent pas, puisque c'est un personnage inventé, ou, pour être plus exact, arraché de son peuple et ses paroles dénaturées. Ce "Yeshu", Israël ne l'écouterait pas, vous avez parfaitement raison. Mais il manque le Ayin.....le vrai Yeshua, le Juif d'il y a 2000 ans, ayant des talmidim Juifs, enseignant la Torah, et parlant du Brit Hadasha de Yirmeyahou dans le Tanakh. Ce Yeshua là, est le véritable Yeshua. Ainsi le Texte est véritablement précis : Yeshua du christianisme¹ est un faux Mashiah. Yeshua, qui vivra verra ! Néanmoins, quand la religion d'Edom s'écroulera (je parle d'idéologie, non des hommes, loin de moi cette idée), alors ce Yeshu sera débarrassé de toutes ses scories que lui ont fait porté beaucoup de goyim, consciemment ou non, pensant bien faire ou non. »

**

...Cela fait pas mal de catégories, ça en fait 7, et il y a maintenant une 8ème catégorie que l'on appelle les messianiques.

Il faut quand même en parler de ces messianiques non ? Vous savez quel est leur nom en réalité ? On les appelait et aujourd'hui encore on les appelle encore de la même manière : Mahaminim. Dans le talmud quand on veut parler de certains hérétiques on les appelle des minim c'est « **des riens du tout** ».

Mahaminim « vient du mot Amen qui veut dire vérité », « les croyants de la vérité ». Et jusqu'à aujourd'hui les messianiques s'appellent entre eux « les **mahaminim** » c'est à dire des gens qui ont la vérité et la foi. Et c'est tout à fait l'opposé des juifs religieux. À Jérusalem on les appelle les **Datim**.

¹ Nous préférons dire 'chrétienté' en pensant religiosité.

² Nous préférons dire 'les Disciples éclairés du Sauveur'.

Il y a les mahaminim qui sont les croyants messianiques et les Datim qui sont ces religieux qui font des histoires et des problèmes en Israël. Voilà toutes les catégories de gens qui existaient à ce moment là.

Et vous voyez mes amis que nous ne sommes pas gâtés parce qu'au fond ils ne sont pas tous morts, ils sont toujours ici.

Je veux dire par là qu'au milieu de tout cela, il n'y a qu'une catégorie, c'est les messianiques, parce qu'ils veulent marcher avec foi et avec vérité. Ils ont compris qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Et que si Dieu prend des décisions qui sont différentes à nos pensées, ce n'est pas nous qui avons raison, c'est Dieu qui a raison. »

**

Jésus, Yéchoua était d'un judaïsme messianique selon la Parole de Dieu

« Nous ne voulons plus que nos frères continuent dans leurs tromperies. Nous voulons donc remettre les choses en place pour nos frères juifs messianiques, pour aussi les juifs du judaïsme rabbinique pour qu'ils reprennent et retrouvent les vérités mais nous voulons aussi que les chrétiens sachent au moins ce que représente ce dont ils sont issus car le christianisme est issu d'Israël.

*À force de voir tellement d'erreurs des rabbins ils disent on a plus rien à faire avec les juifs, plus rien à faire ! C'est une erreur ! Nous avons toujours à faire avec le peuple d'Israël dont toute la Bible parle. **Seulement il y a Israël et Israël ! Ne sont pas Israël tous ceux qui descendent d'Israël. Ce n'est pas moi qui dis ça, c'est l'apôtre Paul.** Mais ceux qui deviennent Israël sont ceux qui ont fait une alliance nouvelle avec le Seigneur.*

*Si vous vous rappelez bien dans la première partie, j'ai essayé de vous montrer les différents courants religieux au temps du Seigneur. La plupart ne les connaissent pas. **Il y avait (je vous fais un rappel) les pharisiens, les sadducéens, les hérodiens, les esséniens, les zélotes, les scribes, le sanhédrin et les messianiques.***

Cela fait déjà pas mal de monde n'est-ce pas ? Les pharisiens étaient un parti influent, qui croyaient à toute l'Écriture, d'accord, mais qui l'avaient entourée d'une espèce de haie, si bien que finalement c'était "ne goûte pas, ne touche pas, ne fais pas", et ce n'était finalement que des notes négatives si bien qu'aujourd'hui on a encore les pharisiens au milieu de nous dans le judaïsme et même certaines fois dans certaine sphères du christianisme.

D'autre part il y avait aussi les saducéens, et eux, ne croyaient pas à toute l'Écriture, ils croyaient à ce qui leur plaisait et ils arrangeaient ça à leur manière. Ils ne croyaient pas aux anges et à la vie éternelle ni à la résurrection. Ils ne croyaient qu'aux choses matérielles et aujourd'hui je crois que les saducéens ne manquent pas aussi (aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme).

Il y avait aussi les zélotes, un parti mystico-politique. Leur but, le poignard à la main, on les appelait les « sikères » (Pierre faisait partie de ceux-là certainement car il avait une épée et a d'ailleurs coupé l'oreille de Malchus), ils voulaient d'une manière violente imposer le royaume de Dieu. Si vous regardez bien ; il n'y a pas longtemps des soldats de l'armée d'Israël mystico-politique sont allés en pleine nuit pour faire sauter la mosquée d'Omar. On les a arrêtés à temps car quel scandale ça aurait fait ! Nous croyons bien que la mosquée d'Omar disparaîtra un jour mais ça sera par la Puissance de Dieu, les hommes n'ont rien à faire là-dedans.

Il y avait aussi les esséniens, ils rejetaient le grand prêtre¹ et même la manière de faire le sacerdoce dans le temple à Jérusalem (là je suis d'accord avec eux), ils vivaient confinés entre eux, il ne fallait pas s'approcher des femmes et c'est pour cela qu'il y a une séparation entre les femmes et les hommes. Et si jamais une femme s'approche pour leur serrer la main c'est comme s'ils touchaient le diable ou quelqu'un qui a la gale. Vous vous rendez compte ?

¹ Au temps de Yéchoua, les grands prêtres n'étaient plus de la descendance d'Aaron, mais nommés par des autorités.

Dans les sphères chrétiennes on retrouve cela : l'homme c'est celui qui est le grand seigneur et la femme c'est presque 'quelque chose' d'impur.

Ce qui n'est pas juste parce que le Seigneur a montré que l'homme et la femme sont égaux devant Dieu !

*Il y avait aussi les hérوديens, ils pensaient qu'il fallait de plus en plus l'influence romaine dans les sphères juives comme cela on s'assimile. **Il y en a beaucoup aujourd'hui qui veulent faire disparaître leur origine juive pour être comme les autres.** C'étaient des libéraux ouverts à toute la culture grecque, et les libéraux ne manquent pas dans les sphères judaïques et chrétiennes.*

Il y avait aussi les scribes, ils étaient chargés de copier l'écriture et malheureusement ils passaient plus leur temps à copier les écrits des rabbins que les écrits de l'Écriture. Les scribes, sophérim étaient souvent mélangés aux pharisiens et aux saducéens contre le Seigneur. Le Seigneur en a eu des ennemis !

Il y avait aussi le sanhédrin composé de 70 membres influents de différentes sectes en tout, pharisiens et saducéens + 1 c'était le souverain sacrificateur. C'est lui qui avait la dernière parole mais il y avait les 70 qui prenaient les décisions pour le peuple d'Israël. Rappelez-vous que le procès conduit par le souverain sacrificateur, le procès de Yéchoua, a été fait en dépit du bon sens et en dépit de la loi juive. Ça s'est fait en pleine nuit, il n'y avait pas tout le sanhédrin rassemblé et on a fait un jugement qui n'était pas juste.

Vous voyez quand les hommes commencent à faire leur volonté, ça devient la dictature. Et aujourd'hui vous voyez la même chose, combien de fois les gens essayent d'imposer leurs idées dans différents courants religieux.

L'ancien souverain sacrificateur et le nouveau souverain sacrificateur faisait une petite secte à eux 2 pour nommer le nouveau souverain sacrificateur ! Ils avaient leurs petits arrangements à eux ! Ça en faisait des partis tout ça, n'est-ce pas ?

Et puis enfin, il y avait les messianiques.

Ils croyaient absolument que Yéchoua était le Messie on les appelait « les méchiHim » et aussi « les mahaminim » c.a.d. des « gens croyants » sous entendu que le mot « croire » vient du mot « foi » et le mot c'est « émèth » en hébreu d'où est sorti « amen » c'est pourquoi on les appelait « mahaminim ». Dans le Talmud on les nomme « les minimes » quelque chose qui n'a pas d'importance? Hé bien, Dieu soit béni ! Les minimes sont les maximes ! maximus !

Il y a à peu près 500 000 juifs messianiques à travers le monde et puisse le Seigneur faire que les 16 millions de juifs croient au Messie qui revient bientôt et nous l'attendons de tout notre cœur ! Rappelez-vous que le mot « méchiHim » qui veut dire messianiques a son contraire « les datim » c.a.d. religieux. Voilà pour le rappel de la première partie.

Et tout ce qu'ils étudient ce n'est pas la Parole de Dieu c'est la parole des hommes.

C'est peut-être bon de lire des commentaires et des études, c'est bien, il y des serviteurs et des servantes de Dieu qui ont écrit des choses intéressantes mais toujours : « ta Parole est la vérité ! »

Les erreurs du judaïsme sont les mêmes erreurs que l'on retrouve dans le christianisme.

La hagada ce sont les histoires, les récits par exemple, la hagada de PessaH qui raconte comment les enfants d'Israël sont sortis d'Égypte. C'est bien, car on raconte la Bible, mais à côté de ça il y a : rabbi karsonne a dit cela ; rabbi untel a dit ça et finalement on a mis à côté du texte biblique d'autres récits qui n'ont plus rien à voir.

Alors c'est comme si je vous disais une légende. Alors à partir du moment où ils mettent des légendes, où est la Parole de Dieu ?

Si je vous disais, mes amis dans votre Bible il y a une partie de légende et une partie de réalité, vous seriez les premiers à me dire : "c'est ou tout ou rien. Ou bien la Parole est inspirée entièrement ou alors ce sont des histoires". Moi mes amis je crois que le Parole de Dieu est inspirée entièrement. Mais malheureusement les rabbins, dans leur désir d'apporter la Parole de Dieu à leur manière, ont rajouté de leurs récits à eux, si bien que finalement on croit les récits et on ne croit plus la Parole de Dieu.

J'ai entendu ici et ailleurs des enfants d'Israël me dire : « vous savez, Abraham un jour il a rencontré... ». Et ils me racontent une histoire qui n'est pas dans ma Bible. Et ils disent que c'est écrit dans la Bible. Non ! C'est écrit dans le Talmud. **Pour eux, Bible et Talmud c'est pareil.** C'est ce qu'on appelle de la prestidigitation ! Et malheureusement les rabbins sont devenus des prestidigitateurs qui ont transformés la Parole de Dieu et annulé la Parole de Dieu en mettant à la place la parole des hommes.

Vous ne croyez pas qu'il y a de la prestidigitation dans le milieu chrétien aussi Aujourd'hui encore ? Et on met la parole des hommes à la place de la Parole de Dieu et c'est tellement grave.

Vous savez ce que les rabbins ont fait ? Et ça c'est un blasphème ! Ils ont dit qu'il ne fallait plus l'appeler Yéchoua qui veut dire **"Dieu sauveur"** mais qu'il faut l'appeler Yéchou, car ils ont voulu prendre que les 3 premières lettres י Yod, ח chine, ו vav et c'est un blasphème qui veut dire :

Yod pour Ymar, חChine pour Chémo et ו vav pour véziHon' ce qui signifie :

ymar chémo véziHon' c.a.d. que son nom soit effacé !

Vous voyez quel blasphème ! C'est terrible ! Faites attention quand vous entendez cela, vous ne devez pas accepter cela et vous devez tout de suite lui répliquer :

« non, c'est Yéchoua Dieu sauveur ! ». Refusez un tel blasphème !

Ymar veut dire : effacer ; Chémo veut dire : le nom ; véziHon veut dire : le souvenir. Et ainsi le Nom de Yéchoua est bafoué avec les 3 lettres que l'on a prises de Son Nom !

C'est que les hommes peuvent avoir écrit de bonnes choses et nous avons l'esprit de Dieu pour nous aider à discerner les bonnes choses, mais dans tous les écrits des hommes qu'ils soient les meilleurs enfants de Dieu, il y aura toujours une petite interprétation qui ne sera pas tout à fait juste et il faut faire attention de ne pas l'accepter.

Le sujet est très vaste. Nous vous recommandons simplement d'étudier la Thora, et vous serez grandement renouvelés dans votre pensée. Cela fait 2000 ans qu'on empêche le Corps du Messie de se pencher sur cette Thora, c'est pour cela qu'il y a tellement de divisions et de doctrines différentes. Si le Seigneur venait aujourd'hui, ne dirait-Il pas aux uns et aux autres : Méfiez-vous du levain des "istes" ou des "iques"?

Concernant la "pensée juive" : - Certes, il ne nous est pas demandé de "devenir juifs". - Certes, "vos pensées ne sont pas mes pensées" dit l'Eternel (et c'est valable pour tous). Mais :

- Il nous est demandé de renouveler notre intelligence en ne nous conformant pas au monde (Rom 12:2). Ceci est d'abord spirituel, mais exclut certainement bon nombre de "modes de pensée" mondains issus de "cultures" post-hébraïques (dont le dualisme grec, la dialectique, la maïeutique, etc...)

- Nous sommes "greffés sur l'olivier franc" : cela aussi est d'abord spirituel, mais ne peut être sans conséquences sur notre façon de lire la Bible. Comment se fait-il que des centaines de millions de chrétiens aient eu la possibilité de lire la Bible depuis la Réforme, sans remarquer que le Shabbat n'avait jamais été aboli (ni toute la Loi d'ailleurs), et en réussissant même à prouver que le dimanche était devenu "le jour du Seigneur" ! Comment se fait-il qu'ils n'aient pas remarqué non plus que "les fêtes juives" étaient d'abord "les fêtes de l'Eternel" ?



On pourrait multiplier les exemples et dire en même temps que tout cela n'est qu'une question de révélation progressive. Pourtant on remarque que seuls ceux qui ont un véritable amour pour "leurs racines", le peuple juif, intègrent très vite ce genre de notions. On dit parfois que nous sommes ce que nous mangeons. On peut dire aussi que nous sommes ce que nous lisons, surtout si le Saint Esprit nous accompagne. A force de lire la Parole de Dieu et à passer du temps avec Son auteur, nous finissons forcément par ressembler à Celui-ci et à ce qu'Il a écrit. Or, la Torah a été écrite en hébreux et quand on s'attache aux traductions respectueuses des textes originaux, on découvre des merveilles, ne serait-ce que dans la signification de chaque nom propre. Comment peut-on après cela confondre le "Rocher" des siècles avec Simon Pierre "le caillou", par exemple ? (même¹ s'il faut ici un peu de grec en plus). On remarque d'ailleurs que ce "jeu de mots" latin a bien mal fonctionné chez les peuples de langues nordiques. Il y aurait tant à dire, mais encore un exemple : Jésus, qui était juif, répondait souvent, comme les juifs, à une question par une autre question. Je me suis rendu compte qu'il m'arrivait de le faire et, récemment, en "assemblée de maison", cela a complètement modifié la forme et la nature de nos échanges.



Il est vrai que c'était plus facile entre "frères et sœurs", mais l'expérience est tout à fait intéressante (à condition bien sûr de ne pas en faire un nouveau "truc religieux" !... et de laisser l'Esprit Saint guider la réunion). Bref, il n'est pas question de dire ici que Dieu parle juif et qu'Il a une pensée juive, mais il se trouve qu'Il n'a pas écrit Sa Loi sur des tables de pierre en utilisant le sumérien, l'akkadien, le mandarin ou l'arabe... et ce n'est pas un hasard, parce que c'est Lui aussi qui a choisi la langue et la pensée qui en découle, pour ce peuple qu'Il a également choisi.

Pourquoi regarder comme exclusifs les commandements liés au Shabbat, et le repos en Dieu ce jour. Dieu ne les voit pas comme exclusifs, mais comme marchant ensemble. Le Shabbat est un jour de fête, de joie et de repos, et Dieu nous donne des indications dans sa Parole pour que nous célébrions cette fête selon sa volonté. C'est même lui qui décide comment nous devons nous reposer en nous donnant des interdits. Ces interdits nous sont donnés pour notre repos physique et spirituel, pourquoi les considérer négativement ? Nous ne pouvons pas non plus les abandonner puisque Yéshoua n'a aboli aucun commandement selon ses propres paroles

La pensée juive est bien plus proche de la pensée biblique et donc divine que la pensée occidentale qui est ou a été la notre. Ne faire "qu'étudier la Bible pour avoir la pensée de Dieu et rien d'autre" est impossible tant qu'on n'arrache pas la pensée grecque de notre cerveau qui nous fait mal interpréter la Bible. Comme Jean-Yves M l'a dit, il faut d'abord renouveler notre façon de penser pour comprendre la Parole de Dieu. Lire la Bible à travers le prisme déformant de la pensée moderne occidentale ne nous permet pas d'atteindre la pensée de Dieu. Etudier la pensée juive nous permet de nous débarrasser de ce mauvais prisme, et nous donne un accès plus juste à la Parole de Dieu, à sa compréhension et donc à une compréhension plus juste de la pensée de Dieu. Grâce soit rendue à Dieu qui nous y aide par son Saint Esprit malgré nos limites !

On les avait abreuvés et enivrés de grec et de latin, de mythologie, de mariologie bien sûr, d'études du magistère et de la vie des "saints", etc. Et "l'hébreux" ? Rien ! Complètement zappé ! Cette culture et cette pensée dominante a été distillée dans nos populations pendant des générations. Cela ne peut pas être sans conséquences.

J'ai même appris récemment qu'un sondage en Italie avait révélé que Jésus n'arrivait qu'en sixième position dans les prières adressées aux "saints" ! Comment voulez-vous qu'après cela, des juifs pétris d'hébreux n'aient pas de "réflexes talmudiques" !
Je ne dis pas que j'approuve, je comprends.

¹ Nous pourrions dire : d'autant plus...

En même temps, je ne souhaite pas que F.G. utilise mon commentaire précédent (peut-être maladroit) dans le sens d'un soutien au Talmud. C'est d'abord "aux grecs et aux latins" que je m'en prends. Heureusement, il reste le "Saint Esprit qui conduit dans toute la vérité"... hélas, "on" nous a aussi baladés avec de faux saints esprits ! Quand on dit que "la porte est étroite" et "le chemin" aussi... c'est qu'ils ne sont vraiment pas larges !

Le seul remède pour se défaire de la culture et de la pensée gréco-latine, c'est la Bible et la foi en Yéshoua, l'Homme parfait (juif) et Parole (Dieu) faite chair. Les seuls versets qui me revenaient à la pensée pendant que je lisais ce fil sont dans I Cor 1:17 à 2:16 et plus particulièrement 1:23 : " ... nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens..."



Dans la partie 2 il est fait mention des "traditions" qui "annulent" la Parole de l'Élohym. Il est tellement vrai que les traditions deviennent des œillères. **Nous nous réfugions derrière ce que nous connaissons et nous nous justifions par nos traditions.** Ça ne peut pas être mal puisque tout le monde le fait.....ou au contraire ça ne peut pas être fait parce que ça ne l'a jamais été. Et pourtant, pour lire et comprendre la Parole, pour la voir d'un œil neuf nous devons au contraire faire abstraction de tout nos préjugés, toutes nos idées préconçues et nos traditions. **En fait, marcher dans les pas de Yeshoua et le laisser vivre en nous EXIGE de nous débarrasser de tout ce qui compose ce monde y compris les traditions qui sont souvent des pièges ancestraux.** C'est pourquoi nos familles nous rejettent ou nous laissent sur le banc des punitions parce que nous renions ce sur quoi elles sont assises "les traditions". L'épouse que le Messie revient chercher sera pure et sans taches comme Yéshoua l'était lui-même. Vous conviendrez avec moi qu'il va nous falloir encore quelques changements avant d'en arriver à cet état. »

**

« Et vous chrétiens ! vous êtes cet Ours qui broie avec ces trois cornes dans la bouche symbole de votre ignoble mensonge qu'est la trinité, sorti de vos bouches de mécréants et sûrement pas de Jésus (paix et bénédiction sur lui) ou de l'Évangile. Mais ce qui doit arriver, va arriver!!! Et je peux vous dire d'ores et déjà avec certitude que votre déception (c'est peu dire) concernant la délivrance sera à la hauteur de votre attente à TOUS. » (Le Rav).

Lorsqu'on sait que les mots (c'est bien au pluriel) traduits par Esprit ou esprit peuvent tout aussi justement se traduire par 'souffle' ou 'vent', notre réflexion peut 'changer d'angle'.

Oui, la dite 'trinité est d'origine mythologique, nous y faisons déjà allusion plus haut en rappelant les paroles du Seigneur :

'Je suis sorti du Père ; le Père et Moi nous sommes Un'.

Vouloir soutenir par tradition bibliquement insoutenable 'donne de l'eau au moulin' du Rav, ce que nous comprenons, étant d'accord avec lui en cette interpellation.

Nous croyons bien au Saint-Esprit et en sa divinité, et d'autres Esprits divins nous sont présentés dans l'Écriture. Ils, disons pour choisir un mot humain, 'émanent' du Père et du Fils (encore des mots humains, sans pour autant être des personnes. En mots humains : Comme la personnalité est l'expression et la manifestation de la personne, l'Esprit Saint est l'expression et la manifestation du Père et du Fils qui sont Un, que notre sagesse humaine s'incline devant cette réalité ou non. Nous pourrions encore parler de la 'présence, du touché d'Elohim.

Nous reportons à notre étude : 'Lui ; Nous ; Moi-je'.

**

« Cher Rav, malgré ce très bon cours je ne peux pas vous laisser dire des affirmations scientifiquement fausses. Une graine n'a pas besoin de pourrir pour développer ses racines et sa tige. Vous lisez trop les évangiles...lol ! C'est une citation de Yeshoua, qui justement est fausse ! La pourriture n'a jamais permis la vie. Par pitié donc cessez de répéter cette énormité dans vos cours. »

Mais l'Écriture dit vrai, et le Seigneur aussi. Il n'a pas dit 'pourrir', mais 'mourir'. Ces mots ne sont pas synonymes et leurs sens sont différents. Nous pourrions parler de 'démembrement', mais pas de 'pourriture'

" En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit " (Jean 12.24).

" Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? " (Jean 11.25-26).

**

« Bonjour, cher rav J'apprécie beaucoup votre clairvoyance et votre franc-parler. Je voudrais faire, comme sans doute beaucoup d'autres, quelques remarques à propos de la fin de votre intervention de jeudi dernier, 20 janvier 2012. J'ai noté le parallèle que vous faisiez entre Moshé et Yeshou, et l'amour indéfectible de Moshé pour son peuple, en dépit de toutes les avanies qu'il en recevait, jusqu'au moment crucial où il refuse d'être le nouvel Abraham père d'une nouvelle nation. Contrairement à ce que pensent les gens qui n'ont pas bien lu l'Évangile, Yeshou ne s'est jamais détourné de son peuple, il n'a cessé de s'adresser à lui et à lui seul, il a même dit à propos de la femme cananéenne qui l'importunait pour la délivrance de sa fille "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 15,24). Et il a pleuré sur Jérusalem avec les entrailles de Yirmeyahou : "Jérusalem, Jérusalem !... combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes !" (Mattaï 23,37). Si je résume ce que vous dites :

- 1) Yeshou n'a pas respecté la Tora qu'il avait reçue de ses parents
- 2) rejeté, il s'est détourné de son peuple
- 3) il a enseigné une nouvelle loi, niant la Tora et les prescriptions mosaïques
- 4) il s'est constitué autour de cette "nouvelle alliance" un "nouveau peuple".
Chacune de ces affirmations est erronée.

1) Yeshou a respecté de bout en bout les prescriptions de la Tora, aussi bien écrite qu'orale (telle que celle-ci était à son époque, bien entendu ; le Temple était encore debout, les sacrifices jouaient leur rôle et chaque année à Yom haKippourim le fil rouge du bouc émissaire changeait de couleur). Lorsqu'il s'est agi de trouver des charges concrètes contre lui, on n'est pas arrivé à trouver deux témoins d'accord sur la moindre transgression (Marc 14,54 - je suppose que vous acceptez le témoignage des évangiles).

2) comme on vient de le voir, son esprit n'a cessé de brûler pour le salut d'Israël - et c'est pour le salut d'Israël premièrement (mais non seulement, je suis d'accord avec vous) qu'il a accepté de se sacrifier.

3) comme vous le rappelez, il n'est "pas venu pour abolir, mais pour accomplir la Tora" ; l'accomplir en la respectant parfaitement ; l'accomplir en l'inscrivant dans les cœurs : ses enseignements rapportés par Mattaï 5 vont tous dans le sens d'une inscription de la Tora dans les cœurs, ils donnent les conditions intérieures d'un respect aisé et efficace des principales mitsvot de la Tora.

4) Yeshou ne s'est nullement constitué un nouveau peuple : tous ses disciples étaient juifs ! Certes, après sa résurrection il les a envoyés vers les goyim, mais toujours en donnant primauté "à Jérusalem, à la Judée, puis la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes 1,8). Et comment ne pas voir que c'est à travers ses disciples juifs que la vocation d'Israël vis-à-vis des nations a commencé de s'accomplir ? Bien sûr, le message a été dévoyé, perverti, les dissensions ont mené à un fossé toujours plus profond entre judaïsme et christianisme. Yeshou n'y est pour rien, et son plus grand désir est que juifs et chrétiens, un jour, se retrouvent et s'aiment comme YHWH les aime. Mais comment le peuple juif reconnaîtra-t-il son Mashiah, avec certitude ? Comment saura-t-il qu'il descend bien du roi David, alors que les généalogies ont disparu avec le Temple ? Zacharie 12,10 : de la même manière que Thomas (voir Yohanan 20,27), à ses blessures ! Que l'Eternel vous bénisse et continue de vous inspirer, toujours davantage ! »

Tout à fait d'accord avec ce commentaire ; dommage de ne pas avoir employé 'Iéchoua' pour les réponses.

**

« Shalom Rav, je n'ai jamais employé les termes "nouveau" et "ancien". Comme tout Juif, je crois en la Torah éternelle, et le Tanakh. Le Brit hadasha est un terme venant de Yirmeyahou ha'Navi qui signifie le renouvellement de l'alliance du sang. Mais je n'ai pas besoin de parler dessus, tout le monde sait cela, vous le premier. Ce que je veux dire, c'est que TOUS les enseignements que la Hassidout dévoile en ces jours qui sont les derniers avant la délivrance finale ont déjà été dévoilés il y a 2000 ans par ce groupe de Juifs ! Donc non il n'y a rien de "nouveau", puisque tout est déjà dévoilé pour tous, les secrets de la Torah. le rav Sha'ul a étudié la Torah avec Gamaliel et durant des années il a, comme il le dit lui-même, surpassé tous ceux de son âge dans la connaissance de la Torah, des secrets et des traditions de notre peuple. **Enlever les scories de 2000 ans d'une religion défailante pour venir, non à un ""nouveau testament"" mais au Brit Hadasha de Yirmeyahou, non à des écrits "chrétiens" mais à des écrits de rav plongés dans la Torah à un niveau bien supérieur que nous aujourd'hui, non plonger dans un ""jésus chrétien"" mais un Yeshua Juif, voilà le véritable travail à effectuer. C'est extrêmement dur de l'expliquer avec des mots, mais concernant ce Brit Hadasha, je le crois de tout mon être, il est temps de lui redonner son rayonnement Juif. Mais peut-être que Yeshayahou ha'navi l'explique beaucoup mieux que moi, au chapitre 63 de sa prophétie. **Quand à ce que le ""christianisme"" en a fait est une autre histoire, laissons la religion "officielle" se perdre dans les mauvaises interprétations, en espérant que les hommes eux reviennent à la source.**** (J.L.)

**

La réponse est surprenante pour un homme qui ne manque généralement pas d'argumentation, comme s'il était pris de court. Mais il est toujours possible de dire quelque chose, même si c'est pour 'botter en touche' à l'exemple des politiciens... :

« **Site Du_Rav** Réponse a Jérémy : si le "Brit" est "juif" et que vous êtes juif, alors pourquoi s'attacher a la "roue de secours" quand vous pouvez "rouler en Rolls Royce"?????? »

**

« Rav, votre réponse laisse penser que j'abandonne le Tanakh pour quelque chose d'autres. Mais le Tanakh contient la Torah, le Pacte que D. a fait avec Son peuple, et le Brit le renouvellement de l'Alliance du Sang, ce sont deux choses différentes, on ne peut pas comparer un Pacte avec l'Alliance ! Pour reprendre votre image, je n'ai pas abandonné la "Roll royce-Torah" pour me déplacer à pieds avec une "roue-de-secours Brit Hadasha" sous le bras. Je roule avec ma Roll royce qui contient une roue de secours dans son coffre, roue "vendue d'office avec la voiture, donc de la même marque et fabrique". » (J.L.)

**

« Bravo et merci Cher Rav. Je pense que vous avez tout à fait raison d'autant plus que lorsqu'on situe l'histoire de la naissance du christianisme, **on comprend très vite comment les romains ont romanisé Jésus en en faisant ce qu'ils avaient l'habitude de faire de leurs "héros"**. Les fondateurs de Rome étaient nés d'après la légende d'une relation entre une vierge et un de leurs "D." Mars. César, lui-même prétendait être un descendant de Vénus. **Ils ont fait un mélange qui leur a permis de monter une entreprise qui a bien marché.** Cependant il ne faut pas oublier la haine que beaucoup nourrissent contre les juifs. La plupart ne veulent même pas admettre que Jésus était juif, ils ne veulent pas reconnaître qu'il avait des disciples juifs et ne s'accordent que sur Juda, le traître. C'est très triste pour nous tous. Les protestants ont **tenté** dans leur réflexion d'amorcer un retour aux textes, aux **sources car ils avaient admis les incohérences dues à des volontés politiques et à des traductions malheureuses.** La religion ne doit pas être source de haine entre les hommes. Bon courage et continuez à nous émerveiller par vos cours. »

**

« Merci Rav, pour cette mise au point très salutaire, il était vraiment temps d'éclaircir pas de mal de zones d'ombre. Vous avez bien expliqué que "messie" veut dire entre autre, la fin d'une ère et le début d'une autre ère. »

« La fin d'une ère et le début d'une autre ère », nous ne pouvons être que d'accord.

**

+ « Un bonjour chaleureux au Rav Dynovisz qui nous a adressé ce «message aux chrétiens» du fond de son cœur, en nous donnant ce qu'il pense être le meilleur pour nous. Merci pour cette franchise et cette honnêteté sur ce qui fait notre différence. Ce qui nous sépare n'est pas une erreur. Ce n'est pas notre orgueil à vouloir être supérieur, ou nouveau, ou meilleur, ou indépendant, ou n'importe quoi d'autre. Nous avons reçu quelque chose que le Rav ne pourra comprendre que le jour où il l'expérimentera par lui-même. Je n'ai pas de mots pour le lui expliquer, je ne peux que lui souhaiter de le vivre. Cette expérience «vient d'en haut» comme l'a dit Jésus en Jean 3-3, d'HM et de Lui seul. On la reçoit ou on ne la reçoit pas. **Avant** c'est idiot de croire que l'homme Jésus puisse être D.ieu. **Et après** on est transformé et ça devient complètement évident, sans l'ombre d'un doute. Pourquoi ? Comment ? Aucune explication rationnelle. Le Rav a tout à fait raison de croire ce qu'il croit. C'est nous qui croyons des choses humainement absurdes. Mais c'est ainsi. Nous ne sommes ni des ingrats ni des malhonnêtes. Simplement, ce que שׂוּיֵי a fait en nous, ce qu'il nous fait vivre est inimaginable pour ceux qui ne l'ont pas reçu. Les prophètes d'Israël ont parlé de cette situation. À la fin, c'est bien les Juifs qui nous enseigneront et nous donneront le salut. Mais pas les Juifs tels qu'ils sont aujourd'hui. Ils doivent d'abord subir la transformation dont parle Joël au début du chapitre 3 (à la fin du chapitre 2 dans certaines éditions), ou le prophète Ézéchiël 36-24 " Je vous rappellerai de toutes les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et vous ramènerai sur votre sol. Et j'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs Je vous donnerai un cœur nouveau et je vous inspirerai un esprit nouveau ; j'enlèverai le cœur de pierre de votre sein et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, etc...." Nous Chrétiens avons reçu un petit échantillon de ces choses-là qui nous viennent directement d'HM. Ce serait renier ce que HM a fait en nous que de nous transformer en Bnei Noakh. Par ailleurs, les Chrétiens se trompent quand ils disent que Jésus est le Messie. En fait, il n'a été que le Messie fils de Josef¹. Il n'a accompli que ce rôle et seulement les prophéties qui concernent ce Messie. Les Juifs d'aujourd'hui ont oublié ce premier Messie et ne pensent qu'au second, le Messie ben David. Mais la Tradition des anciens sages d'Israël disait que le Machiakh ben Yossef devait venir avant le Machiakh ben David. C'est ce qu'HM a fait, comme annoncé par ses prophètes. Le fait que le Rav donne autant d'importance à cette question montre que les temps s'approchent où ce qu'annonce

¹ Lors de sa première venue comme 'Fils de l'homme' et 'Agneau de D.'.

Zacharie 12-10 va bientôt s'accomplir. Merci Rav pour vos enseignements ! Nous vous aimons comme vous êtes. Qu'HM vous bénisse, vous, votre famille et tout ce que vous faites pour les Juifs et les Goyims du monde entier. »

**

« Shalom Rav, Un très grand merci pour cette vidéo ! Votre amitié et votre sincérité ne fait aucun doute, et votre humilité est tout à votre honneur. Il faut vraiment avoir du courage pour dire ce genre de message, c'est super =) Je tiens juste à préciser un petit point : ce ne sont pas les hommes qui ont fait de Yeshua un messie, c'est Yeshua lui-même qui tout au long du Brit hadasha dit qu'il est le Messie. Enfin, concernant le concept de "Fils de D.", pour reprendre vos mots, ce sont des codes. Pour preuve, le Tehilim 2 et Michléi 30:4. **Il ne s'agit pas d'un fils tel que nous l'entendons nous bien évidemment**, cette idée est aberrante même, mais d'une image. Yeshua n'a rien inventé, vous l'avez dit, tout vient du Tanakh, même ce concept de "fils de D.". Encore merci pour le message et qu'Hashem vous bénisse ! »

**

« **Site Du_Rav** Reponse a M.K.: Merci pour l'authenticité qui transpire de votre message...cependant, votre message comme tant d'autres que je ne cesse de recevoir ne cessent de réveiller et renforcer en moi un étonnement qui ne me laisse de repos....j'explique: Mais ou étaient donc ces "Millions" (a en croire ce que l'on me dit dans les très nombreux messages) de "vrais" chrétiens pendant les 2000 ans ou au nom de Jésus les enfants de mon peuple ont été brûlés sur les bûchers de **vos** folie meurtrière??? Mais ou était donc la "voix chrétienne authentique", les "amis sincères d'Israël", lorsque mon peuple était déchiré par les griffes monstrueuses de la "religion de l'amour"? Mais ou étiez vous, tous et toutes, lorsqu'il y a 60 ans seulement les mains fragiles des filles et des fils de mon peuple s'élevaient en "Chema Israël" lorsque les portes des chambres a gaz se refermaient sur le Peuple de D.....mais ou étiez vous tous "grands amis d'Israël", vous qui avez si bien compris Jésus, le vrai.....Ou sont vos combats a nos cotés pour mériter a présent la médaille d'honneur?? C'est trop facile, trop injuste, venir après la bataille et réclamer la médaille de la fidélité! Non! Amis chrétiens, nous voulons des excuses, nous réclavons la reconnaissance de votre abandon du peuple de D.! Non! C'est trop facile..."on vous a toujours aimés"....."Jésus, le vrai a toujours été fils de votre peuple".....Non!....le seul Jésus que nous, juifs, connaissons, c'est celui au nom duquel nous avons été 6 millions de fois crucifiés sur la croix de votre cruauté!...En toute amitié, malgré tout, car les seuls "qui savent pardonner a ceux qui ne savent pas ce qu'ils font" sont les juifs. »

Nous voulons entendre ce cri du cœur, mais il est vrai aussi qu'il y a des œillères et de l'entêtement à haranguer avec force et persévérance, permettez-moi l'expression, les amis sincères d'Israël qui ne sont pas ceux auxquels pensent le Rav en parlant de ceux de la "religion de l'amour". Permettez-moi-même de parler de désintéressés ne 'désarmant' pas pour soutenir et prendre aujourd'hui position pour ce peuple, malgré les diatribes qui nous sont adressées dans les commentaires.

Où étais-je personnellement lors de toutes les cruautés nommées ? J'étais encore 'dans les ... choux' ; ou pour être plus local, la 'cigogne ne m'avait pas encore livré'. Il n'est donc pas question de trouver mon nom à 'Yad Vashem'.

Existe-t-il des Disciples de Iachoua revendiquant une quelconque décoration ? La souffrance conduit à s'emballer et à ruer, et même à rugir ; c'est compréhensible. Mais pourquoi s'en prendre à ceux qui osent prendre parti, dans le contexte mondial actuel, alors que nous ne sommes pas encore 'après la bataille', pour la seule démocratie de tout l'orient ; et pour la diaspora qui est d'une grande diversité ?

Et des Disciple du Juif Iachoua ha Mashiah en vérité, sans religiosité, combien ont payé de leurs vies leur foi et leur fidélité, y compris au présent ? Une multitude aussi ! Parmi ces amis, nous pouvons assurer qu'il y a des descendants de marranes¹ devenus Disciples de Iachoua par choix, et en quittant le catholicisme qui les a déracinés de leur racines. Mais ils reviennent à leur tronc et leurs racines.

Mais ce cri du cœur ne serait-il pas aussi une attitude d'autoprotection, une fuite face à un refus avéré de considérer Iachoua avec un autre regard. C'est bien ce Iachoua qui est concerné par un auteur qui revendique 'Jésus rendu aux Juifs'. Pas de problèmes, ses 'vrais' disciples ne l'ont pas volé et n'ont pas à Le rendre!

Quant à toutes les religions se réclamant inconsidérément de son nom, c'est leur affaire, et elles devront en rendre compte.

Citons ici R.D. dans le N° 580 de 'Jérusalem' (éd. Patmos' (extrait de l'article 'Unité – Le bon combat) :

« **Déjà à, l'époque apostolique**

" Yéshoua leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair ! " (Luc 10.18)

Quelle est dès lors la stratégie de l'adversaire, Tout mettre en œuvre pour interdire la réunion d'Ephraïm, de Juda et de leurs associés. Tout mettre en œuvre pour disperser, pour générer les discordes irréparables... Tout mettre en œuvre pour détourner la Vérité unificatrice. Tout mettre en œuvre pour faire retourner ce peuple en « Babylone-Egypte » ...ce qui a fort bien réussi...

La centralité de l'Unité

...C'est lui et seulement en Lui que se réalisera l'Unité. Faisons silence pour L'entendre et L'écouter dans le très profond de notre cœur, là où il veut demeurer, en laissant toutes nos prétentions dogmatiques ou nos fantaisies qui sont notre honte comme autant de hauts lieux. L'Unité de la Qéhiyllah², à qui est promise la victoire par son Chef Yéshoua, est à ce prix... Toutes les déviances doivent disparaître face au Messie. Si nous ne nous laissons pas dépouiller de nos misérables prérogatives, et si nous ne sommes pas d'accord et restons encore les militants d'un parti religieux... l'unité de la Qéhiyllah se fera sans notre participation.

" **Prenez donc garde à la façon dont vous écoutez** : car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera ce qu'il croit avoir " (Luc8.18 NEG).

" Mais mettez la parole en pratique, et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes " (Ja.1.22 DRB).

Allons à Lui... Cessons d'obéir à nos penchants naturels ou issus d'enseignements douteux, cessons de déguiser le Messie pour qu'il ressemble à ce qui nous séduit... Si nous regardons à Lui, **si nous Lui demandons instamment de nous garder dans Sa vérité**, en L'écoutant, sans nous abuser, sans douter : Il est fidèle, Il nous conduira dans Sa vérité, par Son Souffle Il nous la fera connaître. Sa Vérité nous affranchira, nous dégagera de ce qui n'est pas de Lui. Par grâce nous la mettons en œuvre pour le bon combat. »



¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Marranisme>

² L'Assemblée, l'Eglise.



Une prophétie à double tranchant

Récemment, d'un culte transmis sur Internet, nous avons entendu une prophétie d'avertissement contre de faux enseignements, de fausses doctrines qui vont apparaître.

Nous acceptons cette prophétie, mais...

Des fausses doctrines et de faux enseignements il en existe depuis la naissance de l'Eglise ; et la Réforme n'est jamais finalisée.

L'Esprit, le Souffle divin souffle en permanence, mais qui écoute vraiment ? Trop souvent l'Eglise le 'canalise' et l'interprète, et au nom du discernement et de la fidélité à nos convictions, doctrines et confessions de foi, on trie humainement. Ainsi nous ne sommes pas dans le 'ch'ma Israël', 'écoute Eglise', et ainsi l'on peut neutraliser le souffle du Souffle. Et au nom d'une prophétie prononcée dans une Assemblée, notre esprit reste fermé à l'Esprit et à des sains enseignements bibliques écartés.

L'avertissement de Paul à Timothée : "14 Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ; 15 dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus Christ. 16 Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre " (2Ti.) concerne l'enseignement des apôtres en leurs textes originaux, non les enseignements et pratiques déformés, voir idolâtres, qui dominant la chrétienté actuelle.

" 19 N'éteignez pas l'Esprit. 20 Ne méprisez pas les prophéties. 21 Mais examinez toutes choses; reprenez ce qui est bon "
(1 The.5).

Au nom d'une prophétie il est possible d'éteindre la voix de l'Esprit.



Lorsque nous lisons " *Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée* " (Pr. 22.28), ne pensons pas aux doctrines rédigées par des conciles et à des commentaires humains, mais aux écrits des 'inspirés', prophètes, poètes, historiens, apôtres, docteurs, selon le 'cœur de Elohim'.

**

Juste un mot pour répondre à la question de certains amis juifs qui se demandent où étaient ces soi-disant vrais chrétiens amis d'Israël pendant les divers génocides vécus par Israël ? Et bien ceux dont nous sommes aujourd'hui les héritiers, nous chrétiens évangéliques, ceux-là étaient avec vous sur les bûchers de l'inquisition, ils étaient exterminés totalement par cette inquisition. C'est le cas par exemple du mouvement Cathare, qui était une tentative certes encore maladroite, de retour à l'Écriture (certains avancent le chiffre d'1 million de morts). C'est le cas aussi des Vaudois, exterminés en Provence, et que dire plus tard des Huguenots massacrés et exilés par dizaines de milliers. Ce sont les descendants de ces hommes et femmes qui revenaient à l'Écriture qui étaient aussi avec vous dans les camps nazis, comme par exemple le pasteur Dietrich Bonhoeffer, ou le père Maximilien Kolbe. Ce sont aussi eux qui ont organisé des villages comme par exemple le Chambon-sur-Lignon, véritable refuge pour tant d'enfants juifs... Alors certes, même en multipliant les exemples, ils seraient encore trop peu nombreux car ils n'ont pas pu empêcher l'horreur absolue. Ils ne peuvent pas non plus faire oublier ceux qui ont déshonoré le nom de chrétien en collaborant au moins par leur silence... Et c'est là que nous pleurons avec vous ! Non, ces chrétiens authentiques n'étaient pas nombreux et certains peut-être pas assez courageux. Mais en tout cas à aucun moment les paroles de Jésus ou de ses apôtres ne sont en cause dans ce qui s'est passé. Nous sommes proches de vous parce que Jésus a dit que «le salut vient des juifs».



Car c'est vrai que nous sommes proches de vous, greffés sur vous, comme le dit si bien Saul de Tarse, lui qui a aussi dit qu'il donnerait sa vie «pour ceux de sa race» (Israël). Ailleurs il dit en parlant d'Israël et de ceux qui suivent vraiment Jésus : «Des deux, il n'en a fait qu'un». Peu nombreux sans doute, comme un reste, mais avec vous sur les bûchers, avec vous dans les camps et maintenant avec vous autour de la Thora et solidaires de votre peuple, de votre vocation et de votre Terre, en attendant avec vous la délivrance finale ! Alors je comprends votre problème, qui est aussi le nôtre : où sont ces «vrais» chrétiens ?

Car aucune marque dans la chair ne les distingue. Seule une marque dans le cœur. Il y en a beaucoup parmi les chrétiens évangéliques, mais pas tous et pas que là... Si vous les croisez, vous les reconnaitrez. Donc je suis Bnei Noah, oui, mais pas sans Jésus. SHALOM !

« Rav, vous êtes fou ! Déjà qu'on n'arrive pas à remettre nos frères Juifs dans l'observance des Mitzvot de base, vous voudriez ouvrir les yeux des non-Juifs ? Si nous commençons par mettre un peu d'ordre au sein de notre peuple, car, petit détail, nous sommes contrairement à beaucoup, un peuple ! Il n'y a pas de peuple chrétien, comme il n'y a pas de peuple musulman, il y a des milliers de peuples convertis de force au christianisme et à l'islam, si ça se trouve, ces peuples n'osent même pas manifester leurs désaccords avec ces conversions forcées, raison pour laquelle les raisonnements sont faussés à la base, dans la plupart des pays musulmans, le simple fait de renier la "croyance" imposée est condamnable de la peine de mort, les chrétiens à peine après avoir séparé la religion de l'état on vu leurs lieux de cultes se vider, finit l'époque des bûchers où ils brûlaient les marginaux et plus personne dans les églises, en fait, le christianisme est mort d'une mort douce, il ne reste que les vieillards encore rescapés de la tendance dure qui pratiquent, sans doute de crainte, les ordres imposés par la sainte église

Dès que l'emprise de l'église a cessé, nous avons vu quelles étaient les pratiques de ses officiants, notamment envers leurs enfants !!! En contrepartie et en accord avec les signes exprimés dans la liturgie de nos Pères, les musulmans eux, meurent dans la tourmente, ce qui tente de prouver que ces derniers sont ou étaient plus sincères envers leurs dogmes. Tandis que le "monde" chrétiens s'endort dans un oubli digne d'un fondu enchaîné, l'autre géant de la "culture" mondiale se déchire et s'entretue de façon incroyable, au passage ils tentent de réveiller leurs "complices" chrétiens en les tuant également, mais ces derniers, les chrétiens, ne réagissent même plus, en fait l'islam est devenu ce que les chrétiens appellent "messie" ou "jésus-christ", car c'est la dégénérescence chrétienne d'il y a 1'500 ans qui a créé l'islam, l'islam est la deuxième face de cette déroute provoquée pas la galoute d'Israël il y a 2'000 ans, aqev-Jacov Essav !! Les pieds du colosse sont faits de fer et d'argile, de christianisme et d'islam, Dan ! Ce à quoi nous assistons, est la totale incompatibilité entre le fer et l'argile, entre le friable et le cassant et ce que le monde ne comprend pas, mis à part les initiés, c'est que nous assistons à la chute (enfin) du colosse dans son entièreté, maintenant ne soyons pas trop pressé ni trop millénariste selon notre calendrier ou celui des autres, mais nous assistons à l'écroulement des fausses valeurs, regardons les commentaires postés par des chrétiens et des musulmans sur ce blog, ils n'ont aucune souplesse, comme les pieds du colosse, ils ne peuvent pas dialoguer, car entre le fer et l'argile, il ne peut y avoir que du vide, à chaque fois qu'ils font le moindre mouvement, tout leur dogme rigide s'écroule ! Les chrétiens disent que le "messie" sera immanquablement ce Juif mort il y a 2'000 ans, les musulmans disent, vous verrez le jugement dernier, dans le premier cas, pourquoi attendre quelque chose qui est déjà décrit, pour le second cas, pourquoi attendre de mourir ? Ensuite le discours "commercial" des chrétiens est absurde, puisqu'ils déclarent que seul leur "messie" sauvera les âmes et que seulement en se prosternant devant leur idole les âmes seront sauvées, que faire, attendre ou se mettre à genoux en attendant de toute façon et de manière passive ???

Dans un tel cas pourquoi se priverions-nous du judaïsme si de toute façon le "messie" des chrétiens viendra sauver tout le monde, pourquoi se privent-ils des Mishnas, des Marlokets, des géants du Judaïsme alors que leurs bouquins sont sans intérêts, ils le reconnaissent eux-mêmes, que le Judaïsme regorge de trésors incomparables !!! Pourquoi se privent-ils de ces trésors ??? Tout simplement parce que les textes du peuple d'Israël sont vivants et d'une richesse d'une lumière aussi limpide !

Ils reconnaissent les bijoux contenus dans la Thora et les autres trésors de notre culture, mais, d'un seul coup de "messie" ils pourraient la rejeter d'un coup de pied et ne pas la prendre en considération dans d'éventuels débats ?? C'est ce qu'ils font lorsqu'ils abrègent la discussion en finissant par "seul notre seigneur Jésus-Christ sauvera le monde", voilà ils ont tout dit, ça s'arrête là, "ne revenez pas la dessus, c'est comme ça, y a que nous". Rav, disons aux autres "croyant" que nous sommes la réponse à tous ? Octroyons nous contre un bulletin de versement, la paix de l'âme à quiconque voulant s'acheter une paix dans l'éternité ?, non, ce n'est pas notre façon d'aborder HM, ni la façon d'HM de construire les âmes !!!

Question souplesse nous pouvons parler de réciprocité !

A tort ou à raison selon les cas, c'est ce qu'on appelle 'projeter sur l'autre ce qui est en soi-même'. Mais rappelons que le Rav sait très bien discerner Chrétiens et Chrétiens. Dans les vidéos citées, il s'adresse aux 'Disciples de Iachoua amis d'Israël', et même écoutant ses enseignements avec intérêt, car les autres, ils ne le connaissent pas, et ses enseignements encore moins, comme on dit.

Que les livres de commentaires juifs possèdent des richesses est incontestable, mais ne signifie pas que toutes sont parole de Thora et de Tanak. Surtout que les contradictions ne manquent pas chez les différents auteurs. Mais ils donnent le témoignage de respect mutuel par l'écoute et le dialogue, qui pour eux est enrichissement et non sujets de disputes et de rejets sans aucune considération.

**

Site du Rav, Réponse à J.O.

« Que le Maître du monde nous aide à ne jamais tomber dans le mensonge de renier sa Torah au profit d'une religion et d'un messie qui n'ont semé que la mort depuis deux mille ans.... »

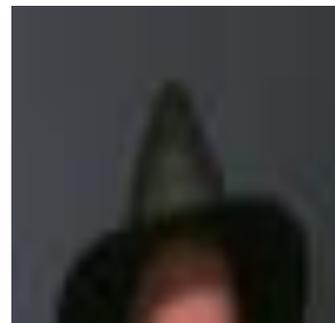
Nous disons : 'AMEN !'

« Le mot **Amen** (hébreu : אָמֵן - 'Āmēn ; arabe: آمين - 'Āmīn ; «Ainsi soit-il», « En vérité » ou « C'est ma foi » est une déclaration de foi et d'affirmation, déclaration trouvée dans la Bible hébraïque, et par conséquent le Nouveau Testament et le Coran. Il a toujours été en usage dans le judaïsme, et adopté par l'islam et dans la liturgie chrétienne comme formule de conclusion de prières ou d'hymnes.

Amen est également utilisé informellement hors de tout contexte religieux pour exprimer fortement son assentiment. » (Wikipédia)

**

« Shalom Rav... Je vais être courageux et admettre que vous avez bien raison dans l'interprétation/compréhension de malheureusement trop d'évangéliques aujourd'hui mais ces notions (prendre d'Israël/dépasser) n'est pas le message de Yéshoua. Néanmoins la descendance du Nahash n'aura eu de cesse depuis bientôt 2000 ans de nous faire croire que nous sommes éloignés de vous alors que nous sommes vous et moi inclus dans la Torah de Dieu. Alors que la volonté de Hashem est d'y conduire Israël et les goyim.



Non, Rav, Yéshoua ne vous a jamais demandé de renier sa Torah. Non le Messie n'a jamais annoncé une nouvelle religion. Ce sont les hommes dans leur folie qui l'ont fait et on en voit les amalgames et le désastre aujourd'hui qui plonge encore davantage le monde dans les ténèbres et l'aveuglement spirituel. Et oui, non pas la religion de Yéshoua car il n'a jamais fondé une religion mais ce sont des fous qui ont fondé la religion y voyant un opportunisme criminelle de vous voler vos droits et votre terre et votre héritage. Le Nahash ne fait que se réjouir de cela mais je suis attristé de voir que ce nahash par toutes ces ruses depuis 2000 ans nous éloigne l'un de l'autre alors qu'en Yéshoua nous sommes alors depuis unis ensemble.

Depuis, cela effectivement, non Yéshoua et son message, mais ce que les hommes ont trafiqué du message de Yéshoua, les faux messianiques, les chrétiens ont persécuté les juifs. Sachez que néanmoins, tous ceux qui sont attachés à la Torah sont attachés à la Torah d'Israël en Yéshoua qui est Torah faite chair. Comment une Torah faite chair pourrait trahir son propre message ? Impossible, sinon c'est un faussaire. Yéshoua n'a jamais amené le monde dans une nouvelle religion mais il est l'aboutissement, l'achèvement de toute chose car il est le béréshit et shabbat, il est au commencement le principe et à l'achèvement afin d'amener en Lui l'humanité dans la réalité du shabbat messianique.

Ce que vous dites du christianisme est vrai quand vous en décrivez au fonds l'influence païenne qu'il a malheureusement intégré. Il reste dans le fonds deux pierres d'achoppement. La première est lorsque vous dites qu'Israël est la source d'inspiration pour les nations. Le chrétien que vous qualifiez d'authentique vous dirait que c'est D.ieu qui est la source de l'inspiration d'Israël EN PREMIER et des nations ensuite, à l'origine via des juifs. La deuxième étant la résurrection de celui qui habita Nazareth.

UN des grands problèmes réside également dans les traductions qui parfois sont si mauvaises quelles nous éloignent l'un de l'autre. Maintenant, j'aime Israël, le peuple de Dieu et par la foi en Yéshoua (Torah complètement révélée car avant elle était partiellement dévoilée aux nations car la Torah s'est révélée au cours de l'histoire d'Israël), je me sais greffé à l'olivier franc d'Israël.

« **Nahash** (de l'hébreu: נחש qui se prononce Na'hash et se traduit par serpent) est le mot hébreu utilisé dans la Bible pour désigner la créature connue traditionnellement comme le «Serpent» de la Genèse. C'est le Serpent qui entraîne la chute d'Adam et Ève en les faisant goûter au fruit défendu. » (Wikipédia).



**

« La religion d'Essav semble en lisant certains commentaires avoir le pouvoir d'empêcher ses adeptes d'utiliser leur intelligence. Parce que même cette relation phantasmée avec un homme qui en fait n'a jamais rien écrit et qui s'est proclamé D.ieu c'est quand même étrange, surnaturel même. Il semblerait qu'il soit vraiment très difficile à la plupart des hommes quand ils sont ferrés par cette croyance d'échapper à son emprise et même devant les arguments imparables du rav Dynovisz. C'est très étonnant. Une vraie prison intellectuelle en fait. »

Oui, étrange et surnaturel ! Foi et connaissance sont des fondements du christianisme biblique. Mais même chez des Evangéliques, la foi est trop souvent synonyme de croyance, et malheureusement oui, enfermés dans des prisons intellectuelles, quand on veut bien réfléchir. Il est excellent que les 'charbonniers' aient la foi du 'charbonnier', mais nous ne sommes pas tous des charbonniers, ne jouons donc pas avec le charbon ; les charbonniers pourraient bien demander de rendre des comptes dans l'avenir.

Ne confrontons pas foi à connaissance, et réciproquement ! Sachons aussi que « la connaissance suscite des questions que l'ignorance ne résout jamais ».

Nous apprécions beaucoup d'informations venant du Rav, tout en nous permettant, de façon cartésienne, de ne pas considérer tous ses arguments comme imparables, c'est permis ?

" 18 Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. 19 Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? 21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. 22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse :

23 nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, 24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. 26 Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; 28 et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. 30 Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, 31 afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur " (1 Co. 1).

**

Parlons connaissance : La connaissance enfle !

Lorsqu'on parle de révélations eschatologiques et autres richesses de la Parole, nous entendons parfois cette réprobation : 'la connaissance enfle' ; ce qui peut être vrai. Paul savait ce qu'il disait en écrivant : "La connaissance enfle, mais l'amour édifie" (1Co.8 :1). Pourtant, loin de dénigrer la connaissance, il écrit aussi : "De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, **en connaissance**, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance." (8, 7).

2Pierre 1, 5 -9 nous dit : "... A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu **la connaissance**, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour.

*Car si ces choses sont en vous avec abondance, **elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance** de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés"*

Il n'est pas nécessaire d'attendre l'éternité pour commencer à connaître, pour entrer dans le savoir et la connaissance de cœur. Une histoire juive nous parle du disciple d'un Rabbin, il a beaucoup voyagé, observé, interrogé, écouté, étudié. De retour vers son maître, celui-ci lui demande s'il croit en Dieu, question à laquelle le disciple répond oui. Près d'eux se trouve une humble femme à qui le maître pose la même question et dont il reçoit la même réponse. Le maître fait remarquer à son disciple que l'humble femme est aussi consciente de Dieu que lui sans avoir tout son bagage intellectuel et ayant autant voyagé. Ce à quoi le disciple rétorque : « *Elle, elle croit. Moi, je sais* ».

Connaissance et savoir sont harmonisables !

Mais il est vrai que 'savoir et connaissance' érigés en divinités sont idoles et pièges. Très rapidement l'Eglise fut confrontés à bien des questions d'ordres intellectuel, et à des ... confrontations.

En s'écartant de ses racines juives, et en écartant les 'Juifs messianiques et leur culture 'thoracique' de toutes autorité et responsabilité, la chrétienté s'est ouverte à la culture grecque et ses racines mythologiques babylo-égyptiennes, et est apparu un importunant courant : le gnosticisme.

Contrairement à « 'l'agnosticisme' qui pense que l'absolu est inaccessible, et qui est donc sceptique vis-à-vis de la religion et de la métaphysique, le gnosticisme croit parvenir à un salut par la connaissance. »

De façon très générale, la Gnose

« Du grec γνῶσις, gnôsis : connaissance, est un concept philosophico-religieux dans lequel le salut de l'âme (ou sa libération du monde matériel) passe par une connaissance (expérience ou révélation) directe de la divinité, et donc par une connaissance de soi.

Cette définition est alléchante, mais séductrice, car synergiste¹.

"D'un point de vue historique, les variantes du gnosticisme se situent au confluent de quatre mouvements préexistants, tous d'origine moyen-orientale, comme le gnosticisme, car « le gnosticisme naît d'un syncrétisme diffus, à la fois oriental (juif et iranien), grec et chrétien ». L'originalité du gnosticisme n'est donc pas tant dans ses principes de base, qu'on peut retrouver dans d'autres mouvements de la région, que dans la synthèse spécifique qu'il en fait. Les quatre influences dominantes du gnosticisme « classique » sont :

Dans le christianisme : la croyance dans le Christ, sauveur envoyé aux hommes par Dieu, est commune aux mouvements chrétiens et à la gnose, même si à la périphérie de celle-ci semblent avoir existé des mouvements apparentés mais non chrétiens. De ce point de vue, le gnosticisme peut-être considérée comme un mouvement chrétien, car « le salut est obtenu grâce à la connaissance salvatrice que Jésus est venu livrer aux humains sur la Terre afin de réveiller en eux l'étincelle divine ». **Dans certains courants, le Jésus présenté n'a cependant plus guère de relation avec le Jésus chrétien et le caractère chrétien de ces courants à donc été discuté.**

¹ « Un syncrétisme est un mélange d'influences. Le terme de syncrétisme vient d'un mot grec signifiant « union des Crétois ». Initialement appliqué à une coalition guerrière, il s'est étendu à toutes formes de rassemblement de doctrines disparates. » (Wikipédia).

Mais la référence au Christ sauveur reste cependant commune à la quasi-totalité des courants gnostiques identifiés. » (Extrait de Wikipédia).

S'il est vrai que le 'Salut de YHWH offert par grâce' passe par la connaissance, le 'croit' de Jean 3 : 16 possède bien des implications et applications au delà du savoir : repentance, conversion, confession des péchés, sanctification, vie nouvelle...

Alors que des 'Disciples de Iachoua restaient attachés à l'Écriture, la plus grande partie de la chrétienté se coupait de ses racines et s'éloignait de sa source en se démultipliant en divers courants, le judaïsme aussi se démultipliait dans sa pluralité, mais en gardant une certaine unité.

Il exista toujours des 'Réformateurs' pour ramener avec plus ou moins de succès 'l'Église' à ses racines, mais l'opposition, la persécution et aussi la mort fut généralement leur partage, souvent parallèlement avec les Juifs comme au temps de la 'Réforme historique et officielle'. Nous pouvons comprendre la parole du Seigneur : " *Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume* " (Luc 12.32). Et pourtant le temps viendra où se réalisera : " *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger* " (Jean 10.16).

Puis vint, avec le 'Moyen Âge' la Scolastique

« La scolastique (du latin schola, ae, « école », issu lui-même du grec σχολή, qui signifie « arrêt de travail », ou bien « loisir consacré à l'étude »), C'est qu'en effet, au Moyen Âge, seuls les religieux avaient la « scholê », c'est-à-dire le loisir d'étudier, laissant aux autres (le clergé séculier, les frères convers, les laïcs...) le soin - réputé subalterne- de s'occuper des affaires matérielles.

Elle est la philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités : **elle vise à concilier** l'apport de la philosophie grecque (particulièrement l'enseignement d'Aristote et des péripatéticiens) avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église et d'Anselme. La définition précise de son contenu reste cependant problématique.

Lors de la Réforme protestante au XVI^e siècle, la scolastique sera accusée d'avoir ruiné la doctrine chrétienne en établissant la prépondérance de la philosophie antique. Selon Marie-Madeleine Davy « Plus tard, on verra Érasme accuser de paganisme le Moyen Âge chrétien. Quant à Luther, il ira jusqu'à dire que les philosophes du Moyen Âge ont livré les clés de la théologie à la morale païenne. Érasme et Luther ont raison, ils visent la scolastique. Les clés de la théologie sont confiées aux mains d'Aristote. La théologie devenue science cesse d'être une prière ». Le débat se résume en ces termes : les réformateurs, notamment Martin Luther, accusent les scolastiques d'avoir hellénisé la religion chrétienne. Les tenants de la tradition catholique romaine considèrent que les scolastiques ont plutôt christianisé la civilisation hellénistique et ouvert la foi aux catégories de la pensée antique. De ce point de vue, voir l'encyclique « Fides et ratio » de Jean-Paul II pour une description détaillée de ce conflit.¹ » Une des bases de la scolastique est l'étude de la Bible. Celle des Septante, fut traduite de l'hébreu en grec à Alexandrie. L'Ancien Testament fut ensuite traduit de l'hébreu en latin, par saint Jérôme, qui révisé également une ancienne version en latin du Nouveau Testament, ce qui a donné la Vulgate. La Vulgate devient le texte de référence absolu pour les penseurs latins du Moyen Âge. Uniquement accessible aux lettrés, elle est le fondement incontesté des études.

Sont aussi soumis à l'étude scolastique l'enseignement officiel de l'Église, notamment les décisions des conciles ; les écrits des saints, tels Saint Augustin, Saint Hilaire, Grégoire le Grand, les traités attribués à Denys l'Aréopagite, et surtout les quatre Livres des sentences, où Pierre Lombard avait rangé, vers 1150, **l'ensemble des données et des problèmes de la foi chrétienne tels qu'ils avaient été déterminés, discutés, compris, par les principaux penseurs de l'Église.**

¹ Helléniser le christianisme ou christianiser l'hellénisme (la culture grecque) est du syncrétisme, du mélange. Nous sommes loin de la source, de la pureté !

La réconciliation entre Aristote, «le divin docteur» et la foi chrétienne passe en particulier par la tentative de résoudre les tensions entre philosophie première (selon Aristote) et théologie, autrement dit entre une métaphysique générale (philosophie première appelée plus tard ontologie, ou ontosophie) et une science de l'être par excellence (plus tard, *metaphysica specialis*, la théologie).

Cette réconciliation avec la philosophie première est présentée dans la Somme théologique de Thomas d'Aquin. Au centre de cet ouvrage, on trouve une théologie de la Création (*prima pars* : Dieu, la création). La réconciliation est soumise à la hiérarchie augustinienne : «Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas». **Il s'agit avant tout de mieux comprendre la foi chrétienne à la lumière de la philosophie antique.**

La scolastique comporte plusieurs formes : la 'lectio' textes, les commentaires, la quaestio, la 'disputatio' ou question disputée, les questions quodlibétales et les sommes.

La lectio consiste à expliquer les textes fondamentaux de l'enseignement (la Bible, Pierre Lombard, Aristote plus tard, etc.) quasiment mot à mot. Le texte est divisé en ses diverses parties, puis commenté dans le détail ; enfin les problèmes qu'il pose sont examinés. Les commentaires sont destinés à faire comprendre des œuvres (de nature religieuse, philosophique, scientifique) considérées comme fondamentales.

Elle permet de résoudre un problème selon un schéma rigoureusement réglé, des problèmes de théologie ou de philosophie.

La quaestio apparaît au début du XII^e siècle. La technique en est parfaitement mise au point au XIII^e siècle. La quaestio est le fait du maître seul. Quand y sont mêlés d'autres acteurs, elle prend la forme de la disputatio, soumise à des règlements universitaires précis.



La disputatio représente une compétition, une joute verbale entre deux docteurs et leurs étudiants sur un sujet de théologie, de philosophie ou de droit. À Paris, elle se déroule sur la place de la Sorbonne, ou sur tout autre lieu circulaire, devant des spectateurs qui ont été avertis de la joute oratoire par des «placards», affichés entre autres sur la porte des églises. Le déroulement de ces joutes est très strict, et codifié de façon rigide. Une somme est le résumé systématique d'un ensemble doctrinal, résumé qui peut être fort long.

C'est sur l'aspect formaliste de la disputatio que se concentrera la critique rationaliste et moderne de la scolastique. **Sa méthode est en effet une pure spéculation intellectuelle, fondée exclusivement sur le commentaire de textes ou le commentaire de commentaires, s'interdisant tout regard direct sur le réel.** Cette logique formelle ne peut se prévaloir d'aucune validité en ce qui concerne la compréhension et l'extension d'un prédicat. C'est l'attitude que Platon a combattue chez les sophistes.

La scolastique vue à mesure de la pénétration d'Aristote

Le développement de la scolastique fut essentiellement subordonné à la pénétration d'Aristote en Europe, ainsi qu'aux traductions des philosophes juifs et arabes (dont Avicenne, Averroès, Maïmonide). L'installation de la physique et de la métaphysique d'Aristote en Occident provoqua une véritable «révolution». La chronologie peut être décomposée comme suit :

- Pendant tout le Moyen Âge, Aristote n'est vu que comme un logicien, et on ne connaît de lui que l'Organon, puis les Catégories et le Periermenias, bases sur lesquelles on ajoutera quelques sources indirectes, qui donnera un ensemble appelé vieille logique. C'est cette version qu'avait utilisé Abélard.

- Vient le moment où «par Tolède, les chevaliers de la Reconquista apportent aux troubadours les échos de la poésie de l'Islam. Ce fut d'abord la nature qu'Aristote découvrit aux esprits». C'est essentiellement Gérard de Crémone, à partir de 1134 à Tolède, ayant à son actif 86 traductions de l'arabe (ouvrages de mathématiques, d'astrologie, d'hermétisme), qui va traduire «la version des analytiques postérieurs, de la Physique, des traités du ciel et du monde, de la génération et de la

corruption, ainsi que des premiers livres des météores». D'après Jeauneau, ces premières traductions sont encore imprégnées de néo-platonisme et mêlent des ouvrages authentiques d'Aristote à des ouvrages influencés par le néo-platonisme, tels que le "Liber de Causis" ("Livre des causes" ou "Livre du bien pur").

- Les dates exactes d'arrivée des diverses traductions en France nous sont actuellement inconnues, bien qu'il soit fort probable que leur diffusion fut progressive. Néanmoins, Étienne Gilson donne l'indication suivante : «Il semble bien que quelque chose de la physique d'Aristote ait été connu dès la fin du XII^e siècle.»

- En 1210, les livres de philosophie de la nature sont interdits à Paris.

- En 1215, plusieurs écoles s'assemblent pour fusionner et devenir l'Université parisienne, institution à part entière, avec ses propres statuts. L'universitaire y fonde sa méthode, la scolastique qui connaîtra ses premiers déboires, du fait de l'inconciliabilité d'une culture importée avec la culture établie. À la faculté des arts de Paris, la logique d'Aristote est tolérée, mais non la physique et la métaphysique.

- En 1231, le pape Grégoire IX «réitère l'interdiction du concile de 1210, mais ajoute que la Physique d'Aristote sera soumis à l'examen d'une commission et purgée de ses erreurs».

- De 1230 à 1255, les barrières se rompent progressivement, sous l'impulsion d'Albert Le Grand et Roger Bacon en 1244, puis de Robert Grossetête, chancelier de l'université d'Oxford qui termine la traduction de l'Éthique à Nicomaque en 1247, et enfin de Saint Thomas d'Aquin en 1252, où « **Saint Thomas a franchement opté pour Aristote** ».

- Cette éclaircie ne sera que de courte durée. En 1270, Etienne Tempier, évêque de Paris, condamne l'aristotélisme après avoir découvert des positions contraires aux dogmes chrétiens chez certains scolastiques (tels que Boèce de Dacie et Siger de Brabant), condamnation renforcée en 1277, et qu'on peut regrouper sous quatre rubriques : éternité du monde, négation de la providence universelle de Dieu, unicité de l'âme intellectuelle pour tous les hommes (monopsychisme), déterminisme.

Cette date correspond, selon Duhem, à la naissance de la science moderne. Tempier, au nom d'une nécessité théologique, ouvrira une brèche béante à partir de laquelle se poseront les bases de la pensée moderne : «Si la science moderne n'est pas née en 1277, **c'est la date où la naissance des cosmologies modernes est devenue possible en milieu chrétien** ».

Quatre périodes

Le développement de la scolastique est intimement lié à celui des universités. Ainsi la scolastique est un produit universitaire, au sens institutionnel et social à la fois. L'emprise de la scolastique se divise en quatre grandes périodes, même si l'influence de celle-ci s'étend au-delà.



Du début du XI^e siècle à la fin du XII^e siècle

La première période, qui semble débiter surtout avec la figure d'Anselme de Cantorbéry, est marquée par la Querelle des universaux, opposant les réalistes, menés par Guillaume de Champeaux, aux nominalistes, représentés par Roscelin, et aux conceptualistes (Pierre Abélard). Mais la forme véritablement préparatoire à la scolastique sera l'école de Chartres qui redécouvrira Aristote.

Cette période marque aussi l'apogée des exégèses médiévales. Celles-ci interprétaient les Saintes Écritures à travers la méthode scolastique qui révélait son quadruple sens : littéral, allégorique,

tropologique, et anagogique. Chacun des quatre sens était connu et pratiqué depuis longtemps, **mais cette doctrine des quatre sens de l'Écriture préconisait une interprétation plurielle du texte de la Bible**¹. Hugues de Saint-Victor l'employa (*De Scripturis*).

Les œuvres d'Aristote sont traduites (en même temps que les traités scientifiques grecs et arabomusulmans) par des équipes de philosophes chrétiens, juifs et arabes. Elles sont marquées par l'influence de Platon et de Plotin.

De la fin du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle

Cette deuxième période est considérée comme l'apogée de la scolastique. Elle est appelée pour cette raison la grande scolastique. À partir de 1230, les principaux représentants de la scolastique : Les œuvres d'Aristote sont traduites du grec en latin par Albert le Grand, véritable introducteur de la pensée du philosophe et par Guillaume de Moerbeke, secrétaire de Thomas d'Aquin, et introduites dans les universités.

Cela conforte les (??) : le principe de la scolastique est donc attaqué de tous côtés.

Plusieurs sensibilités se sont exprimées dès cette époque. On note par exemple que Robert Grossetête à Lincoln (Royaume-Uni) et Roger Bacon à Oxford, davantage portés vers l'expérience que vers la spéculation pure, avaient identifié quelques erreurs commises par Aristote à propos des phénomènes naturels, ce qui ne les empêcha nullement de reconnaître l'importance de la philosophie d'Aristote. Cependant à la fin du XIII^e siècle, le plus grand souci des universitaires est de refuser radicalement l'univers nécessaire des Grecs et des Arabes.

Le XIV^e siècle

La troisième période est une phase de repli. On voit le penseur Guillaume d'Occam prendre position pour les nominalistes, et fonder une *via moderna* qui s'oppose au thomisme, distinguant davantage que Thomas d'Aquin la philosophie de la théologie.

À partir du XV^e siècle

À partir du XV^e siècle, la scolastique est remise en cause par l'humanisme puis par la Réforme au XVI^e siècle. Érasme critique son « langage barbare », son ignorance des lettres et des langues. Les maîtres de la scolastique ignorent en effet le grec et ne possèdent que des traductions de seconde ou troisième main. Mais les maîtres de la scolastique Jean Bessarion (env. 1402-1472), Pietro Pomponazzi (1462-1525) et les maîtres de Padoue s'opposent aux idéaux de l'humanisme. **Les théologiens s'opposent d'ailleurs à la traduction par Érasme du grec au latin du Nouveau Testament, traduction beaucoup plus fidèle au texte.** Érasme critique surtout la « contamination » de la scolastique par la philosophie païenne : **« Quelles relations peut-il y avoir entre le Christ et Aristote ? »**.

L'école de Salamanque en Espagne constitue un renouveau très important sur les grandes questions dont on débat pendant la Renaissance : droit naturel, économie. Francisco Suarez, jésuite espagnol de l'école de Salamanque, est considéré comme le plus grand scolasticien après Thomas d'Aquin. Il semble être tombé dans un certain oubli, pourtant Descartes s'est appuyé sur ses dissertations métaphysiques pour critiquer la philosophie première de la scolastique.

Postérité de la conception scolastique

Même si le terme scolastique a une connotation négative depuis le XVII^e siècle du fait qu'il paraît attaché à une spéculation excessive (affaire Galilée et prise de position de Descartes), **les papes ont constamment réaffirmé la profondeur de la pensée de Thomas d'Aquin :**

Léon XIII dans l'encyclique *Aeterni Patris*, le 4 août 1879, sur saint Thomas d'Aquin et la philosophie chrétienne ;

Jean-Paul II dans l'encyclique *Fides et ratio* :

¹ Il ne faut toutefois pas confondre interprétations plurielles et contradictoires, avec les différentes facettes d'un texte, principalement des prophéties.

« Un grand défi qui se présente à nous au terme de ce millénaire est de savoir accomplir le passage, aussi nécessaire qu'urgent, du phénomène au fondement. Il n'est pas possible de s'arrêter à la seule expérience ; même quand celle-ci exprime et manifeste l'intériorité de l'homme et sa spiritualité, il faut que la réflexion spéculative atteigne la substance spirituelle et le fondement sur lesquels elle repose. Une pensée philosophique qui refuserait toute ouverture métaphysique serait donc radicalement inadéquate pour remplir une fonction de médiation dans l'intelligence de la Révélation. »

Benoît XVI déclarait le 28 janvier 2007 :

« Avec une sagesse clairvoyante, saint Thomas d'Aquin réussit à instaurer une confrontation fructueuse avec la pensée arabe et juive de son temps, au point d'être considéré comme un maître toujours actuel de dialogue avec d'autres cultures et religions. [...] Il sut présenter cette admirable synthèse chrétienne entre raison et foi qui, pour la civilisation occidentale représente un patrimoine précieux où l'on peut puiser aujourd'hui également pour dialoguer de manière efficace avec les grandes traditions culturelles et religieuses de l'est et du sud du monde. » (Extrait de Wikipédia)

Autre source d'information pour cet important sujet qui a influencé la chrétienté jusqu'à aujourd'hui

Définition

La scolastique désigne l'enseignement dispensé au Moyen Âge dans les écoles monastiques, dans les Universités, dans toutes les écoles placées sous la juridiction de l'Église.

Les professeurs portaient le nom de «scolastiques» ou d'«écolâtres», noms qui caractérisaient leurs méthodes et leur doctrine religieuse. Ils constituaient une sorte d'intelligentsia à cette époque. Leurs méthodes d'enseignement étaient formelles, reposaient sur la connaissance livresque uniquement (**le philosophe grec Aristote était la référence au même titre que la Bible**), sur l'art de la dialectique, du discours, et ils refusaient toute remise en cause des dogmes établis par l'Église. Les «humanistes» du XVI^e siècle vont donc devoir s'affronter continuellement à ces «sophistes», ces «Sorbonnards» qui n'acceptaient pas de voir leurs méthodes et principes constamment ridiculisés.

Origine

Les contradictions entre foi et science :

- Avant d'être une méthode, un comportement, la scolastique est une tentative de l'Église de résoudre une contradiction apparente : **comment peut-on concilier la foi, qui suppose une révélation divine, et la raison, c'est-à-dire la philosophie gréco-latine (la seule connue alors) qui fut capable d'atteindre un haut degré de sagesse sans avoir connu les Textes Saints.** La philosophie et la théologie devaient-elles donc rester deux domaines distincts, parallèles, ou bien la philosophie antique pouvait-elle, au lieu de contredire la théologie, cautionner la foi ?

St Thomas d'Aquin et la conciliation

De toutes les tentatives de dépassement de ces contradictions, la plus importante fut celle de Thomas d'Aquin au XIII^e siècle. L'idée de départ était de montrer que loin de s'opposer à la religion, la culture profane antique en était la préparation : **les sages de la Grèce ont joué un rôle analogue à celui des prophètes juifs auprès du peuple élu.** Platon, en quelque sorte, était l'équivalent de Moïse et Virgile celui de Jean-Baptiste. **Ainsi, tout le legs de l'antiquité, essentiellement celui d'Aristote qui avait le mieux rassemblé tout ce que l'esprit humain peut atteindre sans la révélation divine, fut largement utilisé pour les études** : grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, astronomie, musique et médecine **ne furent cultivées qu'en vue de la religieuses textes d'Aristote devinrent presque aussi infaillibles que ceux de la Bible et servirent systématiquement d'outils de référence pour la démonstration de l'existence de Dieu, pour mieux comprendre les Textes Saints, réfuter les hérésies, déterminer les fêtes mobiles... La théologie constituait alors le couronnement de toutes ces études.**

Une impasse

La philosophie n'était plus que la servante de la théologie. Mais bien des contradictions demeuraient **et l'Église, plutôt que de se désavouer, préféra user de sophismes, de déformations des textes (si nécessaire), et, en dernier recours de son autorité.** De là l'image caricaturale de la scolastique qui apparaît de plus en plus au XVI^e siècle : on ne raisonne plus que sur des concepts anciens au lieu de faire confiance à l'expérience et aux nouvelles découvertes, **on refuse autoritairement toute remise en cause de la philosophie d'Aristote, on ne connaît comme pédagogie que celle de l'autorité et de la répétition : textes à apprendre par cœur, commentaires de commentaires (proposés comme la vérité) au lieu de faire appel à l'esprit d'analyse et à la critique des textes authentiques,** apprentissage mécanique des procédés de l'éloquence, **sans se soucier vraiment du contenu...** Ces principes seront raillés, par exemple, par Rabelais et Montaigne. Quand, au cours du XVI^e, de nouvelles philosophies vont remettre définitivement en cause la scolastique (l'Empirisme et le Newtonisme en Angleterre, surtout), l'Église va durcir son attitude qui demeurera longtemps la même : en 1632 Galilée est condamné ; un arrêt de la Sorbonne et du Parlement fait défense à toute personne de tenir ni enseigner aucune maxime contre les anciens et, en particulier, contre Aristote. Descartes ne pourra élaborer son système philosophique (reposant uniquement sur la raison) qu'à l'abri, en Hollande...

http://www.lyc-levigan.ac-montpellier.fr/doc_pedagogie/espace_eaf/cours/mvt_litteraires/scolastique.htm

Et pendant tout ce temps, dans de tels climats, eurent lieu des conciles qui décrétèrent des doctrines, codifièrent les structures et les pratiques de l'Église Catholique Romaine, et aussi :

En 1184 au concile de Vérone l'excommunie les Vaudois.

En 1215 le IV^e concile du Latran condamne les Vaudois et les Albigeois (Cathares), décrète sur la confession, la communion, le mariage et la hiérarchie des sièges patriarchaux.

En 1229 au concile de Toulouse, l'interdiction de lire la Bible, de posséder une Bible dans la langue vernaculaire et de la traduire à partir du latin dans la langue vernaculaire.

En 1545-1563 le concile de Trente définit la foi catholique sur les points niés par le protestantisme et entreprend une réforme radicale du fonctionnement de l'Église. Il fixe la doctrine sur le nombre et la nature des sacrements, réorganise l'Église autour du prêtre et renforce la primauté du pape.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Concile>



Saint-Esprit où Pères ?

« C'est environ un siècle après Paul qu'apparut dans la grande métropole qui avait été la base de l'apôtre : un 'père de l'église' : Ignace dit d'Antioche, ville dont il était originaire. Dès lors, l'église commença sous l'influence d'Ignace, à faire une lecture anti-juive des Ecritures et des épîtres de Paul en particulier.

Malheureusement, cette lecture 'ignacienne' des écritures a perduré jusqu'à nos jours, en sorte que pour de nombreux chrétiens, le Nouveau Testament dans son ensemble, est l'objet d'une lecture anti-juive intrinsèquement liée au Nouveau Testament lui-même et que pour être un bon chrétien, il fallait faire preuve d'une certaine dose d'antijudaïsme...

Justin martyr, autre père de l'église du deuxième siècle, a lui aussi hérité de cette lecture à partir du seul point de vue de l'église non juive. C'est dans ses écrits qu'apparaît pour la première fois la distinction entre 'Israël selon la chair' (le peuple juif) et 'Israël selon l'Esprit' (l'église qui a hérité de l'élection qu'Israël a perduré du fait de son endurcissement).

La lecture 'ignacienne' de l'écriture consiste donc à considérer le Nouveau Testament exclusivement comme un recueil de textes 'chrétiens'.

Le fait que les juifs y jouent un rôle central n'est qu'un aspect secondaire plus ou moins fortuit. On en vient alors à penser judaïsme et christianisme comme deux blocs qui s'excluent et l'église comme héritière du judaïsme.

Ignace, ainsi pouvait écrire : 'si nous nous tournons vers le judaïsme, nous renions la grâce de Dieu, car les prophètes n'observaient pas le shabbat, mais le 'jour du Seigneur'.

Autrement dit, l'identité chrétienne d'Ignace reposait sur son opposition au judaïsme qui s'oppose au christianisme.

On retrouve cet antijudaïsme chez Eusèbe, dont l'apologie du christianisme est basée sur la dénonciation des torts du judaïsme.

A côté de cette lecture 'ignacienne', il existe une autre lecture de l'écriture que nous pouvons qualifier de 'lucanienne' ; Luc, on le sait, est le seul écrivain non juif de la Bible, mais qui manifeste une attitude incroyablement positive vis-à-vis d'Israël et du judaïsme et qui, à ce titre, devrait servir d'exemple aux croyants non juifs.

Les exégètes chrétiens, bons disciples d'Ignace, considèrent généralement que le but du livre des Actes est de montrer comment l'évangile passe d'Israël aux nations et se dégage peu à peu de sa gangue juive pour atteindre l'universel... »

(Jean-Marc Thobois Quelle lecture de l'évangile Keren n°66)

C'est dans ce contexte de syncrétisme religieux intellectuel christianisé qu'à émergé la Réforme, à la suite de prédécesseurs tel que l'Anglais John Wyclif (1326-1384), et le Tchèque Jean Hus brûlé vif pour hérésie en 1415.

La scolastique a eu comme grand 'interprète et constructeur' Thomas d'Aquin. « À partir du 6 décembre 1273, après avoir eu une expérience spirituelle bouleversante pendant la messe, il cesse d'écrire, parce que, dit-il, en comparaison de ce qu'il a compris du mystère de Dieu, tout ce qu'il a écrit lui paraît comme de la paille. » (Wikipédia)

Ainsi l'église se coupe de ses racines, établit la théorie de la substitution, et s'engouffre dans l'établissement d'une nouvelle religion empreinte de cultures et philosophies étrangères, dont les mythologies ne sont pas étrangères.

Qu'on le reconnaisse ou non, Israël a commencé avec une famille, continue avec un peuple esclave, puis ce peuple devient libre et forme une nation. C'est un fait historique et non théologique qui crée Israël. Le rétablissement de cette nation en 1948, plus exactement 'des tribus du sud' sur sa terre ancestrale est réellement un accomplissement prophétique annoncée d'avance.

Dès le début de l'Église, des épîtres déjà en témoignent, divers courants de pensées, de doctrines vont la pénétrer.

Avec certains 'Pères et théologiens de l'Église' la porte est ouverte à 'tout vent de doctrines', et aussi de philosophies et autres courants de pensées, comme la gnose.

« Il convient toutefois de distinguer la gnose dite éternelle ou philosophique de la gnose - du gnosticisme - dite historique des sectes chrétiennes des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère, qualifiée par l'Église catholique romaine d'hérétiques. Ces dernières prétendaient tout autant que leur concurrente faire référence à un christianisme authentique. Cependant on les accusait de relever davantage de croyances mythologiques et des pratiques magiques dans un système religieux donné que d'un effort d'intériorisation spirituel. » (Wikipédia)

Gnose, philosophie grecque particulièrement ont influencées des soit disant pères de l'Église, et ainsi est né un nouveau courant de pensée en les imprégnant à la théologie, c'est la Scolastique très en vogue à l'émergence de la Réforme.

L'on n'obtient pas le salut et la vie à toujours par la connaissance du monde et de soi, ou une quelconque connaissance ésotérique. Mais par la connaissance du Père céleste, de son cœur par notre cœur, par la révélation de la Parole éclairée et enseignée par l'Esprit et la soumission à sa volonté. Nous entrons dans le Salut de YHWH-Élohim par l'acceptation de la grâce, don en Iachoua. Il nous l'a acquise par son sacrifice expiatoire sur la croix au Golgotha.

La Parole ne s'adaptera jamais aux cultures et traditions, juives y comprises. Les cultures, traditions, pratiques spirituelles doivent s'adapter, s'aligner, se réaligner sur et selon la parole.

L'Écriture ne s'adaptera pas aux développements intellectuels humains, y compris à la 'science'¹ qui lui est consacré lorsqu'elle s'éloigne, trop souvent, des textes originaux. Cette 'science' est appelée d'une appellation très grecque : la théologie.

*« La **théologie** (en grec ancien *θεολογία*, littéralement « **discours** sur la divinité ou le [divin](#), le Θεός [Theos] ») est l'étude des réalités considérées comme «divines» et du fait religieux, ainsi que l'interprétation des textes dits sacrés». »*

*« La **théologie chrétienne** veut «rendre raison de la foi chrétienne ». **Elle est une tentative d'intelligence rationnelle de la foi au moyen des catégories de diverses philosophies (grecques au départ, modernes ensuite).** Selon la formule de saint Anselme de Canterbury, on la définit comme *FIDES QUAERENS INTELLECTUM*. »*

La théologie désigne le discours croyant sur Dieu, la Bible, la religion et l'Église, et notamment sur les doctrines chrétiennes, élaborée selon les moyens et la perspective énoncés ci-dessus. Tout discours croyant n'est pas théologique, mais peut-être de l'ordre de la confession de foi (ou témoignage), de la prédication, voire de la louange. On peut aussi parler de la théologie de telle ou telle grande figure (théologie johannique, théologie paulinienne, théologie d'Augustin ou augustinisme). On parle aussi de théologie calviniste, de théologie luthérienne, anabaptiste et bien d'autres.

*« Les autorités religieuses organisent l'enseignement de la théologie **comme discipline universitaire**. Le caractère scientifique de la théologie demeure discuté. **Sa parenté avec la philosophie la ferait mieux nommer une «sagesse».** Mais au Moyen Âge, on la considérait comme la reine des sciences, couronnement et sommet de tout savoir humain, selon la place que la métaphysique occupait dans le système aristotélicien. Toutefois, au regard des critères de la science, seules certaines branches peuvent être absolument considérées comme des disciplines scientifiques. Dans l'Église orthodoxe, la théologie n'est pas considérée comme une discipline spéculative et déductive mais comme la*

¹ Science signifie connaissance.

connaissance expérimentale d'un Dieu qui se manifeste à sa création. Le titre de «théologien» n'est d'ailleurs attribué qu'à trois saints seulement : saint Jean l'évangéliste, saint Grégoire de Nazianze et saint Syméon le Nouveau Théologien. »

Beaucoup d'humain et d'humanisme chrétiens nous ont éloignées de la source pure des Ecritures en leurs textes originaux par leurs réflexions et recherches intellectuelles.

Comme la Thora orale dilue la Thora écrite, des disciplines chrétiennes appelées sciences, donc connaissances, diluent les Ecritures et le message évangélique. Quand même elles ne gardent pas que la couverture de la Bible...



Une constatation que trop réelle

« Ci-dessous un court aperçu des pratiques anti-scripturaires qui se font dans beaucoup d'assemblées, elles n'ont pas été complètement éradiquées lors de la réforme. Les Israélites que Dieu délivra de l'esclavage égyptien malgré leur sortie d'Egypte et se trouvant physiquement hors d'Egypte étaient toujours par leurs pensées prisonniers en Egypte. Le Seigneur a été obligé de les faire errer pendant 40 ans dans le désert pour les 'reformer'. Nous pouvons faire un parallèle avec les chrétiens des assemblées évangéliques toutes dénominations confondues. A 95% les membres de ces assemblées proviennent du catholicisme et ont inconsciemment toujours des conceptions catholiques qu'ils ont amenées et transposées dans les assemblées évangéliques, les transformant petit à petit sans même s'en rendre compte en petites structures d'églises catholiques. Ils ont transformé le pasteur en curé protestant. Le culte protestant n'est que le pendant de la messe. On va à l'église et non à l'assemblée ou au temple. La plupart ignorent que le temple c'est eux. On peut malheureusement constater même dans certaines assemblées évangéliques une indifférence et méconnaissance du peuple juif et d'Israël quand ce n'est pas carrément de l'antisémitisme. Le pasteur Thomas-Bres un des "piliers" du pentecôtisme français s'en inquiétait dans un de ses livres "le voile recousu par les catholiques". Nous devons donc revenir à la source, c'est à dire aux actes des Apôtres. Depuis la réforme on a donné au pasteur une place que le Seigneur ne lui a jamais donnée. En fait on a transformé le pasteur en curé protestant en le faisant pendant du curé catholique. Au fil des ans un clergé qui ne veut pas dire son nom s'est installé dans les assemblées où l'on trouve à la tête de chacune un "petit pape". Ils se rassemblent en conventions où pastorales qui peuvent ressembler à des conclaves où les "laïcs" ne sont souvent pas admis. Ce qui en fait du catholicisme déguisé. Alors que la Parole de Dieu nous affirme que tout chrétien né de nouveau est un sacrificateur et qu'il n'y a pas de clergé ; ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas d'organisation.

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes Jésus Christ. (Ac.4.12 ; 1Ti.2.5). Avec de telles dérives comment voulez-vous être bénis, voir des miracles et des prodiges si nous ne revenons pas au fondement des Apôtres ? Tout le reste n'est que de la religion c'est à dire comme l'enseigne la Parole de Dieu : Babylone. »

(Adapté de <http://www.regard.eu.org>)

« Grégoire le Grand (540-604) est l'homme responsable de la formation de la messe médiévale. Grégoire était un homme incroyablement superstitieux dont la pensée était influencée par des concepts paganisés magiques. Il a incarné l'esprit médiéval, un croisement entre le paganisme, la magie, et le christianisme. Ce n'est pas par accident que Durant appelle Grégoire 'le premier homme complètement médiéval'. En effet, la messe catholique qui s'est développée à partir des quatrièmes et sixièmes siècles était essentiellement païenne. Les chrétiens ont volé aux païens les vêtements de cérémonie des prêtres païens, l'utilisation de l'encens et l'eau sainte dans les rites de purification, la lumière des bougies dans le culte, l'architecture de la basilique romaine pour leurs bâtiments d'église, la loi de Rome comme base de 'loi canonique', le titre Pontifex Maximus pour l'évêque principal, et les rituels païens pour la messe catholique.

Pendant que diverses dénominations protestantes venaient au monde, elles contribuaient toutes à aider à remodeler la liturgie catholique en lui contribuant un élément unique. En faire la chronique, serait une tâche complexe et énormément vaste. Le traiter complètement exigerait un volume massif. En ce chapitre, nous en examinerons l'histoire de base. Après que Grégoire ait établi la messe au sixième siècle, elle fut gravée dans la pierre, changeant peu pendant plus de mille années. Mais l'impasse liturgique a subi sa première révision quand Martin Luther (1483-1546) monta sur la scène.



En 1520, Luther a lancé une violente campagne contre la messe catholique romaine. Le paroxysme de la messe catholique a toujours été l'eucharistie, également connu comme le 'Repas du Seigneur' ou 'communion'. Tout porte sur et mène à ce moment magique où le prêtre brise le pain et le donne au peuple. Pour l'esprit catholique médiéval, l'offre de l'eucharistie était le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ. Dès Grégoire le Grand (540-604), l'église catholique a enseigné que Jésus-Christ est sacrifié à nouveau par la messe.

Luther s'est souvent élevé contre les mitres et le personnel des papistes et de leur enseignement sur l'eucharistie. L'erreur cardinale de la messe, indiquait Luther, était que c'était une 'œuvre' humaine basée sur une mauvaise compréhension du sacrifice du Christ. Ainsi en 1523, Luther déterminait ses propres révisions à la messe catholique. Ces révisions sont à la base de tout le culte protestant. Le cœur en est ceci : Luther a fait de la prédication, plutôt que de l'eucharistie, le paroxysme du rassemblement.

En conséquence, dans le service protestant moderne du culte, c'est la chaire, plutôt que la table de l'autel, qui est l'élément central. (La table de l'autel est l'endroit où l'eucharistie est placée dans les églises catholiques.) Luther obtient le crédit pour l'instauration du sermon comme l'apogée du service protestant. Lisez ses paroles : «Un rassemblement chrétien ne devrait jamais se réunir sans prédication de la Parole de Dieu et de la prière, même brièvement» ... « La prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu sont la partie la plus importante du service divin.»

La croyance de Luther dans la centralité de la prédication comme le haut-fait du service du culte a collé jusqu'à ce jour. Pourtant elle n'a aucun précédent biblique quel qu'il soit. Comme un historien l'a dit, « la chaire est le trône du pasteur protestant ». C'est pour cette raison que des ministres protestants ordonnés s'appellent par habitude 'les prédicateurs' ».

http://godieu.com/doc/jeanleduc/christianisme_paganise-01.html

Après ces importants et utiles développements, revenons et terminons avec les commentaires du site du Rav D.

*« ... Voyez-vous, ce que JC ne savait vraisemblablement pas, c'est que l'homme a en lui la possibilité de faire TECHOUVA (se repentir), de réparer TOUTES ses fautes. **L'impie d'aujourd'hui pourra être le libérateur de demain.** La preuve suprême en est l'affiliation directe du Mashiah lui-même. Né d'une relation entre un père (Ioth) et sa fille, puis entre Yehouda et Tamar, puis David et Batsheva, etc... Le "grand" JC face à cela aurait traité les pères du Mashiah "d'incirconcis du cœur". **On voit donc que cet homme n'avait rien du divin mais tout du fanatique intégriste,** malgré l'image "auréolée" d'amour que l'occident lui a attribué. Ensuite vous dites : "Jésus soit juif et que le témoignage de son vivant parachève la foi juive". Il ne parachève RIEN du tout ! Par-contre ses disciples nous ont bel et bien achevés tout court ! Ensuite vous dites : "conduira à l'abolition de la circoncision de la chair pour convertir les païens". Hein ? Depuis quand un païen ou un non Juif doit-il faire la circoncision ? Depuis quand doit-on convertir les nations ? S'il vous plaît, arrêtez de nous prêter des intentions chrétiennes !*

Et s'il vous plaît, cessez (vous collectif) de nous dire quoi faire ou comment interpréter notre Thorah ! Ensuite vous dites : "votre apostrophe me donne le sentiment de devoir justifier une démarche qui ne souffre d'aucune animosité à votre égard ou à l'égard de votre vie spirituelle et morale." Ce n'est nullement le cas, j'apprécie notre échange, mais je refuse que les termes employés soient biaisés ! Peace !)

Ces affirmations tout à fait judaïques marquent bien nos différences entre les Disciples bibliques de Iachoua et le judaïsme. Elles témoignent aussi de la forte volonté de mélanger chrétienté religieuse et christianisme biblique pour 'neutraliser' Iachoua. En conséquence, nous pouvons aussi retourner le faux reproche de ne pas utiliser l'intelligence et la réflexion. Rappelons que ce n'est pas les Chrétiens qui ont conduits les Israélites en déportations, mais bien le péché, la désobéissance des enfants du peuple d'Israël. Esaïe le dit :

"1 Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. 2 Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter " (Es. 59).

Ces affirmations manifestent aussi la suprématie pour le judaïsme de la Thora orale sur la Thora écrite. En plus de la Thora orale s'ajoute les commentaires à l'infini, ce qui marque le respect du dialogue, mais notre fondement reste la Thora écrite (dite de Moïse), et l'ensemble du Tanak reconnu par la Synagogue. Tous les commentaires restent des commentaires, aussi intéressants et utiles puissent-ils être.

La théorie du Tiquon, de la réparation est judaïque, sa source est la Kabbale et le Zohar ; mais est-elle biblique ou philosophie mystique dont l'homme prend la place centrale qui revient à YHWH ; est-elle divine ou humaniste ? C'est le 'salut' de l'homme par l'homme.

" Ainsi parle l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Éternel ! ".

C'est Jérémie qui l'a dit ! (Jé.7.5).

Malheur à l'homme qui se confie en l'homme, en lui-même y compris.

Le Tiquon est la réparation des vases brisés dans la Kabbale lourianiste.

<http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0511141312.html>

<http://cabbale.blogspot.fr/2009/06/le-tiquon.html>

Téchoua ou Tikoun, repentance ou réparation, Abel ou Caïn, grâce divine ou capacité humaine, telle est la grande question ?

Nous avons bien lu plus haut « *Parce quand même cette relation phantasmée avec un homme qui en fait n'a jamais rien écrit et qui s'est proclamé D.ieu c'est quand même étrange, surnaturel même. »*

Iachoua est un phantasme, une fabulation, une imagination ?

Mais que penser du Tikoun ?

Et que « *L'impie d'aujourd'hui pourra être le libérateur de demain* » ?

Considérons cette expression du Rav D. :

« *La réalité est le cimetière des illusions !* » A méditer par tous !

La notion de Tiquon (réparation), voulue par le lourianisme de l'école de Safed, est ici remplacée par la devéqout, soit l'adhésion au divin, l'adhésion dans la joie, le chant, la danse. (Dictionnaire des Messies juifs, Y.Mandel, p.146)

Contrairement au Christianisme, y a-t-il plusieurs chemins dans le Judaïsme ?

C'est évident, notre foi en Iachoua n'est pas comparable à ces chemins judaïques, qui ne sont pas nécessairement enseignés par tous les Judaïsmes. Nous ne croyons pas au salut de l'homme par l'homme, ni dans l'olam (temps) présent, ni dans ceux à venir ; ni dans l'Olam Tikoun, temps de la réparation, qui sera plus exactement le temps du renouvellement, même un temps nouveau, autre.

Nous ne croyons pas que les hommes par eux-mêmes puissent « apprendre à être heureux, à se réaliser avec les moyens qu'ils ont, qui sont disponibles ».



" 22 Si tu dis en ton cœur : Pourquoi cela m'arrive-t-il ? C'est à cause de la multitude de tes iniquités que les pans de tes habits sont relevés, et que tes talons sont violemment mis à nu. 23 Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ? " (Jé. 13).

" 2 L'Éternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. 3 Tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul " (Ps. 14).

" 2 Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. 3 Tous sont égarés, tous sont pervers ; Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul " (Ps. 53).

" 22 Quand tu te laverai avec du nitre, quand tu emploierai beaucoup de potasse, ton iniquité resterait marquée devant moi, dit le Seigneur, l'Éternel " (Jé.2).

" 23 Je le sais, ô Éternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas " (Jé. 2).

" 6 De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile " (Es.1).

" 19 Je leur donnerai un même cœur, et Je mettrai en vous un esprit nouveau ; J'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et Je leur donnerai un cœur de chair, 20 Afin qu'ils suivent mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent mes lois ; et ils seront mon peuple, et Je serai leur Dieu. 21 Mais pour ceux dont le cœur se plaît à leurs idoles et à leurs abominations, Je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel " (Ez.11).

" 1 Au chef des chantres. Psaume de David. Lorsque Nathan, le prophète, vint à lui, après que David fut allé vers Bath Schéba. O Dieu ! Aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; 2 lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. 3 Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi " (Ps. 51).

Ces seules citations, du Tanak, sans en chercher plus, ne laissent pas à l'homme l'espoir de 'se réparer' lui-même, encore moins de réparer le monde !

Nous optons franchement pour l'Évangile, croyant avec le 'récalcitrant chasseur de Chrétiens' repenti après avoir capitulé que :

" 23 tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; 24 et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ. 25 C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, 26 de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus " (Ro. 3).

Iéchoua s'est permis d'interpeller les Juifs en leur lançant un défi : « *Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?* " (Jean 8.46).



" *Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi.* " (1Jean 3.4)

"... *et que là où il n'y a point de loi il n'y a point non plus de transgression.* " (Ro. 4.15)

"...*car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi.* " (Ro. 5.13)

« Pris dans son sens strict, le mot péché est une traduction de l'hébreu. Hatta't (ou Het', Hatta'ah et du grec hamartia = un manquement de but, ou une déviation d'une cible (Ge.20.9 ; Jug.20.16 ; Rom.3.23). Cependant, péché est souvent utilisé comme un terme générique, couvrant tout ce qui, dans la disposition, les desseins et le comportement des créatures rationnelles de Dieu est contraire à la volonté révélée du Seigneur (Ro.3.20 ; 7.7 ; Ja.4.17 ; etc.). » (N.D.B.).



Contrairement à de fausses accusations, non seulement Iachoua n'a jamais prétendu annuler la Thora, mais il l'a fait respecter : "... *et lui dit : Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage* " (Marc 1.44).

Mais les œuvres accomplies par le Seigneur dérangeant, il est même accusé de les accomplir par Béalzéboul :

" 14 Jésus chassa un démon qui était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration. 15 Mais quelques-uns dirent : c'est par Béalzéboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. 16 Et d'autres, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel. 17 Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. 18 Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que je chasse les démons par Béalzéboul ? 19 Et si moi, je chasse les démons par Béalzéboul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. 20 Mais, **si c'est par le doigt¹ de Dieu** que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous " (Luc 11)

" 24 Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. 25 Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Béalzéboul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison ! 26 **Ne les craignez donc point** ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu " (Mt. 10).

¹ Notons ce mot alors qu'il pourrait être dit 'Esprit'.

Une parenthèse **BÉELZÉBUL ou BELZÉBUTH**

« Dans le Nouveau Testament, Béalzéboul (traduit en français par Belzébuth ou Belzéboul sous l'influence du latin) est mis dans la bouche des pharisiens pour désigner le « prince des démons » (Marc, iii, 22 ; Matth., x, 25 ; etc.). La tradition manuscrite atteste trois variantes du mot : Beelzeboul (dans la majorité des cas), Beezeboul (dans certains manuscrits grecs qui reflète probablement la leçon originale du Nouveau Testament et la prononciation populaire en Palestine) et Beelzeboub (dans la Vulgate et les versions syriaques, qui ont sans doute aligné la lecture sur l'hébreu de II Rois, i, 2).

L'étymologie et la signification du terme sont discutées et malaisées à établir. Dans le II^e Livre des Rois (i, 2), il est fait mention de « Baal Zebub, dieu d'Egrôn ». Littéralement, la formule signifie « maître (Baal) des mouches », acception que le grec des Septante a adoptée en traduisant par Baal-myia, « Baal-mouche ». Les textes rabbiniques parlent d'un « Seigneur du fumier », évoquant par là le sacrifice offert aux idoles (le verbe zabal est employé dans le sens d'« enfumer »). Il semble cependant que les Évangiles aient conservé le nom primitif Baal-Zebul, « Baal le prince », d'une divinité phénicienne et cananéenne connue. Les tablettes d'Ugarit le confirment : selon le cycle de Baal, on rendait un culte au « Zubulu (prince), Seigneur de la terre ». Au terme de bien des siècles d'évolution et d'influences, ce titre désignera, dans la démonologie juive dont s'inspire le Nouveau Testament, le « prince des démons ». (L'apocalyptique juive, dont, entre autres éléments, relève la démonologie, correspond d'une certaine façon à un mouvement de « remythisation » de l'enseignement biblique traditionnel en Israël.)

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/beelzeboul-belzebuth/>

Contrairement à ce que certains peuvent croire, adorer un dieu unique peut être idolâtrie, il n'est pas nécessaire d'être polythéiste. Car l'idolâtrie est toutes autres adorations que YHWH et le Père YA.



En 1Rois 18.18 " *Élie répondit : Je ne trouble point Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé après les Baals.* "

Bien que dans ce verset Elie parle de Baals au pluriel, en réalité il s'agit aussi d'une unicité, comme quoi la mythologie, et derrière elle son instigateur, le Nahash, Satan est bien l'imitateur qui veut installer la confusion.

En 1Rois 18.21 nous lisons : " *Alors Élie s'approcha de tout le peuple, et dit : Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien.* ". Baal est ici au singulier.

Baal pouvait être cité avec divers attributs, chacun pouvant choisir l'attribut qu'il préférerait, et permettons-nous de parler au présent, qu'il préfère si son amour est partagé...

Baal est une appellation générique d'un dieu, accompagné d'un qualificatif qui révèle quel aspect est adoré.

Et des dieux au singulier nous pouvons en citer à profusion : argent, sexe, travail, superstition, occultisme, religion... Tout ce qui se place en première place avant le Créateur ; ou veut tout simplement prendre sa place. Si nous citons 'loisirs', tout n'est pas mauvais, mais..., si...

http://www.dailymotion.com/video/xjja6_l-idolatrie-et-le-monotheisme_news#



**

" ...et ne donnez pas accès au diable " (Eph. 4.27).

Toutefois, laissons-nous avertir que des œuvres dont les effets ne sont pas à contester peuvent être produites par une autre source que le 'cœur du Père', afin de ne pas donner accès au diable.¹



Nous avons lu que le Rav s'est trouvé une argumentation pour rejeter Iachoua comme Messie : le Messie ne fera pas de miracle ! C'est une vaccination ? Oui ! Une 'vaccination' à un but préventif. Mais c'est aussi un sérum pour aider à la guérison, en l'occurrence ici à 'neutraliser et rejeter' la messianité de Iachoua. Mais...

" 1 Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? 2 Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. 3 Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. 4 Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs² qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié " (Es. 53).

Nous connaissons les contestations juédiques concernant Esaie 53, nous y viendrons plus bas.

Mais...

" Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises " (Jean 7.7). Bibliquement parlant, les œuvres mauvaises sont d'abord celles qui ne proviennent pas de la volonté divine, ensuite et tout autant, tout ce qui est malsain et juridiquement condamnable.

" Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi " (Jean 5.39). Cette déclaration est plus que du 'poil à gratter'...

Et de quoi aggraver son cas :

" Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde " (Jean 9.5).

Entre le 'tout amour/bonté' et le 'tout rigueur' s'infiltré la ... lumière ! Elohim est Lumière, aussi Vérité et Vie !

" Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler " (Jean 9.4).

" 25 Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. 26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. 27 Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. 29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. 30 Moi et le Père nous sommes un. 31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. 32 Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? 33 Les Juifs lui répondirent :

¹ Voir 'Et derrière, y'a quoi ; y'a qui ?'.

² Certaines versions traduisent 'maladies'. Nous ne rentrons pas ici dans le sujet 'guérisons divines' qui est biblique.

Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. 34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? 35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, 36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. 37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. 38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père " (Jean 10).

" 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. 11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. 12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; 13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils " (Jean 14).

Une question à tous, et une affirmation

*" 20 lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. 21 Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. 22 Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté **et pour fin la vie éternelle**. 23 Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur " (Ro. 6).*



De Juif à Juif(s), et à d'autres...

L'interpellation ci-dessous s'adresse à tout Juifs et tout Disciple du Juif Iachoua :

« Extrait d'un article paru dans Tribune Juive, Numéro 1289 du 7 juillet 1994. Message urgent adressé au Grand Rabbin de France. Il faut réparer un Hilloul HM gravissime. Prière répondre à ces deux questions :

1/ Dans la Bible du Rabbinate, Exode 3,3, s'est glissée une monumentale erreur de traduction. Laquelle ?

2/ Pouvez-vous, Monsieur le Grand Rabbin, confirmer ou éventuellement démentir, l'information selon laquelle le génitif de Zeus serait Dios, lequel a donné Dios, Dio et Dieu ? Pouvez-vous me dire pourquoi mon fils doit lire dans un livre juif que Zeus a créé le ciel et la terre ?

Je vais vous raconter une histoire.

...Aussi, pour éviter d'oiseuses querelles, je précise tout de suite que je parle du signifiant "Dieu".

"Saint François Xavier arriva au Japon en 1550 pour convertir les insulaires. Il lui fallait de toute urgence un nom japonais pour leur annoncer le vrai Dieu qu'ils devaient adorer. Son interprète, un Japonais récemment devenu chrétien, dès qu'il comprit son problème, lui suggéra une solution : Dainitchi. Or, ce nom, dans le bouddhisme, désigne Bouddha identifié au Grand Soleil. Dans la prédication de saint François Xavier, «Bouddha Grand Soleil » créait les ciels et la terre, parlait à Adam, à Abraham, à Moshé, à Jésus... Les auditeurs de tels prêches avaient de quoi être surpris. Notre missionnaire s'aperçut de la confusion, élimina le nom de Dainitchi de son discours et le remplaça... par quoi ? Pour ne plus se tromper, il choisit d'appeler Élohim du nom qui lui était donné à la fois en latin et en portugais : Dominus Deus. Mais ce nom, chaque fois qu'il le prononçait, soulevait l'hilarité de ses auditeurs. Il finit par comprendre sa seconde erreur, plus grave que la première :

Dominus Deus prononcé à la portugaise signifiait en sino-japonais Gros Mensonge. Cette fois, ce n'était plus Bouddha mais le Gros Mensonge qui se révélait à l'humanité, d'Adam à Jésus !"
(André Chouraqui. L'amour fort comme la mort.)

Pourquoi, alors que le français (langue admirable, langue qu'il faut défendre contre l'abêtissement qui l'assaille de tous côtés) a choisi de poser la question de cette façon : comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle-t-il ? Pourquoi traduisez-vous les noms propres, pourquoi ne laissez-vous pas à Sitting Bull, à Jésus, leur nom ? Pourquoi avoir choisi "Dieu" qui n'est rien d'autre qu'une des formes grammaticales de Zeus ?

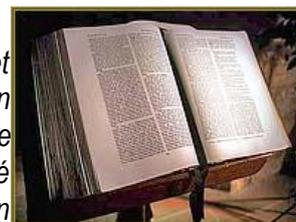
Tout comme d'ailleurs God n'est qu'un des avatars de Wotan.

Pourquoi sinon parce que nous sommes toujours dans cette civilisation gréco-romaine, sous ce ciel peuplé de planètes comme Jupiter, Mars ou Vénus, que nous traversons le temps de notre semaine avec ces mêmes pensionnaires de l'Olympe, que la lettre juive est restée dans son enveloppe, et que je me demande si l'accusation fondamentale de l'Eglise envers les Juifs (ne pas avoir reconnu la messianité de Jésus) n'est pas tout simplement une projection (au sens psychanalytique du terme) sur un bouc émissaire de sa propre trahison.

Oui, si le Sauveur est déjà venu, les Juifs veulent le savoir.

...Mais n'oublie pas que je viens du peuple du Livre, du peuple de la Lettre, et que je ne crois pas au Père Noël. Jésus disait-il "Dieu" en s'adressant à son Père ? Et si tu te demandes, comme Saint François Xavier, comment tu vas Le nommer, sache qu'il a plusieurs noms, mais que ta question Lui a déjà été posée par Moshé (et non pas Moïse) : " Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?"

(La Bible. Traduction de Louis Segond.)



Tu trouveras ce passage dans Noms¹ (et non pas Exode) 3, 13.

Et si tu veux quelque chose de plus court, rien ne t'empêche de faire comme nous, et de L'appeler tout simplement "le Nom" (HM.)

A DIEU

Un voyageur interstellaire débarque sur une planète lointaine nommée Olma. Là aussi il y a des Juifs, là aussi ils ont servi d'intermédiaire et de bouc émissaire, là aussi Rome domine le monde, et les Juifs doivent lutter pour préserver leur identité. Il est, comme il se doit, invité à passer Shabbat chez le Rav du coin. Et là, on lui enseigne que Jupiter a fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël et qu'il a donné la Torah à Moïse sur le Sinaï. N'en croyant pas ses oreilles, il se précipite sur des livres et s'aperçoit que, par respect pour le Nom, on a écrit J.piter. Puis, cet homme se réveille, et cherche à comprendre le sens de son rêve. Il se demande : qui est Dieu ? Il ne lui faut pas beaucoup de temps pour avoir la réponse : Dios, qui a donné Dios en espagnol, Dio en italien et Dieu en français est tout simplement le génitif de Zeus.

Et voilà dans quelle situation nous sommes.

Voilà que Manitou dans sa traduction de la Haggadah, voilà que la Bible du rabbinat, voilà que les papiers distribués par les Loubavitch, voilà que le sermon du grand rabbin, voilà que les écoles juives, voilà que les parents, voilà que les enfants, voilà un peuple entier, opprimé, brisé, décimé, voilà quelques rescapés, voilà la lumière d'Israël enrôlée sous la bannière de la plus célèbre des idoles grecques.

Difficile de digérer l'énormité d'une situation pareille. D'ailleurs, jusqu'à ce jour, toutes les réactions des autorités spirituelles ont été unanimes : c'est impossible !

Il est impossible d'imaginer que le peuple juif puisse un jour chanter la gloire de Jupiter, il est impossible qu'il puisse offrir des sacrifices à Zeus, et, en disant Dieu, personne, absolument personne ne pense un seul instant à ce personnage dont je ne prononcerai même pas le nom.

Ah, décadence d'une brillante intelligence ! Ah, essoufflement d'une conscience écrabouillée par l'histoire !

C'est vous, vous qui nous enseignez que le monde a été créé par le Verbe, par la suprême perfection d'une combinaison de lettres, c'est vous qui dites qu'un nom propre n'a aucune importance !

Quelque chose m'intrigue pourtant. Tous ces gens n'accepteraient jamais de nous dire qu'Israël est la fiancée de Jupiter, cette seule idée leur ferait horreur et ils seraient prompts à démasquer la supercherie qui se cacherait derrière Jupimer ou J.piter.

Comment se fait-il que Zeus, à peine voilé ait réussi à les mystifier, à les égarer ?

Une fois surmontée la phase d'affolement, une fois retirée la main qu'on a mise devant les yeux, on se demande quelles sont les répercussions d'une telle erreur, on fait le bilan des dégâts.

Depuis notre plus tendre enfance, on nous dit que Hashem, Adonaï, El, Elohim, Shaddaï, Hammakom (je demande pardon pour mon irrespect mais je trouve excessif le "Adobaï" de mon vieil oncle), tout ça c'est Dieu.

C'est à dire qu'on nous a enseigné que Zeus avait raflé tous les attributs, toutes les formes perceptibles de, de Qui au fait ?

Le pire c'est que même quand on a bien compris qu'on s'est fait avoir, ce n'est pas évident de penser autrement. **Faites l'essai, vous verrez que cette idée-idole ne se laisse pas déboulonner comme ça.**

Nous ne sommes pas encore sortis de l'exil, nous sommes encore "églisés".

Cet Occident romain nous a habitués, anesthésiés au crime que représente la modification du nom. Depuis Jésus jusqu'à Sitting Bull², la liste est longue de ces effacements d'identité qui préludent aux exterminations.

¹ Traduction de l'Hébreu.

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Sitting_Bull

Pourtant ce même Occident est immédiatement sensible à la perversion qui consisterait, pour un groupe qui se veut fidèle au marxisme, à se réclamer de Karl Marx et on imagine mal le nom de Victor Hugo traduit en William "Baulkner" par exemple. On peut même aller jusqu'à se demander quelle serait la position de l'intelligentsia française si les Palestiniens portaient leur nom de Philistins.

La réponse la plus extraordinaire, celle qui me laisse sans voix, c'est ce qu'on entend parfois :

- Quelle importance qu'on l'appelle Jupiter ou Tartempion ? Nous savons très bien qui c'est.

En somme, pour désigner la liberté, on pourrait choisir un mot quelconque, esclavage par exemple, l'important étant de savoir ce qu'on dit.

Là je passe le relais.

Notes.

(1). A propos de cette "Bible", relisez Exode 3 versets 2 et 3 et comparez avec l'original.

(2). Nous nous sommes placés dans la langue française, mais God ou Gott ne sont pas plus innocents puisqu'ils désignent Wotan. »

Tiré de :

http://www.harissa.com/D_forum/Culture_Tune/claudentaieb.htm

Pour Wōden en anglo-saxon ou Wotan, voir :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Odin>

« Le terme français « dieu » vient du latin *deus*, lui-même issu de la racine indo-européenne reconstituée **deiwo-*, « lumière » du ciel, du jour, de la base linguistique *dei-*, « luire, briller ». Cette racine se retrouve dans le mot grec *Θεός* (*Theos*) et dans le nom du dieu Zeus. Le mot *theos* est lui-même soumis à de multiples flexions ou variantes dialectales, tout comme le nom Zeus. Le nom latin de Zeus, « Jupiter », provient également de ce radical pour sa première syllabe ; la racine *pater* (« père ») s'y est ajoutée.

Le mot « Deus » est attesté dès le tout premier texte français, les Serments de Strasbourg, en 842 (*Deo*, au cas régime et *Deus*, au cas sujet), puis *Deu* et *Dieu* (XI^e et XII^e siècles).

Les termes qui désignent Dieu dans les langues d'influence germanique (*Gott* en allemand, *God* en anglais et en néerlandais, *Gud* dans les langues scandinaves, ou *Guth* en gotique) ont une autre origine, elle aussi indo-européenne. Cette racine proto-germanique est liée à la notion d'appel ou d'invocation.

Sa plus ancienne mention écrite se trouve dans le Codex Argenteus, du VI^e siècle. Il semble qu'à l'origine ce mot ait appartenu au genre neutre, avant de devenir masculin sous l'influence de la christianisation.) »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu#cite_note-4

Sachant que différentes lumières existent dans l'univers, et en guise d'avertissement, lisons Esaïe au chapitre 14 : " 12 *Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations !* 13 *Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ;* 14 *je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très Haut.* 15 *Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. "*

Et aussi en 2 Corinthiens 11 : " 13 *Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ.* 14 *Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière.* 15 *Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. "*

« Elohim est le pluriel d'Eloah. Un pluriel qui s'accorde au singulier pour le Dieu d'Israël, mais qui s'accorde au pluriel pour les dieux étrangers. Ces deux termes dérivent d'El, nom générique qui désigne Dieu dans la culture sémitique (Allah a la même origine). Cette racine renferme l'idée de force, de puissance :

- 'eyal, force, vigueur ;
- 'ayil, bélier, homme fort ;
- 'alon, allah, chêne ;
- 'ilan, arbre

... Ainsi, la divinité est liée au chêne, l'arbre par excellence, et à la force dans toutes les langues. L'arbre est l'image de la plénitude, d'accomplissement (Ps.1 et 2) ; il est composé de : racines, tronc, feuilles, fruits.

El est aussi une préposition signifiant vers, pour, dans la direction de... El se trouve associé à d'autres noms comme El'Elion, Dieu très-Haut ; El Chaddai ; Dieu tout-puissant (suprême H.Meschonnic). (P.Calame § F.Lalou, Les Psaumes, Ed.Albin Michel)

El, Eloah, Allah (bien que l'étymologie soit discutée pour ce dernier, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Allah> « On retrouve l'équivalent d'"Eloha" en Arabe (Ilah, singulier - "un dieu", opposé à Allah - "le Dieu") et en Araméen (Eloha) », **sont des mots génériques qui ne sont pas des noms de la Divinité**, mais de meilleure source que le mot 'Dieu', (quoique 'Allah' puisse posséder des secrets cachés). Des équivalents humains sont : rois, empereurs, présidents, souverain, sultan, khalife, etc....

C'est donc le l'aveuglement que d'assassiner des humains qui emploient de même générique au nom d'un nom qui n'est pas son Nom (du Créateur). D'autant plus que l'on dit en connaître 99, et que le 100^{ième} n'est connu que par le chameau, raison pour laquelle cet animal est fier.

La racine d'"Elohim" et "Eloha" est inconnue. Selon les Sages juifs (cf. supra), ils dérivent de El, "puissance", ce qui expliquerait son emploi dans Ex. 21:6 pour désigner des "juges et hommes puissants", et l'obscur chapitre 6 de Genèse, où il est question de "fils d'Elohim" : anges, ou "simples" fils de puissants ? Une autre hypothèse les fait provenir d'un verbe apparenté à l'arabe alih (être égaré, effrayé, chercher refuge contre la peur) -- Eloah et Elohim signifieraient alors "Lui qui inspire la crainte et la révérence" ou "Lui en Qui l'on trouve refuge contre la peur. »

Nous pouvons nous demander si les 'elfes' de la mythologie et de bien des légendes et folklores régionaux et nationaux occidentaux ont pour origine 'El' et possèdent une fonction spirituelle en opposition au Créateur. Inutile de se demander quelle en serait l'origine profonde, le nom de celui qui est toujours en opposition. Notons que ces légendes sont racontées et pénètrent l'esprit des enfants dès l'école maternelle. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Elfe>

Nous connaissons le grand respect que les Israélites de tous les temps ont voué au Nom du Créateur.

Dans le judaïsme, la **sanctification du Nom de Dieu** ou '**kiddoush Hashem**' (en hébreu: קידוש השם, littéralement 'sanctification du Nom') est une prescription religieuse qui se double de l'interdiction de réaliser un 'hillouh Hashem' (en hébreu: הילול השם), c'est-à-dire une "profanation du Nom".

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kiddoush_hashem

« Le '**hilloul hashem**' (hébreu: הילול השם, 'profanation du Nom') désigne dans le judaïsme la désacralisation du Nom divin, par le comportement de ceux qui suivent Ses voies, ou par leur situation. Il est l'antithèse du 'kiddoush hashem'. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kiddoush_hashem

« Toute action réalisée par un Juif en vue d'honorer et de glorifier Dieu¹ est donc considérée comme un kiddoush Hashem. Cependant, au cours de l'histoire juive, le kiddoush Hashem a pris une connotation particulière, celle de sanctifier le Nom en préférant mourir plutôt que le profaner. »

Notons ici que notre Elhoa (Dieu) a établi un calendrier solaire débutant le 1^{er} Nissan, le 15 étant Pessah (Pâque, sans s). En opposition, l'Islam a un calendrier lunaire qui est d'une toute autre teneur. Des racines terrestres, humaines communes n'engendrent pas obligatoirement des synonymes (des jumeaux !).

Quel respect avons-nous pour le(s) nom(s) de notre Père céleste et de notre Seigneur Iachoua. Et plus, les connaissons-nous ces noms ?²

Le mot 'Dieu' mal choisi, voir imposé (par qui au fond ?), nous conduit en lui-même dans le sujet des idoles et des pratiques païennes. Mais comment sortir de cet empêchement de ténèbres dans lequel nous pataugeons ?

L'idolâtrie consiste premièrement à oublier et à se déconnecter de la source originale de toute existence ; de l'origine de la vie et de toutes vies. Elle nous conduit à nous éloigner de la source pour nous abreuver dans des courants pollués. L'écologie est aussi spirituelle, qu'elle ne soit pas doctrinale, idéologique, humaniste et politique, mais Vérité, Lumière et Vie. Elle nous conduit à nous couper de nos racines, à 'détacher l'amarre' pour aller naviguer dans des eaux et sous des cieux étrangers.

En écrivant ces lignes, le cri du cœur de YHWH uni à celui de son porte-parole Jérémie s'impose à mon esprit :

" Reviens, vierge d'Israël, Reviens dans ces villes qui sont à toi ! " (31.21). Et : " Descendants de Jacob, venez donc et marchons à la lumière de l'Eternel " (2.5).

Ehyeh Asher Ehyeh (Hébreu: אהיה אשר אהיה) est l'expression par laquelle le Créateur S'est révélé à Moïse face au buisson ardent qui ne se consumait pas. La meilleure interprétation semble être : 'Je serai qui je serai', le temps de l'accompli en Hébreu. Pourquoi le Créateur S'est-Il présenté ainsi ? Et si chacun se disait que son Créateur sera ce qu'il Le laissera être en lui-même ? Ce serait formidable qu'il soit 'tout en nous'. Mais difficile quand même d'employer cette expression comme véhiculaire !

Employer 'El' ou 'Elöah', serait une bonne solution, mais question de communication, empêtrés comme nous sommes, qui comprendrait en francophonie, et ailleurs aussi ? Il nous faut donc nous résigner, provisoirement du moins.



¹ Dans notre contexte, nous regrettons de ne pas avoir d'autres choix que ce mot pour communiquer avec le monde, et aussi au sein des communautés.

² Le livre 'Je publierai Ton Nom', F.G., Ed. Tékhélet, peut nous y aider sérieusement.

Un mouvement victime de ses qualités

« Cependant, on oublie souvent qu'en se propageant parmi les diverses dénominations et autres groupes indépendants, le fondamentalisme est devenu la victime de ses propres qualités. La Parole mourut dans les mains même de ses amis. La voix du prophète a été réduite au silence alors que le scribe captivait les esprits des fidèles. Dans de nombreux domaines, l'imagination religieuse fut étouffée. Une hiérarchie non-officielle décida ce que les chrétiens devraient croire. **La foi du chrétien n'allait plus être fondée sur l'Écriture, mais sur ce que le scribe pensait que l'Écriture affirmait.**

De nombreux séminaires, instituts, écoles bibliques, des prédicateurs et enseignants éminents s'unirent pour promouvoir le culte du textualisme. Le système de dispensationnalisme extrême qui fut élaboré fit passer au second plan la repentance, l'obéissance et la place de la croix dans la vie du chrétien, ne leur laissant plus qu'une dimension théorique. Des portions entières du Nouveau Testament furent quasiment écartées de la vie de l'église afin de «dispenser la parole de la vérité» selon un système rigide. Il résulta de tout cela une hostilité religieuse à la véritable foi en Christ. Une sorte de brouillard froid était descendu sur le fondamentalisme. Certes, le terrain était bien délimité ; il s'agissait bien du christianisme du Nouveau Testament. Les doctrines fondamentales de la Bible étaient bien là, mais le climat n'était certainement pas favorable aux doux fruits de l'Esprit. L'état d'esprit général était bien différent de ce qu'il était du temps de l'Eglise primitive et des âmes nobles qui souffrirent tout en glorifiant Dieu dans les siècles passés. La doctrine était saine, mais il manquait quelque chose de vital. L'arbre de la bonne doctrine ne parvenait pas à porter son fruit. **La voix de la tourterelle, de la colombe, se faisait rare.** Au lieu de cela, c'est le perroquet, sur son perchoir artificiel, qui répétait consciencieusement tout ce qu'on lui avait enseigné – tout cela sur un ton grave et ennuyeux.

La foi, qui avait été une doctrine puissante et dynamique dans la bouche des apôtres, n'était plus que l'ombre d'elle-même et dénuée de toute puissance dans la bouche du scribe. Tandis que la lettre triomphait, l'Esprit se retirait, laissant le textualisme régner sans réserve. Ce fut le temps de la captivité babylonienne du croyant. Il faut toutefois ajouter qu'il y eût des exceptions à cette règle. Même dans ces temps difficiles, certains dont le cœur soupirait après Dieu furent de meilleurs théologiens que ceux qui les enseignaient. Ils allèrent jusqu'à vivre une plénitude et une puissance qui était inconnues des autres. Mais ils étaient peu nombreux et leur influence fut limitée. Ils ne parvenaient pas à dissiper le brouillard qui couvrait tout le pays. L'erreur du textualisme n'est pas doctrinale. Elle est bien plus subtile que cela, et bien plus difficile à repérer ; mais ses effets n'en sont pas moins mortels. **Ce ne sont pas ses affirmations théologiques qui sont en cause, mais ses suppositions.** Le textualisme sous-entend, par exemple, qu'avoir une parole correspondant à telle ou telle chose revient à avoir la chose elle-même. Si une chose donnée est dans la Bible, alors elle est aussi en nous. Si nous avons la doctrine, nous avons aussi l'expérience. Si ceci ou cela était vrai de Paul, ça l'est forcément de nous puisque nous acceptons ses épîtres comme divinement inspirées. La Bible nous dit comment être sauvés, mais le textualisme va jusqu'à lui faire dire que nous sommes sauvés, ce qu'il n'a, par nature, aucun pouvoir de faire. **L'assurance du salut de l'individu est ainsi réduite à une conclusion logique à partir d'affirmations doctrinales, avec pour résultat une expérience strictement mentale.**

La révolte contre la tyrannie mentale

Puis la révolte arriva. L'esprit humain ne peut supporter le textualisme que jusqu'à un certain point avant de chercher à lui échapper. C'est ainsi que, discrètement, et sans que quiconque ne se doute de cette révolte, **les masses de chrétiens fondamentalistes réagirent, non par rapport à l'enseignement biblique, mais par rapport à la tyrannie mentale exercée par les scribes.**

Tels des hommes en train de se noyer, ils luttèrent avec acharnement pour trouver de l'air, se débattant aveuglément afin de pouvoir penser plus librement et exprimer leurs sentiments comme l'exigeait leur nature et comme leur interdisait ceux qui les enseignaient. Il s'ensuivit au moins vingt

années de débauche religieuse sans égale depuis qu'Israël adora le veau d'or. C'est ainsi qu'il peut être dit avec vérité de nous, chrétiens évangéliques : «Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir» (1 Co. 10:7). Le moins que l'on puisse dire, c'est que la ligne de séparation entre l'Église et le monde a été passablement effacée.

A part quelques-uns des péchés les plus grossiers, les péchés du monde irrégénéré sont à présent approuvés par un nombre effarant de chrétiens soi-disant «nés de nouveau» et imités sans hésitation. Les jeunes chrétiens prennent pour modèles des gens des plus mondains, cherchant à leur ressembler le plus possible. Les responsables religieux ont adopté les techniques des publicitaires. Il devient courant et normal dans les activités de l'église d'avoir recours à une exagération honteuse, ainsi qu'à **la manipulation et à la vantardise**. Le climat moral n'est pas celui du Nouveau Testament, mais plutôt celui de Hollywood ou de Broadway. La plupart des évangéliques ne prennent plus l'initiative mais se contentent d'imiter le monde, le prenant ainsi pour modèle. La sainte foi de nos pères a souvent été réduite à une forme de distraction, et, plus choquant encore, tout cela est le fait des responsables spirituels. Ce courant de protestation qui avait pris naissance dans le Nouveau Testament et s'était toujours fait entendre avec force quand l'Église était puissante a été réduit au silence.

L'élément radical du témoignage et de la vie qui firent haïr les chrétiens par le monde a disparu du mouvement évangélique actuel. Les chrétiens furent, pendant un temps, des révolutionnaires – sur le plan moral et non pas politique – mais nous avons perdu ce caractère révolutionnaire. Il n'est désormais ni dangereux ni coûteux d'être chrétien. La grâce n'est, non pas gratuite, mais bon marché.

Nous sommes aujourd'hui affairés à prouver au monde qu'ils peuvent avoir tous les avantages de l'évangile sans aucun de ses inconvénients susceptibles de déranger leur mode de vie habituel. Nous leur disons : «Vous pouvez tout avoir, avec le ciel en prime !» Cette description du christianisme moderne n'est certes pas universelle, mais elle reflète ce que vit l'immense majorité des chrétiens d'aujourd'hui. C'est pour cette raison qu'il est inutile que de nombreux chrétiens passent de longues heures à supplier Dieu d'envoyer le réveil. Si nous n'avons pas l'intention de changer, autant ne pas prier. Si ceux qui prient ne sont pas prêts à se laisser éclairer et à avoir assez de foi pour corriger toute leur façon de vivre et la rendre conforme au modèle du Nouveau Testament, il n'y aura pas de véritable réveil.

Il nous faut un profond changement au sein de l'Église

Supplier Dieu de répandre sa bénédiction sur une Église rétrograde et désobéissante est une perte de temps et d'effort. Une nouvelle vague d'intérêt religieux ne pourra qu'ajouter des membres à des églises qui n'ont pas l'intention de plier sous l'autorité du Seigneur Jésus-Christ ni d'obéir à Ses commandements.

Dieu ne s'intéresse à la croissance des auditoires que dans la mesure où ceux qui les composent changent leurs voies et commencent à mener une vie de sainteté. Le Seigneur a dit un jour une parole par le prophète Esaïe qui devrait régler cette question à jamais : " Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : l'encens me fait horreur quant aux nouvelles lunes, aux sabbats et aux assemblées, je ne puis voir le crime avec les solennités... Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue la méchanceté de vos actions, cessez de



faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, ramenez l'opresseur dans le bon chemin, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve...

Si vous vous décidez pour l'obéissance, vous mangerez les meilleures productions du pays " (Esaïe 1:11-13,16-17, 19).



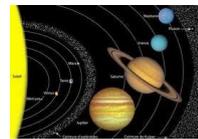
La prière pour le réveil sera exaucée quand elle sera accompagnée d'un changement radical de vie, et pas avant ! Même des nuits de prière qui ne sont pas précédées de repentance pratique peuvent en fait déplaire à Dieu. «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices». Il nous faut **revenir à un christianisme néo-testamentaire, non seulement sur le plan doctrinal, mais aussi dans toute notre façon de vivre**. La séparation, l'obéissance, l'humilité, la simplicité, le sérieux, la maîtrise de soi, la décence, savoir porter sa croix sont autant de valeurs qui doivent de nouveau faire partie intégrante de notre compréhension globale du christianisme et être vécues au quotidien. Il nous faut **purifier le temple de tous ses marchands et changeurs de monnaie et nous placer tout à nouveau sous l'entière autorité de notre Seigneur ressuscité**. Et cela s'applique autant à l'auteur de ces lignes qu'à quiconque confesse le nom de Jésus. Nous pourrons alors prier avec assurance et nous attendre à ce qu'un réveil s'ensuive. » (A.W. Tozer extraits).

<http://www.blogdei.com/11463/nager-a-contre-courant/>

Nos amis juifs ne pourraient-ils pas lire ce texte avec les yeux fixés sur la Thora écrite (mosaïque) ?

« **Le Fond du débat est là : l'homme peut-il (se) changer ou pas ?** »

(Elian Cuvillier, Hokhma n°62).

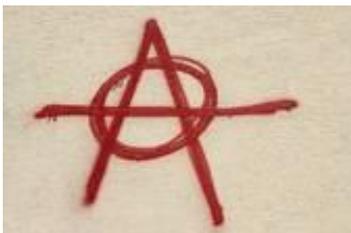
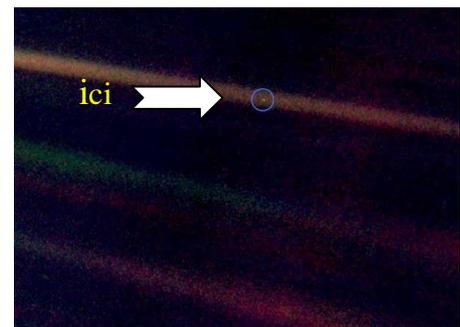


« Le péché, c'est ne pas assumer que l'on est créature et non Créateur. Nous voulons devenir les créateurs de la Nature... Le péché commence dans les relations interpersonnelles, et a des conséquences jusque dans les relations entre état. »

(Elian Cuvillier, Hokhma n°62).



Changeons le monde



« Dans les Miettes Philosophiques, Kierkegaard compare Socrate et Jésus. Socrate est un maître qui fait comprendre au disciple qu'il peut trouver lui-même la solution, et a réussi dès lors qu'on a plus besoin de lui. L'université a besoin de gens comme Socrate. Or Jésus dit au disciple : en toi, il y a de la non-vérité. La vérité est extérieure à toi et au monde. Bien sûr Kierkegaard n'opposait pas l'un à l'autre, il s'agit de champs différents. Mais mon discours théologique est plus pessimiste, d'où l'introduction de la loi. **Cependant même si on montre à l'homme la solution, il a envie de faire autre chose.** » (Elian Cuvillier, Hokhma n°62).

« Quant aux évangiles, nous pensons qu'ils présentent un Christ cherchant davantage à corriger une masse impressionnante d'attentes eschatologiques populaires que de l'informer par de nouvelles données ; c'est à notre lecture de passages comme Marc 13 et ses parallèles synoptiques. Nous signalons également qu'une étude sérieuse reste à faire sur la notion d'imminence afin de vérifier s'il s'agit de soudaineté, ou de perception du temps différente du nôtre. » (Claude Baecher, Hokhma n°62).

Bien des Juifs et non Juifs se moquent en citant l'affirmation de Iachoua en Apocalypse 3.11 " Je viens bientôt ", en faisant remarquer qu'il est attendu depuis plus de 2000 ans. Mais la traduction exacte est : 'je reviens subitement, promptement'. Le Seigneur ne mettra pas 2000 ans pour arriver au 'Jour de l'Eternel', (Za.2.11 ; 3 ; 9-10 ; 9.16 ; 12.3-14 ; 13.1-9 ; 14.1-21).

« Les religions païennes sont fascinées par les cadavres. Le christianisme commence avec un tombeau vide, des femmes qui viennent le matin de Pâques au tombeau vide, qui connaissent et qui aiment Jésus et qui vont rencontrer des messagers de Dieu, des anges qui leurs disent : " Il n'est pas ici, il est ressuscité " ». (Michel Serres, cité par M^{gr} Claude Dagens dans l'émission 'C à dire' du 9 avril 2012)

Voilà qui est dit, et bien dit. L'Evangile n'est pas fondé sur un cadavre, mais sur une résurrection, un tombeau vide.

Mais lorsqu'on voit tant de crucifix avec un cadavre, où est la vie de résurrection ?



Vous m'appellerez Père

‘Jérusalem’ est un périodique de profonde qualité d’enseignement biblique que nous recommandons¹. Nous en tirons un article de grande richesse pour notre sujet.

« La révélation du Nom (Exode 3.1-17)

La rencontre de Moshé au buisson où brûlent les flammes ardentes est capitale pour la révélation de ce qu'est la réalité de l'Élohim d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Moshé connaît l'Élohim de ses pères, il connaît aussi la multitude des dieux et les noms de ces dieux invoqués en Égypte. Aussi Moshé veut-il connaître, au feu du buisson, le Nom de Celui qui s'annonce comme l'Élohim de ses pères. Moshé veut connaître le Nom au-delà de Élohim pour convaincre les benèi (enfants) d'Israël et combattre les dieux d'Égypte,

*Car Moshé sait que dans la connaissance du nom habite la réalité de Celui qui le porte, la puissance, les vertus de l'Elohim qui se définit comme source de toute vie, de toute paix, de toute justice, de tout amour. **Il sait aussi qu'un Dieu sans nom reste incompréhensible aux hommes de son époque.***

« Quel est ton nom ? »

demande Moshé à «Lui» l'Élohim de ses pères. La réponse tinte de millions d'échos encore de nos jours.

« èhyèh asher èhyèh » soit « Je suis qui je suis » ou « je serai qui je serai » sous la forme grammaticale hébraïque de l'inaccompli (notre futur en français).

Le pronom «qui» «asher», est une conjonction subtile. Elle peut s'estomper au profit de deux points (:). La réponse se forme en ce sens : le premier verbe «je suis» est suivi du second verbe qui se transforme en nom, soit «Je suis ; Je Suis» (Nom).

C'est par ce nom «Je Suis» que l'Élohim יהוה² enverra Moshé vers le peuple. « Dis ainsi aux benèi Israël! èhyèh - Je Suis -(le Nom) m'envoie à vous ... Voici mon Nom en pérennité, voici ma mémoire de génération en génération » (Exode 3:15).

Le sens du Nom «Je Suis» se transforme dans l'inaccompli hébraïque et devient «Je Serai», Nom qui par la révélation faite à Moshé sera hors de l'échelle de notre temps. C'est une présence divine concrète dans toutes les dimensions du temps. Le Nom «Je Suis», «Je Serai» habite l'être qui le prononce et l'entraîne dans une connaissance toujours plus approfondie de l'être unique, le Créateur, l'Elohim des pères, connu sous le nom ineffable, imprononçable de יהוה (yod, hé, vav, hé). C'est la vocation du Nom «Je Suis» «Je Serai» de pénétrer peu à peu dans l'ineffable, afin de connaître toutes les vertus des 4 lettres du tétragramme sacré et de saisir le sens de ce qui se révèle en יהוה.

Le nom «Je Suis» «èhyèh» dérive de la racine hébraïque havah ou hayah qui signifie «être». Ainsi lorsque Moshé dira aux benèi Israël : èhyèh m'envoie vers vous, c'est son être même, Moshé lui-même qui sera «Je Suis». C'est-à-dire que l'être suprême qui est «Je Suis» est en celui qui est Son envoyé. Envoyé qui portera le Nom de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Les 4 lettres du tétragramme, יהוה dérivent de la même racine «être» havah. Or, «Je Suis» «èhyèh» est aussi un tétragramme : èhyèh s'écrit en hébreu יהוה. Ce tétragramme est prononçable dans tous les sens de la communion de l'être (homme) avec l'être (Élohim).

*Le second tétragramme יהוה est imprononçable mais il désigne «Lui» à la 3ème personne dans ce que pour nous Il est et ce qu'il sera. Les deux tétragrammes comportent chacun 2 ה (hé) et un ך (Yod). Pourquoi exposer ces choses difficiles à saisir ? C'est afin de démontrer que nous touchons à l'ineffable, au sacré, **et que Elohim יהוה ne se révèle et ne se révélera que suivant les circonstances et l'évolution de ceux qui l'aiment ardemment.***

¹ Abonnement 2012 € 12 ; FS 22 ; autres pays €14 an. M.J.C. Centre Ubidoca 4434, 105 route des Pommiers, 74370 Saint Martin Bellevue, France

² Ecrit selon l'ordre de notre lecture IHWH.

Soyons humbles et respectons le devenir du Nom ineffable et imprononçable. Ne forçons pas le Nom par l'introduction de voyelles (a, e, i o) qui ne composent, avec les consonnes sacrées, que des noms qui répondent au désir des hommes de nommer l'imprononçable. « Vous ne profanerez pas ma sacralité, mon Saint Nom : car Je suis consacré au milieu des fils d'Israël, moi Adonaï votre consécuteur » (Lé.22 : 32). « Adonaï יהוה, notre Seigneur, quelle majesté ton Nom par toute la terre, que ta magnificence donne aux ciels ! » (Ps.8:2). Avec le psalmiste nous nous émerveillons de l'immensité, de la beauté, de la splendeur de la terre et des ciels qui manifestent le pouvoir créateur de יהוה. C'est en cette contemplation que Son Nom prend en nous toute sa dimension. Car c'est à travers Sa création, Son Amour, Sa justice, Sa compassion que notre Élohim יהוה se nomme. Et si nous invoquons mille fois un nom composé (Yahwéh, Yahou, Hashem), sans être pénétrés de la grandeur de notre Père créateur, nous n'invoquons qu'un nom, une vocalisation.

C'est dans la contemplation de la grandeur de notre Adonaï יהוה que nous saisissons que nos êtres sont de Sa création et qu'un Nom monte dans nos cœurs et sur nos lèvres : Père ! Notre Père des cieux, notre Créateur.

La paternité divine

« Je vous prends à moi pour peuple et suis pour vous Élohim. Pénétrez oui, moi, יהוה, votre Elohim qui vous fait sortir des faix de Misraïm¹ » (Ex.6:7).

« Quand Israël était jeune, je l'ai aimé et **j'ai appelé mon fils hors d'Égypte.** » (Osée 11:1).

L'appel divin adressé à Israël est puissant. Il ouvre une haute dimension de l'Amour et de la compassion d'Élohim. Lui, Élohim est pour Israël, יהוה, son Élohim. Israël doit pénétrer le sens élevé de cet appel de son Élohim, car יהוה se révèle maintenant comme un Père aimant qui appelle Son fils (Israël) hors d'Égypte. Ainsi, le divin Créateur se révèle être Élohim lorsqu'il juge Sa création, Il est Adonaï Sebaot lorsqu'il châtie les criminels. Il est Et Shadaï lorsqu'il juge les fautes de l'homme et dans Sa compassion pour Sa création, Il se révèle Adonaï. יהוה C'est dans Son amour et Sa compassion de Père Créateur qu'Adonaï s s יהוה révèlera pour Ses fils. (Citation A. Chouraqui).

Aussi, יהוה parle-t-Il par Son prophète Jérémie : « Et moi j'ai dit : comment te mettrai-je parmi les fils et te donnerai-je un pays désirable, le bel héritage des armées des nations ? **Et j'ai dit : vous m'appellerez : Mon Père ! Et vous ne vous détournerez pas de moi.** » (Jé.3:19).

« Oui, tu es notre Père car Abraham ne nous connaît pas, Israël ne nous connaît pas. Toi, Adonaï יהוה, notre père, ton nom : notre racheteur de toute pérennité. » (Is.63:16).

Ainsi, la notion de l'Élohim יהוה est inséparable de celle de la compassion divine, comme l'exprime la tournure qui revient constamment dans la liturgie rabbinique : « Notre Père, le Père plein de compassion » (Ahavah rabbah). Beaucoup de prières contiennent de telles adresses à Élohim utilisant parfois les expressions « Avinou ché-ba chamayim » (Notre Père qui es aux cieux) ou « Avinou malkenou » (Notre Père Notre Roi) (citation du dictionnaire encyclopédique du judaïsme). Oui, le chérissement d'Élohim pour Sa création, pour Ses fils, Ses enfants s'exprime et se révèlera dans le Nom ineffable יהוה. Et nous apprenons bien que notre Père Créateur désire que nous parvenions à être véritablement Ses fils et filles, Ses enfants. Cette filiation paternelle se réalise et se révèle aussi dans un nom que porte notre Père : « notre Racheteur de toute pérennité » (revoir Is.63:16). « Dans toutes leurs détresses, ils n'ont pas été sans secours et l'ange de sa face les a sauvés. Il les a lui-même rachetés dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés aux anciens jours. » (Is.63:9).

¹ Égypte, nom pluriel.

L'Esprit du Fils

« Mais quand est venue la plénitude du temps, Elohim a envoyé son fils, né d'une femme, né sous la Torah, pour racheter ceux qui étaient sous la Torah, afin que nous recevions la filiation. Et puisque vous êtes des fils, Elohim a envoyé le Souffle (l'Esprit) de son fils en nos cœurs criant : Abba, Père, de sorte que tu n'es plus esclave mais fils, et comme fils, héritier aussi par Élohim. » (Gal.4:4-7). L'annonce est claire : devenir Fils, entrer dans la filiation paternelle divine implique d'être racheté. D'où le Nom spécifique à l'action de l'Élohim יהוה notre Racheteur de toute pérennité. Action incarnée dans le Fils Yéshoua, Ben Élohim, qui est l'Envoyé du Père, le Fils, l'unique Racheteur de cette création. La filiation paternelle divine implique de plus de recevoir l'Esprit du Fils en notre être et de « crier », de reconnaître la grandeur de notre Père des cieux révélée maintenant en יהוה Lui qui proclame « vous m'appellerez Père » (Jé.3:19).

L'action du Fils Yéshoua

Le tétragramme יהוה contient les attributs de la divinité du Créateur, l'Élohim de toute la création : Sa miséricorde, Sa compassion, ... (Ex.34:5-7). Ces attributs s'expriment dans l'Amour et l'Unité et se révèlent par le simple chiffrage des lettres hébraïques composant le tétragramme. La somme des 4 lettres du tétragramme est égale à 26. Le chiffrage de Amour (Ahavah) est égal à 13 et le chiffrage de Unité (Un - éhad) est égal à 13. Ceci démontre que Amour (13) + Unité (13) = יהוה (26). C'est l'Amour du Père et Sa volonté d'Unité que le Fils, Yéshoua, s'attachera à faire connaître révélant ainsi le sens du Nom de l'Élohim de toute la création.

" Car Élohim a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." (Jean 3:16). « Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. » (Jean 14:21).

« **Je leur ai fait connaître ton nom** et je leur ferai connaître afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois en eux ». « Père tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ». « Afin **qu'ils soient comme nous Un, moi en eux et toi en moi** ». (Voir Jean 17).

Notre Seigneur Yéshoua proclame par ces puissantes paroles tout l'Amour de Son Père pour Lui, le Fils, et pour ceux qui adhèrent à Lui, Ses frères et sœurs. Il proclame, Yéshoua, Son désir ardent de réaliser l'Unité entre Lui et Ses frères, comme Lui est UN avec Son Père. Il proclame encore, notre Seigneur Yéshoua, qu'à l'annonce de l'Amour divin et de l'Unité dans l'Amour, Il nous a fait connaître le Nom de l'Élohim de la création ! Ainsi qu'Il dit : « Je leur ai fait connaître ton nom ». Et ainsi qu'il est écrit, car Yéshoua, notre Seigneur, se devait d'accomplir ce qui est écrit de Lui : " Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères lorsqu'il dit : **j'annoncerai ton nom à mes frères**, je te célébrerai au milieu de l'assemblée " et encore : " Me voici moi et les enfants que tu m'as donnés " (voir Hé. 2:12-13 et Psaume 22:23).

La question brûlante pour nous croyants est : quel nom le Seigneur Yéshoua a-t-il annoncé ? Quel nom nous a-t-il fait connaître dans Ses annonces d'Amour et d'Unité ? Amour et Unité contenus dans le Nom ineffable du tétragramme sacré יהוה. Elle est déjà contenue, la réponse à notre question, dans l'annonce de Yéshoua, annonce faite à Marie de Magdala lors des premiers temps de Sa résurrection : « Va vers mes frères et dis leur : Je monte chez Mon Père et votre Père, Mon Élohim et votre Élohim » (Jean 20:17).

" Quiconque croit que Yéshoua est le Messie est né d'Élohim " (1 Jn.5:1). Yéshoua l'Adôn déclare : vous êtes Mes frères car Mon Père, Mon Élohim est votre Père, votre Élohim. Et si vous croyez que Je suis le Messie, l'Envoyé de Mon Père, vous êtes Fils de Mon Père, votre Père, votre Élohim. Vous avez reçu la filiation.

Nous recevons la filiation dans l'Amour de notre Père si nous acceptons d'être de ceux que le Seigneur rachète. Car notre Père est notre Racheteur, par le Sang de l'Agneau : " Nous avons été rachetés à un grand prix " (1 Co.6:20). " C'est lui l'agneau immolé qui a racheté pour Élohim, notre Père des cieux, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute nation. Qui a fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Élohim, notre Père." (Ap.5:9-10).

Rachetés, il nous faut aussi être adoptés : " Car il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Yéshoua, le Messie " (Ep.1:5).

Rachetés et adoptés dans l'Amour de notre Père par le Fils, nous sommes véritablement devenus Ses enfants : " Car ceux qui croient en son Nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants d'Élohim, nés de sa volonté. " (Jean 1:12-13). C'est pourquoi il est écrit : " Et puisque vous êtes des fils, Élohim a envoyé le souffle (l'Esprit) de son fils en nos cœurs criant : Abba Père ".

Abba, Père !

Notre Seigneur a dû soutenir au jardin de Gethsémané un combat crucial contre les forces des ténèbres. Le salut de l'humanité était en jeu. " Mon âme, dit le Seigneur, est triste jusqu'à la mort. Il prie : **Abba, Père**, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois non pas ce que je veux mais ce que tu veux " (Marc 14:32-36). Dans ces instants où se joue le salut de l'humanité, Yéshoua, dont l'âme est touchée jusqu'à la mort, ne clame pas le « nom » que l'on déclare ineffable. Il ne crie pas vers Yahweh, Yahou ou autres, Il clame ce qu'il y a de plus intime et de plus puissant « Abba Avi » (O Père, Mon Père !). Ce cri est sublime dépassant, l'instant douloureux le prouve, tout nom que l'homme donne à Élohim, Père de Yéshoua.

Nous avons adopté la traduction de **Abba Avi par O Père ! Mon Père!** Traduction solide proposée par George Lamsa, expert en langue araméenne. Auteur d'une traduction des textes complets de la Nouvelle Alliance, tirés de source araméenne originelle. Ajoutons la traduction de George Lamsa de Galates 4:6.

"L'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! " bba ! Père ! Est traduit par : **Abba Avon**, ce qui en araméen signifie : **O Père ! Notre Père !**

Ces traductions sont en conformité avec les paroles de Yéshoua : " Je vais vers Mon Père et votre Père " (Jean 20).

La prophétie inspirée de Jérémie : « Vous m'appellerez Père » s'est réalisée à Gethsémané peu avant Golgoltha. Le « Je serai » s'est accompli. C'est pourquoi le Seigneur enseigne à Ses disciples : « Quand vous priez dites : Notre Père qui es aux cieux ».

Cette révélation doit vivre ardemment dans le cœur de chaque frère et sœur de notre Seigneur Yéshoua. La filiation offerte par notre Père des cieux doit être vécue en vérité et embrasser l'Amour, la Justice, la Miséricorde de notre Père Créateur. C'est Sa volonté depuis qu'Il a prédestiné des êtres créés par Lui. Créés de la glèbe, constitués d'éléments de la terre, doués d'intelligence et de conscience, formés par la pédagogie divine jusqu'à ce que, librement et par la seule force de l'Amour, ces êtres créés de la glèbe deviennent Ses véritables enfants. Et de Ses enfants, un Nom grandiose jaillit de leurs cœurs : **Abba Avon ! O Père ! Notre Père**. Tel est le Nom, le plus beau des noms que les frères du Seigneur adresse à leur Créateur reconnu comme tel. Et telle est la bonne volonté de notre Père depuis l'origine de la création.

Gloire au Fils notre Seigneur qui a fait connaître la grandeur du Nom de notre Père : **Abba Avon O Père, Notre Père!**

Le NOM de Dieu

Réponse à nos lecteurs

Quelle est la bonne appellation du Tétragramme YHVH ? Quelle en serait la bonne traduction ?

Pourquoi mettez-vous un point après le D. de Dieu ?

Ces deux questions résumées ont trait à deux principales désignations de la divinité suprême dans les livres de la Première Alliance, ou Tanakh

סיהלא, Élohim

Le mot «Dieu» traduit généralement les mots hébreux : *Él* אלה ;

Éloah אלה ; *Élohim* סיהלא ; ainsi que les nombreux noms composés construits à partir du mot *Él* :

-Él Élyon	Dieu suprême
-El Shaddai	Dieu tout puissant
-El Hai	Dieu vivant, etc.

Nos traductions, qu'elles soient grecque, française, anglaise ou germanique, ont emprunté pour traduire ce mot désignant «le Puissant des puissants» des mots issus des vocabulaires locaux et **désignant bien souvent des dieux mythiques**. Ainsi la langue grecque traduit le Nom divin par *Théos*, du nom des dieux de l'Olympe ; la langue indienne, le sanscrit, le traduit par *Dyauh* qui est relatif au ciel lumineux. Ces racines ont donné dans les langues méditerranéennes *Deos, Dios, Dies, Dieu ...*

L'anglais et le german ont eu recours au nom d'un héros mi-dieu mi-homme dont l'appellation utilise la même racine *God ; Gott*.

A l'exemple de nos amis juifs, très respectueux du Nom divin, nous marquons par un point après le « D. » le rappel que ce mot « dieu » **a une origine autre que la Révélation biblique, et que ce mot n'est certainement pas le mieux adapté compte tenu de sa relation idolâtre**. Dans quel cas il nous faudrait utiliser les termes hébreux tels qu'ils se proposent dans le texte originel, c'est ce que André Chouraqui a choisi pour sa traduction de la Bible, avec une précaution bien respectueuse que nous saluons.

יהוה

Le Tétragramme YHVH pose un autre problème qui n'est pas à ignorer, car il apparaît près de **7 000 fois** dans le Tanakh.

Il est formé de 4 lettres hébraïques :

Yod Y ; Hé h ; vav V ; Hé h

Par principe de non accessibilité à l'homme, le Tétragramme révélé à Moshéh (Exode 3:15) ne se prononce pas. Toutefois certains estimeront convenables les formes comme : « *Yahwéh ; Yahwaéh ; Yahowah ; Yahouh ...* ».

Remarque : une forme courte יהי Yah est donnée par les écrits.

Le Tétragramme adossé à d'autres qualificatifs désigne diverses qualités et actes de יהוה. Ex : YHVH Tsévaoth = YHVH des armées ; etc.

Dès les temps bibliques le peuple hébreu a préféré, par crainte de profanation, le remplacer par le vocable **Adonai¹**, puis plus tard, par *HaShem*, ce qui signifie littéralement : Le Nom ... Cette dernière appellation a le désavantage de laisser un doute sur l'identité réelle du Nom : le Nom de Qui ? De Quoi ? La forme : « *HaQadosh Baroukh Hou* » soit : « *Le Saint Béni soit-IL* » est aussi utilisée.

Si l'écriture du Tétragramme ne pose aucun souci tant que nous sommes en version hébraïque, le problème apparaît avec les traductions qui veulent éviter de reproduire l'alphabet hébreu. Les traducteurs sont alors confrontés à deux cas de figure :

¹ « Mon Seigneur » « Sa Seigneurie », « Messire » -mot français qui marque une pluralité de qualité ou de titres ou de pouvoirs concentrés sur un seul dignitaire de haut rang.

1. La translittération est possible.

Les lettres composant le Tétragramme ont une équivalence dans un alphabet étranger à l'hébreu, exemple : de l'hébreu vers l'alphabet occidental : י Yod correspond à Y ; ה Hé à H, ו Vav à V ou W. Dans ce cas le Tétragramme peut être écrit-translittéré mais toujours pas prononcé, sauf en épelant les lettres.

2. La translittération n'est pas possible.

L'alphabet étranger à l'hébreu n'a pas toujours d'équivalents acceptables correspondant aux lettres hébraïques.

C'est le cas du grec ancien où seul au Yod peut correspondre un «I» (iota), les 2 autres lettres n'ont pas d'équivalence. Cette spécificité a sans doute obligé les traducteurs de la **Septante**¹, d'utiliser un terme de remplacement pour traduire le Tétragramme. C'est le mot « Kurios » qui signifie Seigneur qui fut choisi, en relation au fait que le « יהוה » se disait « Adonaï » c'est-à-dire Seigneur.

Les traductions en latin, puis dans les autres langues européennes, utilisèrent par la suite et majoritairement un terme semblable à Adonaï ou Kurios, comme Dominus - Signore - Seigneur - Senhor - Lord - Herr ... La Bible de Jérusalem d'origine catholique gardera la proposition de « Yahvéh ».

En 1535, Monsieur Olivetan traduisit la Bible pour le compte de la réforme. Face au problème du Tétragramme et de la dorénavant double utilisation du mot «Seigneur», utilisé tant pour le Père que pour le Fils, il proposa de traduire le Tétragramme par le substantif «Eternel». Cette solution qui utilise un des attributs spécifiques de D.ieu reste toutefois réductrice, car YHVH est beaucoup plus qu'éternel.

- Le nom « Eternel », qui est un adjectif élevé au titre de nom, est par ailleurs une particularité franco-française des traductions d'auteurs de la Réforme. Le Rabbinate français a adopté cette formulation.

- Compte tenu que les textes de la Nouvelle Alliance ne nous sont parvenus qu'en grec, et que le grec ne peut translittérer le Tétragramme, tout ce qui a trait au Père fut traduit conséquemment par «Kurios» «Seigneur». Or Yéshoua a également le titre de «Adon» «Seigneur» ! En somme l'utilisation du mot Seigneur pour le Tétragramme a rendu quelque flou dans l'attribution du mot «Seigneur» car «Eternel», qui est censé le remplacer, ne se trouve pas dans les écrits de la Nouvelle Alliance.

Ex : le Psaume 110 :1 s'écrit : « L'Eternel a dit à mon Seigneur » mais Matthieu 22 '44 restitué : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur ».

Ceci nous obligera à quelques précautions de lecture.

Je serai qui je serai

אֱהִיֶה אֲשֶׁר אֶהֱיֶה

Éhiéh asher éhiéh

Pour fixer Sa relation spontanée en des moments particuliers, D.ieu se révélera par des attributs différents toujours liés soit à El, Élohim... ou à YHVH.

Pour fixer Sa relation dans Son plan évolutif de salut, IL se fera connaître sous des appellations majoritaires.

A partir de l'acte de création, IL est **Élohim**.

¹ La Septante, Au 3ème siècle av JC, 72 sages ont traduit le Tanakh en grec, car les Juifs dispersés dans le bassin méditerranéen avaient perdu l'usage de l'hébreu.

Pour affirmer à Abraham qu'IL est Celui à qui s'adresse le culte, IL est **EI Elyon** de Malky Tsédeq.

Puis aux patriarches jusqu'à Moshéh, IL sera **EI Shaddaï**, Celui qui appelle et assure de Ses promesses.

Dès Moshéh et pour Israël, IL est יהוה, l'Être ineffable ...

אב

Av – Père

L'évolution de la relation de l'homme avec son créateur fut avalisée par Yéshoua le Fils qui, sans ambages, et pour ceux qui sont engendrés d'En-Haut, désigne son D.ieu qui est notre D.ieu : « **Père** ». **Déjà existant dans le judaïsme, ce terme, promu par Yéshoua, est celui qu'il nous a laissé.** Cela ne supprime en aucun cas les autres, car notre D.ieu est le même hier, aujourd'hui et demain, IL ne varie pas : IL sera qui IL sera. **IL EST!**

Je leur ai fait connaître ton Nom ...

Un nom n'est pas qu'une vocalise ou une carte d'identité. C'est un renom, c'est-à-dire l'ensemble des qualités et des actes accomplis par un personnage. Le Nom de notre Père, ce qu'IL EST en vérité dans toute Sa gloire, est donc un grand Nom que nous aurions bien des difficultés à circonscrire avec quelques lettres, et quelques balbutiements. Alors louons-Le, dans la profondeur et le silence de notre cœur, car notre cœur sait toucher le cœur de notre Père dans la grâce de Yéshoua, dans le secret de notre chambre et ainsi percevoir l'ineffable non traduisible.

Pratiquement, que faire et que préconiser ?

En dehors des termes hébreux issus de la Bible, qui restent d'une meilleure justesse que toute autre traduction, nous avons bien naturellement à parler notre langue maternelle¹.

- Si nous utilisons le terme générique «dieu», prenons la précaution de l'écrire et de le penser «D.ieu».

- Si nous utilisons le terme «Seigneur» précisons si nous pensons au Père ou au Fils.

- Si nous optons pour le qualificatif «Eternel», très répandu en français, souvenons-nous qu'il ne s'utilise que dans la francophonie, et qu'il n'est pas adopté dans le répertoire de toutes les églises.

- Si nous voulons utiliser respectueusement le Tétragramme, soyons conscients qu'il n'est pas prononçable de manière foncièrement exacte. Sans risque de nous tromper, nous pouvons seulement l'écrire et en épeler les lettres.

- Si nous utilisons l'attribut PERE, nous sommes au plus juste avec la recommandation du FILS. Que chacun en ait sa conviction de cœur.

Qui, Ton D.ieu ?

Faut-il davantage de précision ? Peut-être que l'avenir proche nous imposera d'être plus clairs, pour répondre à la question : Qui, Ton D.ieu ?

Face à la confusion du monde pour qui le D.ieu invoqué par toutes les religions serait le même, la Parole nous précise que D.ieu, **Élohim**, est **Père** de Yéshoua, le seul unique D.ieu engendré de D.ieu. La Parole dit aussi que יהוה se présente comme l'Élohim d'Abraham, et l'Élohim d'Isaac, et l'Élohim de Jacob/Israël. IL est le D.ieu de la Révélation qui s'inscrit de Genèse à Apocalypse, il n'y en a pas d'autre. C'est par elle que le serviteur Paul a dit :

" Si un ange du ciel en annonçait une différente il est anathème ! " (Ga. 1-8). » (R.D)

¹ Par nécessité de communication et par convention.

De l'eau dans le vin !

Signalons que certains voient dans le d de Dieu un dalet h doy nu i el snaD .etrop eifingis iuq 7 .sliF el ruop waw 1 nu u el snad te ,elffuoS tse iuq eH 7 el e el snad ,erèP el tnatnesérper ,

De quoi adoucir l'obligation de ne pas toujours pouvoir choisir les mots de communication, bien que nous préférions les termes originaux.

Et pour le nom hébreu nous pouvons comprendre entre autres :

El : Père **ou** Fils,

Eloha : dieu d'Israël, le Machiah = Fils = Iachoua,

Elohîm : Père **&** Fils.



Les lettres échangées

« ...Nous pourrions encore parler des nombreux "ketiv" signifiant "ce qui est écrit". Ils sont signalés par un K, que nous rencontrons dans l'original, ils sont alors transformés en qéry : Q... "ce qui devrait être écrit" selon les massorètes.

Cela consiste le plus souvent à ignorer, échanger ou substituer un iod y par une autre lettre, souvent par un waw v.

Limitons-nous au livre des psaumes qui en compte plusieurs dizaines. Ces y sont rajoutés, remplacés ou échangés :

- **rajoutés**, exemple vywrđ : sur le mot "recherche" (Ps 24 :6).

ou tsevaav (ses armées) vyabj au lieu de vabj (Ps 148 :2).

- **remplacés** par un v. Ainsi Ydithoun devient Yédouthoun (Ps 77 :1) afin de ressembler au Yédouthoun du psaume 62 :1,

- **échangés** : dans le mot humble (Ps 9 :11) yy devient yv, soit la perte d'un y à "anaïim" qui devient anavim : humble, et inversement au verset 19 du même chapitre !

- Tharim (exalté) (Ps 89 :18) devient tharoum en échangeant son y contre un v, de même : rajout d'un y à vidkéh "il s'aplatit" (Ps10 :9). Enfin dans anaviim, perte d'un yod au verset 12, etc...

Certes, ces rajouts et pertes ne changent pas le sens de la phrase... **mieux**, ils signalent la présence d'un "mystère".

Ce n'est pas ces légers changements qui changeront grand-chose... au texte. Mais comment ne pas évoquer cette recommandation du Seigneur à tout disciple et à tout traducteur :

"Je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul yod y ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" (Mt 5 :18).

S'il n'y a rien à ajouter ou à retrancher aux Ecritures, ces "anomalies" révèlent la présence d'un mystère dirait Paul, un "sod" est donc à découvrir. Car, dans ces y, il y a souvent des mystères à **comprendre avec l'aide** du Saint-Esprit.

Voici deux exemples. Celui de Rébecca découvrant que "Deux nations sont dans son ventre" et le patriarche Méhouyaël qui voit son nom changer légèrement quand de fils de son père qu'il était, il devint père de son fils, qu'il devient, alors Méhouyaël layx^um, devient Méhyaël layx^umv. (Gn 4 :18).

Remarquez le v "fils" se transformant en y "père". Il y a un message semblable dans le Tétragramme. Il est significatif de voir en toute lettre que le v est arrivé à maturité dans le y, de même qu'un garçonnet peut devenir un bon père de famille...

Mais, le plus extraordinaire, c'est la découverte de Rébecca écoutant Dieu Lui déclarer : "Deux nations sont dans ton ventre", #nubB, yg ynw. "Shenéi **giim** bebitnék" (Gn 25:23).

Ce n'est pas "goyim" mais "**giim**" avec deux yy que Rébecca entendra. Si Dieu utilise exceptionnellement deux yod yy pour parler à Rébecca plutôt qu'un waw v suivi d'un yod y, qui pourrait contester ? D'ailleurs derrière ce y se cache un "mystère" ou plusieurs, des "sod" à découvrir... à comprendre.

La prophétie accordée à Rébecca se grave aussi dans le mot "nations" car ces deux bébés attendus (Esaü et Jacob) seront les "pères" de plusieurs nations, des patriarches.

Témoignage personnel

Quand je découvris cette perle où Dieu permutait un v en y dans giim (Il en a le droit), l'Esprit de Dieu me poussa à chanter ce passage de la Bible en hébreu (sans que je connaisse le texte), et Il me fit prononcer "**giim**" et non "goïm".

A cette époque j'ignorais ces subtilités... Cela m'ouvrira des "portes" que je développe dans "Je publierai ton Nom".

Dans le passage selon Matthieu (5 :18) nous invitent à ne pas toucher un iota, il est clair que Yashoua ne parlait pas du iota grec mais bien du yod hébreu, et de son "petit frère" le waw v. Il avait ses raisons, délicieuses.

Alors, pourquoi lis-je Père et non mon Père quand un prophète de la Bible prie et que l'original affiche yba abi (**mon** Père) et non ba ab (Père) ? A croire que les traducteurs ne voient pas ces y trop petits !

Pourquoi dans le passage bien connu de "Car un enfant nous est né... on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu, Homme puissant, **Mon** Père éternel, Prince de la paix" (Es 9 :5).

Oui ! Pourquoi le « mon » est voilé ou volé ?

Comme si le yod y du mot abi n'était pas écrit dans l'original ! Comme s'il n'avait pas d'importance !

Là aussi, ce Fils est devenu un Père, et quel Père !... **Mon** Père éternel... Nous pourrions encore évoquer le Tétragramme hvhy ... Qui osera voler l'initiale y ?

Il est vrai que Dieu ne cesse de répéter dans Sa Parole : "Invoquez-moi par mon nom" mais beaucoup répondent !..... "Il est ineffable" !!!!

Si Dieu demande une chose, c'est possible. »

(F.G. La valse des lettres pas très bibliques, Ed. Thékèleth).

הוהי



Un simple coup d'œil dans les Psaumes

Sans parcourir l'ensemble les Psaumes, et en ne restant que dans ce livre biblique, à chacun de tirer des conclusions de quelques citations :

" *Je louerai l'Éternel à cause de sa justice, je chanterai le nom de l'Éternel, du Très Haut* " (7:18).

" *Au chef des chantres. Sur la guithith. Psaume de David. Éternel, notre Seigneur ! **Que ton nom est magnifique sur toute la terre! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux*** " (8:1-2).

" *Je ferai de toi le sujet de ma joie et de mon allégresse, je chanterai ton nom, Dieu Très Haut !* " (9:3).

" *Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Éternel !* " (9:11).

" *Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux ; nous, nous invoquons le nom de l'Éternel, notre Dieu* " (20:8).

" *Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée* " (22:23).

" *Exaltez avec moi l'Éternel ! Célébrons*

tous son nom ! " (34:4). " *Avec toi nous renversons nos ennemis, avec ton nom nous écrasons nos adversaires* " (44:6).

" *Nous nous glorifions en Dieu chaque jour, et nous célébrerons à jamais ton nom* " (44:9).

" *Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et étendu nos mains vers un dieu étranger* " (44:21).

" *Je rappellerai ton nom dans tous les âges : Aussi les peuples te loueront éternellement et à jamais* " (45:18).



Synthèses et Confirmations

Nos propres propos et ceux d'autres auteurs peuvent se résumer, tout en étant confirmés :

« *Au fil des siècles, « l'attente du Messie » a revêtu des formes extrêmement variées, alternant espoirs et déceptions. Les nombreux messies à s'être succédés ont connus plus ou moins d'attrait ou de popularité, mais le plus souvent leur nom s'est éteint avec leur disparition.* » (Guy Athia, *Le Berger d'Israël* N°563)¹.

« *La venue de Yéshoua (Jésus), dans la période qui a précédé la destruction du 2^{ème} temple, est cependant l'exception qui pousse tout un chacun à se poser au moins la question du sens de cet avènement.*

¹ « *Le Berger d'Israël*, bergerisrael@alicepro.fr, abonnement 2012 : €2, 50 -

Il est en effet le seul à connaître un engouement aussi populaire qui dépasse les frontières des pays et le terme même de sa vie. Son nom transcende le temps et l'espace jusqu'à nous. Mais bien plus qu'un personnage dont la célébrité reposerait sur des exploits historiques colportés par des narrateurs de l'histoire, Yéchoua' se distingue par l'exaltation dont font preuve ses disciples qui non seulement ont une foi contaminatrice, mais de surcroît affirme rien de moins que ce dernier est vivant aujourd'hui et qu'ils nourrissent une relation vivante avec lui.

... quelle que soit l'opinion que l'on peut avoir de Yéchoua', il est clair que l'impact de sa vie et de son œuvre sur ses contemporains comme depuis plus de 2000 ans partout dans le monde ne laisse pas indifférent.

... Comment expliquer que sur la base d'un tel rejet, yéshoua' ait produit ensuite un tel engouement au point que certains aient été prêts à donner leur vie pour lui.

*... En revanche, pour le monde juif d'aujourd'hui, l'attente a une perspective d'abord en opposition avec la proposition chrétienne, **puis se construit par rapport à l'histoire au fil des siècles.***

C'est ainsi que le messianisme juif est difficilement formulable aujourd'hui en quelques mots, tant il a revêtu de formes différentes. C'est d'ailleurs en substance ce que dit Gershom Scholem dans son essai¹ sur le messianisme juif : « L'étude des problèmes qui concernent le messianisme est une question délicate, car c'est là le point essentiel de divergence entre le judaïsme et le christianisme depuis l'origine et jusqu'à maintenant. Bien que notre étude n'ait pas pour objet cette divergence même mais la conception proprement juive du messianisme, il faudra toujours garder à l'esprit qu'entre le judaïsme et le christianisme il y a une divergence fondamentale. »

Sans pouvoir nous étendre longuement sur le sujet, l'idée d'un messie qui vient restaurer un état original « bon et en harmonie » apparaît dès les premières pages de la Bible. La chute de l'homme² et la déchéance de toute l'humanité apparaissent donc de restaurer ce qui a été dévoyé par l'homme lui-même. C'est ainsi que nous lisons en Genèse 3.14 : " L'Eternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et tous les animaux de la campagne, tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui écraseras le talon ".

Comment comprendre ce passage sinon par le fait que Dieu prépare et annonce que le serpent, c'est-à-dire le Diable, sera finalement vaincu par la descendance à venir de la femme, c'est-à-dire un messie, issu de la femme, qui mettra fin au règne du Malin ?... Il rétablira alors le règne de Dieu au milieu de sa création.

Un autre passage tout aussi singulier évoque de manière voilée ce messie rédempteur, Genèse 49.10 : " Le bâton (de commandement) ne s'écartera pas de Juda, ni l'insigne du législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Chilo et que les peuple lui obéissent."

Le contexte de ce verset – la bénédiction prophétique de Jacob (Israël) sur ses fils – indique qu'il s'agit clairement de la venue d'un rédempteur, non seulement pour Israël, mais aussi pour toutes les nations. Rachi et le Midrash indiquent sans ambiguïté que le Chilo ici mentionné n'est autre que le Roi-Messie à venir.

... Quoique la plupart des maîtres du judaïsme, ne voulant pas entrer dans le jeu des interprétations chrétiennes de ce texte (Ps.22), se refusent à voir dans cette appellation du 'Fils'³ (Ps.2) le Messie à venir, les sages du Zohar eux, désignent clairement le Messie comme le Fils de Dieu.

... Le nouvel exil, après la destruction du temple, et surtout l'opposition au Christianisme vont piper d'avance la réflexion sur le Messie qui doit venir.

¹ 'Le Messianisme juif', Agora Presse Pocket.

² Nous dirions personnellement 'l'échec au teste' (B.J.G.).

³ Le Fils peut se traduire le Pur (Parfait)

L'émancipation des Juifs, puis le retour des exilés et enfin la renaissance de l'Etat d'Israël sur la terre de la promesse vont susciter la perplexité et alimenter une attente partagée entre empressement et retenue.

Peut-on alors légitimement attendre un messie aujourd'hui ?

Nous n'avons fait qu'effleurer quelques textes sur les centaines généralement admis comme préfigurant la venue du Messie. Les temps ont certes changés, mais l'intention de Dieu reste la même et le moyen qu'il a choisi pour sauver tout autant. Dieu délivre de la culpabilité et du péché. Il veut nous garder du jugement à venir et il a déjà envoyé son Messie, Yéchoua' pour nous racheter de la condamnation.

... Gershom Scholem évoque le messie des Juifs comme devant forcément se construire en opposition au Messie Yéchoua' des Chrétiens. Mais l'heure n'est plus à la polémique et seule l'Écriture doit faire autorité pour nourrir une espérance vraie. D'où viendra le Salut ? ...jusqu'à quand Israël tardera-t-il à tourner ses regards vers son rédempteur ? ...Car il n'y a rien qu'un seul Seigneur et qu'un seul Sauveur. Il se nomme Yéchoua', le Machiah', le Messie qui est venu, qui a pris sur lui en rançon pour nous, qui a pris sur lui le jugement qui nous était destiné.

Les Écritures sont claires et il ne peut en être autrement. Un jour, Israël tournera ses regards vers son Messie, son rédempteur et son libérateur. Zacharie 12 : " 9 En ce jour-là, Je m'efforcerai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. 10 Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. " (Guy Athia, Le Berger d'Israël N°563).

**

« ... Le théologien (juif Shalom Spiegel 1899-1984) ne partage évidemment pas l'option chrétienne, mais suggère que l'analogie est une réminiscence de paganisme appliquée à l'akédah¹. De son côté, Abraham Geiger, commentateur juif du 19^{ième} siècle suggère que la notion même de substitution est en quelque sorte une pensée 'chrétienne' qui est immiscée dans le judaïsme. Il affirme que le judaïsme regrette formellement l'idée qu'un homme paie de sa vie pour le péché d'un autre².

Il n'empêche qu'il est difficile d'ignorer les similitudes flagrantes existantes entre la 'mort expiatoire' de Yéchoua' et la thèse de la substitution, ou encore celle de Pessa'h et la mort du premier-né pour la rédemption d'Israël. Ce quand bien les auteurs néotestamentaires n'en font pas une mention explicite. »

« ...C'est bien de nos conscience souillée que nous avons besoin d'être purifiés. Mais 'cashériser' nos consciences est un tout autre programme. »

« Il nous faut toujours garder à l'esprit qu'entre le judaïsme et le christianisme il y a une divergence fondamentale.

Sans pouvoir nous étendre longuement sur le sujet, l'idée d'un messie qui vient restaurer un état originel bon et en harmonie apparaît dès les premières pages de la Bible. La chute de l'homme et la déchéance de toute l'humanité apparaissent comme une rupture avec le plan originel de Dieu. **Celui-ci entreprend donc de restaurer ce qui a été dévoyé par l'homme lui-même.** C'est ainsi que nous lisons en Genèse 3.14-15 : " L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. "

¹ « La ligature, l'Akedah est un épisode biblique, dans lequel Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac sur le Mont Moriah. Il est connu comme la douzième épreuve d'Abraham. »

² Quels sont le fondement et la motivation de ce regret ?

Comment comprendre ce passage sinon par le fait que **Dieu prépare et annonce** que le serpent, c'est-à-dire le Diable, sera finalement vaincu par la descendance à venir de la femme, c'est-à-dire un Messie, issu de la femme, qui mettra fin au règne du Malin ?... Il rétablira alors le règne de Dieu au milieu de sa création.

Un autre passage tout aussi singulier évoque de manière voilée ce messie rédempteur à venir : " Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo¹, et que les peuples lui obéissent " (Ge. 49.10). Le contexte de ce verset – la bénédiction prophétique de Jacob (Israël) sur ses fils – indique **qu'il s'agit clairement de la venue d'un rédempteur**, non seulement pour Israël, mais aussi pour toutes les nations. Rachi² et le Midrash³ indiquent sans ambiguïté que le Chilo ici mentionné n'est autre que le Roi-Messie à venir.

" 1 Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? 2 Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liquent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint (Messie) ? - (Ps.2) Au sein d'une opposition manifeste contre Dieu, le Messie est avant tout envoyé par Dieu et il lui est complètement associé. Mais le texte ne s'arrête pas là et la suite du psaume semble reprendre une idée maîtresse déjà évoquée plus haut.

" 7 Je publierai le décret ; l'Éternel m'a dit : Tu es mon fils⁴ ! Je t'ai engendré aujourd'hui. 8 Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; 9 Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. 10 Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instruction ! 11 Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. 12 Baisez le fils (Pur), de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer.

Heureux tous ceux qui se confient en lui ! "

Indiscutablement, les sages juifs attribuent à ces versets un caractère messianique. Les dernières phrases semblent identifier précisément le Messie à l'Éternel lui-même et il est désigné comme le 'Fils'.

Quoique la plupart des maîtres du judaïsme, ne voulant pas entrer dans le 'jeu' des interprétations chrétiennes de ce texte, se refusent à voir dans cette appellation du 'Fils' (ou du Pur) le Messie à venir, les sages du Zohar eux, désignent clairement le Messie comme Fils de Dieu.⁵ » (Guy Athia, Le Berger d'Israël N°559)



**

« ... Si quelques uns se sont ensuite laissé convaincre du caractère de Yéchoua' – une véritable révolution spirituelle pour ces Juifs - la plupart sont restés dans l'expectative, ce au moins jusqu'à la résurrection d'entre les morts de leur maître. C'est d'ailleurs cet événement capital qui fera basculer par la foi la plupart de ceux qui l'avaient suivi.

Même un persécuteur des croyants comme Saul de Tarse, un homme hautement instruit et versé dans les Ecritures, en viendra à prêcher le Fils de Dieu.

¹ Schilo est employé une fois dans la Bible dans le livre de la Genèse, (49.10) et signifie « celui à qui appartient le sceptre », c'est à dire le Messie, le Christ. Un sceptre est le bâton ornemental, ressemblant à une masse d'arme, tenu par le monarque, qui est l'un des symboles de la royauté.

Voir : <http://456-bible.123-bible.com/calmet/S/schilo.htm>

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rachi>

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Midrash>

⁴ Fils peut se traduire tout aussi justement par 'Pur'.

⁵ Référence à la revue 'Le Berger d'Israël n°558 ; 560 et 561.

<http://www.lebergerdisrael.org/index.php?page=pages/accueil.php>

... Il y parle notamment du Métatrôn¹ que beaucoup des anciens rabbins désignent comme le Messie lui-même, le médiateur visible de Dieu. Il le décrit ainsi pour les passages de Jérémie 23 et du Psaume 2.

« Il y a ici un homme parfait qui est un Ange. Cet Ange est le Métatrôn, le gardien d'Israël. Il est un homme à l'image du Saint, Béni soit-il. Il est une émanation de Dieu ; oui, Il (le Métatrôn) est l'Éternel, on ne peut pas parler de lui comme un être créé, ou formé, mais il est l'émanation de Dieu. Cela est tout à fait d'accord avec ce qui est écrit dans Jérémie 23.5-6 : " 5 Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. 6 En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice. "

Voici ce que dit par ailleurs Siméon Ben Jochai, l'un des auteurs du Zohar (cabale) au 2^{ième} siècle², à propos d'Ésaïe 19.1 " 9.1 : " Oracle sur l'Égypte. Voici, l'Éternel est monté sur une nuée rapide, il vient en Égypte; et les idoles de l'Égypte tremblent devant lui..." qu'il relie au Ps.2.12 : " Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! "

Il poursuit avec les déclarations suivantes :

« Tu es le Berger fidèle » dit-il en s'adressant au Fils. C'est de Toi qu'il est dit « Baisez le Fils » (Ps.2.12). Tu es le Puissant de la terre, le Seigneur d'Israël, le Seigneur des Anges, le Fils du Très-Haut, le Fils, béni soit-il, assurément la Chékhina³. Il est dit au sujet David, (2Sa.12.13) : " C'est pourquoi l'Éternel a pardonné ton péché ; tu ne mourras pas ". David fut réconcilié avec Dieu au travers du rédempteur⁴.

Cette dernière mention au sujet de 2 Samuel 12.13 mérite qu'on s'y attarde un peu. " David dit à Nathan : j'ai péché contre l'Éternel ! Et Nathan dit à David : L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas. Mais parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le Fils qui t'est né mourra. "

Il semble en effet étrange que le fils innocent de David paie de sa vie pour le crime de son père. La Loi exigeait que David soit puni de mort, tout roi qu'il ait pu être. Or il n'en a rien été. Cela peut sembler anecdotique, mais ici, je pense que le problème n'annonce pas uniquement la mort du fils de David et de Bath Chéba. Il annonce prophétiquement la mort du Fils de David, le Messie-Roi, le Rédempteur. En effet, il y a une symétrie entre les versets 13 et 14. D'un côté David ne mourra pas, tandis que son fils lui mourra. Une substitution salutaire au bénéfice de David. Une prophétie à peine voilée de la mort rédemptrice du Fils de David bien plus tard pour les péchés du peuple.

Concernant Proverbe 8 le Rav Siméon Ben Jocha⁵ indique que la sagesse ici personnifiée (Hokhma) n'est autre que l'intelligence (Binah), composante de la divinité, c'est pourquoi, il l'appelle 'Fils de Dieu'. En effet, en hébreu, Binah se décompose de deux mots (Ben-y'ha, Fils de Dieu qui par transposition des lettres donne Binah).

Les versets 23 et suivants témoignent de l'intimité perpétuelle de la sagesse avec le créateur et de cette 'complicité' entre la sagesse et Dieu dans la création de tout l'univers.

Les sages les plus anciens du judaïsme identifiaient, notamment dans ce passage, le Métatrôn au Fils de Dieu.

¹ Le Métatrôn est mentionné notamment dans le livre d'Hénoch d'après lequel ce serait le plus élevé des anges, et le seul à être constamment dans la présence de Dieu, il donne la lumière divine aux autres. Il est aussi le seul ange à avoir pu voir Dieu.

² Zohar vol.III p.28 l.

³ Chékhina : Terme qui désigne la présence de Dieu, sous la forme par exemple d'une nuée ou d'une colonne de feu (Ex.13.21).

On dit aussi : le Gloire de Dieu.

⁴ Zohar Gen. (Addenda) p.18 versa.

⁵ fin 1^{er} et début 2^{ième} siècle. Il lui est attribué une bonne partie de la rédaction du 'Livre des splendeurs' (Zohar vol.III p.29 0).

Et à propos du Métatrôn, le Rav.Siméon Ben Jochai¹ déclare : « La colonne du centre dans la divinité est le Métatrôn qui a établi la paix en haut, une paix en harmonie avec l'état glorieux du lieu. »

Un autre rabbin, le Rav.Béchai² dit ceci à propos d'Exode 24.1 : "Dieu dit à Moïse : 'Monte vers l'éternel' ". La personne qui parle est le Métatrôn. Il est appelé de ce nom Métatrôn, parce que dans ce nom sont impliqués deux significations qui indiquent son caractère : Il est Seigneur et Message. Il y a aussi une troisième idée qui est contenue dans ce nom : celle de 'gardien', 'Protecteur'. Dans le Psaume121.4, il est appelé le 'gardien d'Israël'.

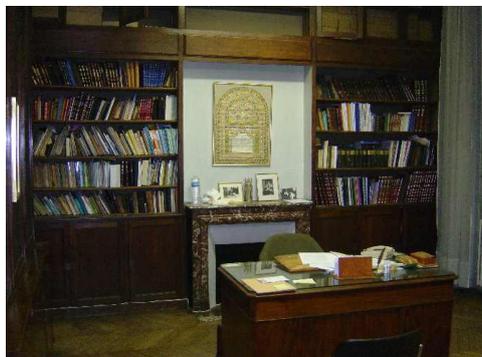
Tout ceci est sans doute complexe et je suis conscient qu'il n'est pas facile d'appréhender toutes les dimensions de notre sujet. L'espace nous manque pour aborder tous les textes de la Torah qui suggèrent l'apparition du Métatrôn, le médiateur visible de Dieu (comme aiment à l'appeler certains rabbins cabalistes). Il y a toutefois comme un faisceau d'indices qui tend à montrer que beaucoup de rabbins anciens et penseurs juifs appréhendaient la personne du Fils de Dieu comme un médiateur visible, lui-même divin. La superposition ainsi faite de ce personnage au Messie des prophètes invite nécessairement à se pencher sur l'identité du Messie-Roi. Et si Yéchoua' est bien ce Messie annoncé, alors, son identification au Fils de Dieu, de nature divine, ne devait pas complètement surprendre les rabbins de son temps.

Mais au point où nous en sommes arrivés, il est clair que Yéchoua' n'a pas été qu'un simple homme qui s'éteint avec la mort.

- *Son ministère est sans conteste unique dans les annales des prophètes d'Israël et même dans toute l'histoire de l'humanité.*
- *Les miracles nombreux et extraordinaires qu'il a accomplis ont suscité des questions sur son origine et sa nature.*
- *Déjà, lorsqu'il était sur la terre, ses disciples, la foule et les autorités religieuses ont été impressionnés et intrigué par l'autorité dont il faisait preuve dans ses discours comme dans ses manifestations surnaturelles.*
- *Le débat sur la nature divine et la nature humaine a fait l'objet de discussions contradictoires au sein même de la communauté des croyants.*
- *Pourtant, il est un fait incontournable qui a transformé la vie des disciples et des premiers croyants. Ils ont vu Yéchoua' vivant, ressuscité des morts. Ce qui confirmait à leurs yeux la nature du Messie Yéchoua'.*

Il n'en demeure pas moins que même ainsi, on peut rester incrédule. On peut contester les témoignages des hommes... On peut aussi nier l'histoire des faits... Et beaucoup le font. »

(Guy Athia, Le Berger d'Israël N°560).



¹ Zohar vol.III p.22 7.

² Rav. Béchai : Rabbin cabaliste du 13^{ième} siècle. Zohar P.114 col.1.

« " 26 Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. 27 Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme " (Ge.1).

Ce passage extraordinaire est unique en son genre et il est par ailleurs déterminant pour comprendre le rapport de l'homme à son créateur, de l'humain au divin. Juifs et Chrétiens sont depuis toujours divisés à propos de la façon d'interpréter ce texte, notamment par le fait qu'il semble suggérer une unité plurielle du Dieu créateur.

C'est ainsi que Rachi, pour ne citer que lui, estime que l'impératif évoqué au verset 26 dans le verbe 'faisons' est en réalité une sorte de 'consultation' interne entre la divinité et les anges précédemment créés, au sujet de la création de l'homme.

Ceci impliquerait que les anges soient en l'occurrence des acteurs participants à la création du genre humain, mais aussi qu'ils constituent au moins un aspect de l'image de Dieu dans l'homme. Ceci étant, au verset suivant, à trois reprises Dieu indique qu'il est le créateur du genre humain, employant le verbe 'bara' (créer) qui en hébreu n'a de sujet que Dieu seul. Ne serait-ce pas forcer le texte que de désigner les anges comme co-créateurs avec Dieu de l'homme tandis que dans l'ensemble du récit, rien n'indique une démarche semblable pour tout le reste de la création ? ... Notez au passage que le verbe 'faisons' du verset 26 est en hébreu 'asso' qui signifie 'faire' au sens général à partir de quelque chose.

... Une réalité que certains commentateurs juifs des premiers siècles de l'ère chrétienne avaient comprise de telle sorte qu'ils désignaient le médiateur visible de Dieu – qu'ils appellent le Métatrôn – comme un pont entre l'homme et son créateur. Suffisamment humain pour s'approcher de l'homme sans entraîner la mort. Mais aussi divin et étant pleinement partie de la divinité.

Cette appréhension particulière de l'homme vis-à-vis de son créateur nous aide à comprendre qu'il y a entre Dieu et l'humanité une distance infinie en même temps qu'une proximité subtile et indéfinissable.

Certains préféreront peut-être conserver de la 'distance', d'autres à l'inverse chercheront la proximité, à tel point 'd'humaniser' peut-être à l'excès leur rapport à Dieu. Quoiqu'il en soit, toute la Bible pointe vers une intention divine de se rendre proche de l'homme créé dans l'image de Dieu. La venue du Messie n'avait pas d'autre but que de restaurer cette proximité de Dieu avec sa créature.

Pour autant, pouvait-on imaginer Dieu procéder à une rédemption sans la mort ?... Sans la souffrance ? ... Inacceptable pour beaucoup.

La justice de Dieu exige que le péché soit rétribué et que le pécheur paie pour sa faute. D'ailleurs, l'enseignement du culte lévitique nous amène à comprendre que sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon (Hé.9.22). La condamnation du péché passe par la mort du coupable ; le sacrifice de l'animal étant un substitut au pécheur qui confesse sa faute et se trouve par la mort du bélier ou du bouc, absout de son péché. La bête devait être aussi rituellement pure, c'est-à-dire en quelque sorte innocente. C'est donc d'une certaine façon l'innocent qui prend sur lui la faute du coupable. La justice de Dieu nous dépasse et pourtant, une telle exigence souligne d'une part la gravité du péché et la sainteté sans égale de Dieu, de l'autre, le prix incroyablement élevé que Dieu va consentir pour pardonner le péché.



Yéchoua' va en effet payer le prix fort par sa mort, lui en qui il n'a pas été trouvé de péché (1Pi.2.22), afin que par son sacrifice volontaire, sa vie serve de rançon pour notre péché.

Dieu nous rappelle que l'animal qui était immolé à la place de l'homme pour sa faute était une préfiguration de l'intention divine de non seulement pardonner le péché, mais aussi de restaurer sa relation avec sa créature. Par ailleurs, parmi les hommes, il ne s'en est trouvé aucun d'innocent au regard de Dieu. (Ps.14.3 ; Es.53.4 ; Ro.3.10/12).

... Le Messie rédempteur devait donc être aussi un homme en chair et en os, capable de compatir à nos faiblesses, mais être trouvé victorieux sur le péché et même la mort.

Car ce qui différencie la mort expiatoire du Messie de celle du bouc ou du taureau, c'est la victoire sur la mort. En effet, c'est la résurrection de Yéchoua' d'entre les morts, qui garantit notre propre victoire et notre propre résurrection à venir. Quel autre sacrifice aurait pu nous assurer une telle rédemption ?...

Yéchoua' se devait d'être un homme qui par sa souffrance et sa mort pouvait vraiment comprendre notre condition. Il a ainsi partagé la vie des être humains en allant à leur rencontre ici-bas sur la terre. Par lui, Dieu s'est approché de nous pour nous sauver et restaurer la relation rompue par notre péché.

Yéchoua' est aussi le Fils de Dieu, pleinement de nature divine, qui témoigne de l'incroyable amour de Dieu pour ses créatures et qui paie le prix fort pour notre salut. Il met fin à la distance qui nous sépare du créateur en nous rapprochant de celui qui n'a jamais cessé de nous aimer jusqu'à mettre en œuvre pour racheter l'humanité perdue.

L'homme créé à l'image de Dieu porte en lui un reflet de la divinité de telle sorte que la mort n'est pas une finitude, mais une transition vers l'éternité.

L'incarnation de Dieu n'est pas une absurdité telle qu'il conviendrait de se boucher les oreilles, mais peut-être bien la meilleure manière qu'ait trouvé Dieu pour s'approcher de nous.

Si d'une certaine façon, nous ressemblons à Dieu, tel un reflet, Dieu nous ressemble également et c'est ce qui nous rend proche de lui.

C'est pourquoi ne craignons pas de venir à lui dans notre faiblesse, car il sait de quoi nous sommes faits. Il a souffert en la personne de son Messie Yéchoua' qui a pris sur lui les fautes qui nous séparaient de notre créateur.

Aujourd'hui même, il est vivant et il appelle chacun à croire pour être sauvé.

Le chemin de la foi est celui qui conduit au pardon des péchés et à une relation nouvelle et personnelle avec le Seigneur. Emprunter ce chemin demande à répondre à l'appel du Seigneur à le suivre, car c'est lui qui ouvre le chemin de la foi...

" Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé "
(Joël 2.32). » (Guy Athia, Le Berger d'Israël N°561).

Relevons ce qui fut un problème, peut-être un cas de conscience de traducteurs, pour Matthieu 22.44 se référant au Psaume 110.1 :

Nous lisons souvent pour Mt.22.44 : " Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? ",
Et pour Ps.110.1 : " Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. "

Autres traductions pour Psaume 110.1 :

TOB : " **Oracle du SEIGNEUR à mon seigneur** : « Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis, l'escabeau de tes pieds! »"

NBS : " **Déclaration du SEIGNEUR (YHWH) à mon seigneur** : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ! "

Chouraqui : " **Harangue de IHVH-Adonai à mon Adôn** : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je place ton ennemi pour escabelle à tes pieds. "

Et pour Matthieu 22.44 :

TOB : " 41 Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : 42 « Quelle est votre opinion au sujet du Messie ? De qui est-il fils ? » Ils lui répondent : « De David. » 43 Jésus leur dit : « Comment donc David, inspiré par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, en disant : 44 **Le Seigneur a dit à mon Seigneur** : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds ? "

NBS : " *Le Seigneur a dit à mon Seigneur* : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. "

Chouraqui : " *Harangue de IHWH adonai à mon Adôn...* "

Nous pouvons constater que certaines traductions peuvent produire des confusions. Qui sont ces 'Seigneur 1' et 'Seigneur 2' ?

Si le 'Seigneur 2' était David, le 'Seigneur Iachoua n'aurait pas fait le rapport avec la référence au Psaume 110.1, en déclarant clairement que c'est lui-même qui est concerné.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que de toute évidence il s'agit de : 'Elohim Père & Fils' !

Relevons encore la question de l'auteur des Proverbes :

" *Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître les extrémités de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? Le sais-tu ?*" (30.4)

Peut-être certains prétendront que la question est sans intérêt, le questionneur se présentant ainsi " 2 *Certes, je suis plus stupide que personne, et je n'ai pas l'intelligence d'un homme; 3 Je n'ai pas appris la sagesse, et je ne connais pas la science des saints.* "

Nos réflexions sur ces versets ont-elles une analogie avec les suivants ? " 15 *Une gouttière percée dans un jour de pluie et une femme querelleuse sont choses semblables. 16 Celui qui la retient retient le vent, et sa main saisit de l'huile. 17 Le fer aiguise le fer ; un homme en aiguise un autre* ".
Citons ce texte selon 'La Bible annotée' :

"15 *Une gouttière continuelle en un jour de pluie et une femme querelleuse se ressemblent. 16 Qui voudrait la retenir retiendrait le vent, sa main saisirait de l'huile. 17 Le fer aiguise le fer ; un homme en aiguise un autre.* "

Et ses commentaires :

« 15 et 16 : Double distique. Dans le verset 15 nous trouvons une nouvelle forme de comparaison : les deux termes comparés sont liés par la conjonction **et**, et suivis du verbe **se ressembler**. Pour l'idée, voir 19.13 (« Un fils insensé est une calamité pour son père, et les querelles d'une femme sont une gouttière continuelle »).

Verset 16 : Sa main saisirait de l'huile : réussirait à faire une chose impossible, retenir de l'huile dans sa main sans la laisser couler.

D'autres : Et sa main appellerait, réclamerait bientôt de l'huile (médicament pour adoucir les blessures que cette femme lui aurait faites).

Verset 17 : Ne pas se tenir trop à l'écart. **Le frottement est bon** : (si) il affine les esprits, adoucit les caractères, les angles, les aspérités, donne de l'aménité, de l'acuité intellectuelle. »

A chacun de méditer, de reconnaître ses propres limites et le besoin d'enrichissement en dialoguant... fraternellement... !

" Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra " (1 Co. 13.9-10).

La plus grande catastrophe

« Le maître hassidique rabbi Nahman de Braslav a posé à ses disciples la question suivante :
Quelle a été la plus grande catastrophe de l'histoire du judaïsme ?

- Les quatre cents ans d'esclavage en Egypte, dit un premier disciple.

Non, dit le maître.

- La destruction du premier Temple par l'armée de Nabuchodonosor en 587 avant Jésus-Christ, répondit le second.

Non, dit le maître.

- La destruction du second Temple par l'armée de Titus en 70 après Jésus-Christ, a tenté le troisième.

Non, dit le maître.

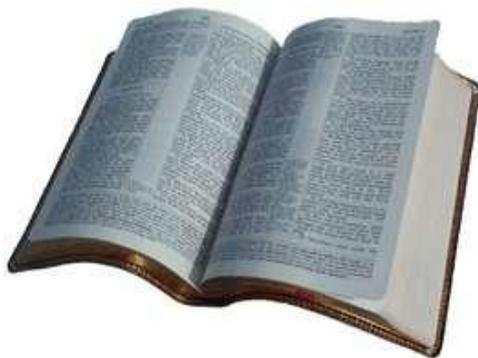
- L'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, a timidement proposé le quatrième.

Non, dit le maître.

- La Shoah, dit encore un cinquième.

Non, dit le maître, ce n'est ni la Shoah, ni l'exil, ni la destruction du Temple, ni l'esclavage. La plus grande catastrophe qui arriva au peuple juif, **c'est quand la Tora est devenue une religion !**¹ »

En nous inspirant de ce dialogue, nous pouvons dire que la plus grande catastrophe qu'a connue le christianisme n'a été, ni la persécution qui a touché les premiers chrétiens, ni le schisme de 1054, ni les guerres de religion, mais le jour où la foi a cessé d'être appréhendée comme adhésion à la révélation et la vie divines, **pour être transformée en doctrine**, fût-elle la doctrine la plus élevée, la plus spirituelle et la plus intelligente. Et est aussi devenu une ... religion !



La Bible ouverte et Lue est Nourriture !

¹ D'après Marc-Alain OUAKNIN, *Les dix commandements*, Paris : Seuil, 1999, p. 8.

Esaïe 53.8

« Lorsqu'il a commandé aux disciples de témoigner de Lui jusqu'aux extrémités de la terre, Iachoua le Messie leur a demandé de commencer **en tout premier lieu par Jérusalem, la Judée et la Samarie** (Ac.1.8). **C'est pour le Juif premièrement** que l'Évangile est puissance de salut (Ro.1.16). C'est à lui que l'apôtre Pierre voyant qu'il s'« achoppe au Rocher prophétique » souligne, dans le grand discours de la Pentecôte à Jérusalem, qu'il n'y a de salut en aucun autre :

"Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (Ac. 4.11-12).

La Bonne Nouvelle c'est la nouvelle de l'accomplissement de toutes les promesses faites à Israël. En Iachoua, ces promesses sont oui et amen. Oui de la part du Père, amen de la part de l'humain.

Iachoua est le Messie, le Fils de David attendu. Il a réalisé tout ce qui avait été prédit à son sujet. Même un Hérode a dû apprendre des Maîtres de la Torah que la naissance à Bethléhem répondait à la prophétie de Michée 5 " *1 Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. 2 C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël. 3 Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Éternel, avec la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu :*



Et ils auront une demeure assurée, car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. " Nous pouvons remarquer que ce texte renferme en lui l'annonce des deux venues du Sauveur

En écho, Matthieu dit (ch.2) " *1 Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, 2 et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. 3 Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. 4 Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. 5 Ils lui dirent : A Bethléhem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : 6 Et toi, **Bethléhem, terre de Juda**, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple. 7 Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. 8 Puis il les envoya à Bethlehem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. "*

Nous avons récemment remarqué à plusieurs reprises qu'il est cherché à contester que le Sauveur est né dans ce monde à Bethléhem, qui était une bourgade 'insignifiante' mais devenue mondialement célèbre ; aujourd'hui encore contestée aux descendants de David, comme tout le territoire d'Israël qu'on prétend être appelé 'Palestine'. Même dans une émission de Guysentv à la question où est né Jésus était proposé comme réponses trois noms sans Bethléhem, et comme bonne réponse était donné Nazareth. La vérité biblique dérange ! Pas besoin de se demander : Pourquoi ?

Avant et après sa résurrection, Iachoua a mis en valeur le témoignage des Écritures, ce qui le concernait dans les livres de Moïse, des Prophètes et des Psaumes.

« Parmi ce qui était annoncé dans les Ecritures et qui devait s'accomplir, il y avait sa mort : le Messie devait souffrir, puis être ramené de la mort à la vie le troisième jour. De même toutes les nations, en commençant par Jérusalem, pour appeler les hommes à changer de vie et à recevoir le pardon des péchés (Luc 24.44-47). C'est ce qu'on vérifié les membres de la synagogue de Bérée, examinant les textes avec une droiture exemplaire (Ac.17.10-13).

Et voici la révélation suprême au sujet de Jésus : Il est le Seigneur ; le El (Dieu) d'Israël, venu visiter son peuple. Les prophètes avaient annoncé cette visite et avait évoqué le 'précurseur' qui lui ouvrirait la voie : " Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel (YHWH), aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu (Elohîm) ! "(Es. 40.3).

" Voici, j'enverrai mon messenger ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messenger de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Éternel des armées " (Mal. 3.1).

Que l'Eglise n'ait pas toujours été à la hauteur de sa tâche cela ne change rien à la pérennité de l'Écriture à travers de laquelle Dieu nous parle. La preuve, ce sont ces nombreux Juifs imprégnés de culture uniquement judaïque, qui tout au long de l'histoire (et malgré toutes les persécutions infligées par les nations 'chrétiennes' ont réussi à découvrir le Messie des Evangiles sans le secours d'aucune théologie dogmatique.

Identifier l'Eglise et la Chrétienté, c'est faire une confusion extrêmement grave. La civilisation dite 'chrétienne' a prouvé, hélas, ce qu'elle est par des œuvres telles que les croisades, l'inquisition, l'esclavage, les guerres de religion y compris entre 'mouvements se réclamant de la chrétienté'. Et aujourd'hui encore, plus que par le passé, par le désordre, la violence, la pollution et l'impudicité. La 'chrétienté' n'a été chrétienne que de nom. S'il est écrit des descendants d'Israël qu'ils ne sont pas tous le vrai peuple d'Israël (Ro.9.6), on peut dire également que ceux qui se disent chrétiens ne sont pas tous disciples de léshoua, mais que beaucoup le sont de ...Yéshou. " Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? " (Mt. 7.16).



Déjà au temps de la venue de léshoua, nous trouvons en Israël les Pharisiens, les Saducéens, les Hérodiens, les Esséniens, ceux de la Synagogue des affranchis, qui étaient les plus importants. Aujourd'hui existent, voir coexistent les courants Ashkénazes, sépharades, libéraux, orthodoxes, hassidiques avec leurs diversités et particularités. Le Judaïsme est pluriel, diversifié.

Beaucoup parmi eux, comme au temps de léshoua, pensent que le Messie sera un 'héros divin', le 'Grand Libérateur' accomplissant 'la grande libération' humaine et terrestre. Beaucoup l'appellent le 'Métatrôn'.

Il sera chargé d'accomplir la 'grande mission divine' à sa venue. Il apportera 'la grande délivrance' à Israël et établira un règne de Paix sur toute la terre, en commençant par Jérusalem. Nous pouvons de toute évidence faire une analogie avec le 'millénium' de l'Apocalypse. »

« Dans Esaïe 9.5 nous lisons : "... Un fils nous est donné... On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu-Puissant¹, Mon Père-éternel, Prince de la Paix...". Le terme Dieu-fort ou Dieu-Puissant est l'exacte traduction de l'Hébreu. C'est aussi ce que nous trouvons traduit dans les versions Segond, Synodale, Crampon, Jérusalem et Tob tandis que la traduction du grand rabbin Zadoc Kahn, on peut lire « Héros divin, Père de la conquête... ». Pour la Synagogue, le Messie ne peut être qu'un héros divin, un homme revêtu d'une force particulière, à la façon de Gédéon, Samson, David.

Se trouvant face à diverses prophéties semblant contradictoires, certains rabbins ont pensé qu'il pourrait y avoir deux Messies :

- Un Messie souffrant, fils de Joseph, qui accomplit les textes suivants : Dt.33.13-17 ; Es.53 ; Ps.22, etc....

¹ 'El-Puissant' plus exactement.

- Un Messie glorieux, victorieux, apportant la Paix à toute la terre et maintenant Israël à la tête des nations : Ge.49.8-10 ; Ps.2 et 110 ; Da.7.13-14.

D'autres ont considéré les deux manières dont le Messie doit venir :

- "...Jérusalem, voici ton Roi vient à toi... humble, monté sur un ânon, le petit d'une ânesse ". Commentaire rabbinique : si, au 'jour où le Messie doit venir', le peuple d'Israël se trouve dans la désobéissance, le Messie viendra humilié, sur un ânon...



- Tandis que si Israël est dans l'obéissance, le Messie viendra glorieux "... venant sur les nuées des cieux... il recevra la domination, la gloire, la royauté " (Da.7.13-14).

Ces deux textes nous parlent de la première venue de Jésus entrant dans Jérusalem (Mt.21.1-11) et de la seconde, qui est encore à venir "...et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées des cieux... avec Puissance et une grande Gloire " (Mc 14.62 : Mt.24.30).

La pensée rabbinique enseigne généralement que le Messie c'est Israël à travers les siècles

Un texte important sert à soutenir cette thèse, il se trouve dans Esaïe 53.8. Le texte hébreu dit : " Il (le serviteur de IHWH) a été frappé pour les péchés de mon peuple – en hébreu : mi = mon ". Ceux qui pensent qu'Israël est le Messie admettent la traduction du rabbinat français qui traduit " Il (le peuple d'Israël) a été frappé pour le péché des peuples ". On peut lire au bas de la page : ami = amim. Le m final est ajouté sans explication pour faire dire... des peuples au lieu de mon peuple. Cette lettre ajoutée n'existe dans aucun manuscrit. Le peuple juif devient ainsi le serviteur qui souffre, portant le péché des nations.

Nous pouvons relever, face à cette doctrine, les textes qui nous disent :

"1 Au chef des chantres. De David. L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu ! **Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables ; il n'en est aucun qui fasse le bien.** 2 L'Éternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. 3 **Tous** sont égarés, **tous** sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, Pas même un seul. 4 Tous ceux qui commettent l'iniquité ont-ils perdu le sens ? Ils dévorent mon peuple, ils le prennent pour nourriture ; ils n'invoquent point l'Éternel. 5 C'est alors qu'ils trembleront d'épouvante, quand Dieu paraîtra au milieu de la race juste. 6 Jetez l'opprobre sur l'espérance du malheureux... L'Éternel est son refuge. 7 **Oh! Qui fera partir de Sion la délivrance d'Israël ?** Quand l'Éternel ramènera les captifs de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, Israël se réjouira. " (Ps.14)

"1 L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu ! Ils se sont corrompus, ils ont commis des iniquités abominables ; il n'en est aucun qui fasse le bien. 2 Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, Pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, Qui cherche Dieu. 3 **Tous** sont égarés, **tous** sont pervertis ; il n'en est **aucun** qui fasse le bien, **pas même un seul.** 4 Ceux qui commettent l'iniquité ont-ils perdu le sens ? Ils dévorent mon peuple, ils le prennent pour nourriture ; ils n'invoquent point Dieu. 5 Alors ils trembleront d'épouvante, sans qu'il y ait sujet d'épouvante ; Dieu dispersera les os de ceux qui campent contre toi ; tu les confondras, car Dieu les a rejetés. 6 **Oh! Qui fera partir de Sion la délivrance d'Israël ?** Quand Dieu ramènera les captifs de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, Israël se réjouira " (Ps.53).

" 23 Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; 24 et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ " (Ro. 3).

" Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur " (Ro.6.23)

"1 Au chef des chantres. Des fils de Koré. Psaume. 2 Écoutez ceci, vous tous, peuples, prêtez l'oreille, vous tous, habitants du monde, 2 Petits et grands, Riches et pauvres ! 3 Ma bouche va faire entendre des paroles sages, et mon cœur a des pensées pleines de sens. 4 Je prête l'oreille aux sentences qui me sont inspirées, J'ouvre mon chant au son de la harpe. 5 Pourquoi craindrais-je aux jours du malheur, lorsque l'iniquité de mes adversaires m'enveloppe ? 6 Ils ont confiance en leurs biens, et se glorifient de leur grande richesse. 7 **Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat.** 8 **Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu** ; 9 Ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse. 10 Car ils la verront : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens. 11 Ils s'imaginent que leurs maisons seront éternelles, que leurs demeures subsisteront d'âge en âge, eux dont les noms sont honorés sur la terre. 12 Mais l'homme qui est en honneur n'a point de durée, il est semblable aux bêtes que l'on égorge. 13 Telle est leur voie, leur folie, et ceux qui les suivent se plaisent à leurs discours. -Pause. 14 Comme un troupeau, ils sont mis dans le séjour des morts, la mort en fait sa pâture ; et bientôt les hommes droits les foulent aux pieds, leur beauté s'évanouit, le séjour des morts est leur demeure. 15 Mais **Dieu sauvera mon âme** du séjour des morts, Car il me prendra sous sa protection. -Pause." (Ps.49).

C'est Dieu (Elohîm) qui paie la rançon, et Lui seul.

"16 Lavez-vous, purifiez-vous, Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal. 17 Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. 18 **Venez et plaidez dit l'Éternel ! Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.** 19 Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays ; 20 Mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive, car la bouche de l'Éternel a parlé " (Es. 1).

" **Les rachetés de IHWH** retourneront, Ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront" (Es. 35.10)



Le peuple juif, comme tous les autres hommes, a besoin, pour être sauvé, de croire en celui que Dieu a envoyé : Iachoua.

" Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de **quiconque** croit, **du Juif premièrement, puis** du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi " (Ro. 1.16-17).

" Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé " (Ro. 10.9).

" Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau " (Ro. 11.23).

En aucun cas les Israélites ne peuvent être le Messie frappé pour le peuple qui appartient à Dieu. Seul Iachoua-Messie a payé la rançon en donnant sa vie.

Nous ne nous occuperons pas, car cela sort de notre sujet, des juifs qui pensent que le Messie est une époque et que l'humanité produit les hommes dont elle a besoin.

Mais soulignons l'importance de la nécessité de nous entendre mutuellement sur le sens des mots que nous employons. Ce qui est valable avec tout interlocuteur, y compris entre 'évangéliques'. (Adapté d'un article de J.Guggenheim)



Un seul troupeau

" 16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et **il y aura un seul troupeau, un seul berger**. 17 Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. 18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père " (Jean 10).

" Le Seigneur, l'Éternel, parle, Lui qui rassemble les exilés d'Israël : **Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés** " (Es. 56.8).

" Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de **réunir en un seul corps** les enfants de Dieu dispersés " (Jean 11.52).

" 13 Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. 14 Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, 15 ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, 16 et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu **par la croix, en détruisant par elle l'inimitié**. 17 Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; 18 car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. 19 Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. 20 Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. 21 En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. 22 En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit " (Eph.2).

Nous n'entrons pas ici dans un développement du mot 'anéanti' du verset 15 qui nous est parvenu au travers de plusieurs traductions. Rappelons Mt.5.17 " Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. "

" 20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, 21 afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, 23 moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. 24 Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. 25 Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. 26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux " (Jean 17).

" 17 Mais si **quelques-unes des branches** ont été retranchées, et si toi, qui était un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, 18 **ne te glorifie pas aux dépens de ces branches**. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. " (Ro. 11).

Les versions protestantes de la Bible ont malheureusement traduit par 'à leur place' au lieu de 'parmi eux'. C'est ainsi qu'elles ont confirmé la théologie de la substitution ou du remplacement. La traduction devrait être " Tu as été greffé parmi eux (ou elles) – les rameaux ou les branches – de l'olivier franc et tu es devenu participant de la racine et de la sève de l'olivier "

" Or, si **quelques-unes des branches** ont été arrachées, et si toi qui étais un olivier sauvage, as été enté **au milieu** d'elles, et es devenu coparticipant de la racine et de la graisse de l'olivier " (Darby).

" Mais si **quelques-unes** des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier tu as été greffé **parmi** elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier " (Jérusalem).

" Mais si **quelques-unes** des branches ont été retranchées, si toi, l'olivier sauvage, tu as été greffé **sur** eux " (Chouraqui).

« L'Église s'est non seulement coupée du vécu et de la compréhension plus intime d'événements fondateurs de l'histoire juive et de la rédemption du monde (que représentent notamment les fêtes de l'Éternel qui sont aussi prophétiques), mais le comble, elle interdit la lecture « du Livre » (juif) la Bible, sous peine de mort, pendant plus de 400 ans ! L'évêque Épiphane proclame même que le trône de David est passé dans l'Église. Les mariages mixtes sont punis de mort, les excommunications se multiplient... Aujourd'hui, la séduction est différente et se présente sous diverses formes. Je parlerai de la totale indifférence de l'Église envers Israël et les prophéties la concernant. Orgueilleuse et auto-suffisante, toujours coupée de ses racines et mutilée, elle ne se sent en rien responsable de l'état misérable dans lequel elle se trouve ! Sous la malédiction de Gen. 12.3 ou de Jér. 30.16 entre autres, malades et fragiles comme Mahlon et Kilyon, les adeptes de la théologie du remplacement sont devenus aveugles et leur lecture du plan de Dieu s'en est trouvée parfois faussée. Souvent, on ne prend plus la peine d'expliquer le contexte juif dans lequel et pour lequel le texte biblique a été premièrement écrit. Désormais, le Juif, branche de « l'olivier franc », doit abandonner ses propres racines pour se greffer sur « l'olivier sauvage » contrairement à ce que dit la Bible en Rm. 11.2. Dès lors, on prend la Sainte-Cène avec du pain levé (symbole de la chair pécheresse) contrairement à Ex.12 ; 34.25 ; où le pain sans levain symbolise l'agneau sans défaut, Jésus sans péché.

Autre exemple : j'ai rarement entendu, pour ne pas dire jamais, expliquer que le premier enclos (ou bergerie), celui auquel Jésus s'adresse en Jn. 10.16, était l'Israël de Dieu parmi les Juifs, et que le deuxième enclos était celui des Gentils. (Les deux devenant un seul troupeau avec un seul berger). En revanche, j'entends dire que c'est nous, l'Église des Gentils, qui sommes l'Israël de Dieu, les Juifs étant naturellement exclus.

Or, le passage de Galates 6.15-16 signifie exactement : paix et miséricorde aux Galates incirconcis nés de nouveau, comme aux Juifs déjà circoncis **nés de nouveau** qui sont l'Israël de Dieu par opposition à l'Israël selon la chair, ce dernier étant circoncis dans la chair sans être né de nouveau. Parce que greffée, l'Église des Gentils deviendra aussi « l'Israël de Dieu » (c'est-à-dire qu'elle sera comprise dans l'unique troupeau de Dieu), mais de grâce, laissons selon la Parole, les Juifs se regreffer sur leur propre tronc (Rm. 11/24). » (Ruth et Boaz, Josette Keller)



Par la Croix

Par la Croix, les humains se réconcilient verticalement avec le Créateur, ils vivent théoriquement (peuvent vivre) réconciliés ensemble, mais... là où il y a des humains, il y a toujours de l'humain, disait 'Belle Maman'... !
C'est humain, mais ce n'est pas spirituel !

« *Nous ne pouvons pas collaborer, nous sommes différents* » à dit le Rav. Oui, mais nous pouvons nous respecter et pratiquer l'Amitié franche et sincère ! Il pourrait être utile de définir le mot 'collaborer' !

De toute évidence, nous avons des systèmes de pensée différents, avec un point commun : marcher de progrès en progrès. Mais... comment ? Un grand sujet que nous ne pouvons pas développer ici.

" *23 Je le sais, ô Éternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. 24 Châtie-moi, ô Éternel ! Mais avec équité, et non dans ta colère, de peur que tu ne m'anéantisses. 25 Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, et sur les peuples qui n'invoquent pas ton nom ! Car ils dévorent Jacob, ils le dévorent, ils le consomment, ils ravagent sa demeure* " (Jé. 10).

" *23 Je savais, IHVH-Adonai, qu'elle n'est pas à l'humain, sa route ; l'homme qui va ne peut pas affermir son pas. 24 Corrige-moi, IHVH-Adonai, mais avec jugement; non en ta fulmination, que tu ne me diminues. 25 Répands ta fièvre contre les nations qui ne te connaissent pas, contre les clans qui ne crient pas ton nom. Oui, ils ont mangé Ia'acob ; ils l'ont mangé, achevé ; et son oasis, ils l'ont désolé* ".

" *23 Je connais YHWH que non pas à un être humain son chemin non pas à un homme allant et d'affermir ** son pas 24 Corrige-moi YHWH mais avec justice que ne pas avec ta colère de peur que tu me réduises à rien.*" (A.T.I.)

Lorsque YHWH ordonna à Gédéon " *Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian ; n'est-ce pas moi qui t'envoie ?* " (Juges 6.14) ; selon A.Chouraqi " *Va ainsi, dans ta force, celle-ci ; sauve Israël de la paume de Midiân. Ne t'ai-je pas envoyé ?* " Il ne s'agissait pas de sa force humaine, propre ; mais de la force qui lui était donné : le 'Souffle de YHWH'.

Nous avons tous besoin de ce 'Souffle', car comme le dit Zacharie (4.6) : " *Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées* " ; ce qui peut se dire tout aussi justement : " *Ni par la vaillance ni par la force, mais par mon souffle, dit IHVH-Adonai Sebaot* ".

Ce texte confirme ce que nous avons déjà vu plus haut. L'homme peut produire des efforts, mais il n'est pas en son pouvoir de se 'transformer, de se réparer autant lui-même que le monde, ni de se libérer du péché qui l'imprègne spirituellement et physiquement. Il n'est pas en son pouvoir de se construire lui-même, seul.

L'arrivée de 'l'âge d'or' a déjà été bien des fois célébré dans l'histoire de l'humanité, Mais... Mais pourtant : " *Au reste, frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de **marcher** à cet égard **de progrès en progrès*** " (1The. 4.1). La perfection n'est pas encore de ce monde.

Il nous est possible de marcher de progrès en progrès, même de victoire en victoire ! Mais encore, comment ?

**

" 5 Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, 6 néanmoins pour nous il n'y a **qu'un seul Dieu**, le Père de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. 7 Mais cette connaissance n'est pas chez tous "

Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut " (1 Co. 12.11).

Un même Esprit, Souffle, Vent opère parmi les humains, le Rouah HaKodesh, 'l'Esprit le Saint'. Il existe aussi le 'Néchama' qui agit de l'intérieur¹ "Le souffle de l'homme est une lampe de l'Éternel ; il pénètre jusqu'au fond des entrailles" (Pr. 20.27). " L'haleine de l'humain est une lampe de IHVH-Adonai ; elle recherche toutes les chambres du ventre" (Chouraqui). Nous sommes toujours en 'Elohîm' de Genèse 1.1.

Il n'existe qu'un seul Créateur, Elohîm 'Père & Fils' de qui procède l'Esprit, mais il existe plusieurs attitudes, attentions d'écoute, d'être attentif au 'Sh'ma Israël' ; c'est valable pour les Disciples de Iachoua autant que pour les 'Enfants d'Israël'.

Soit la 'grâce' n'existe pas et l'humain pécheur (Ro.3.23 ; Ro.6.23) est livré à lui-même ; soit elle existe et une porte est ouverte : " 1 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. 2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. 3 Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. 4 Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. 5 Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. 6 Jésus leur dit cette parabole, **mais ils ne comprirent pas** de quoi il leur parlait. 7 Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, **je suis la porte** des brebis. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont point écoutés. 9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; **moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie**, et qu'elles soient dans l'abondance. 11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis " (Jean 10).

Brebis ou pas brebis du Seigneur ?

" L'Éternel est mon berger " (Ps.23.1).



Nous n'avons pas la capacité de devenir parfaits, acceptables du Créateur par nous-mêmes, nous n'avons pourtant pas besoin de nous dérober à sa grandeur, puisqu'il prend l'initiative de nous attirer à lui : " 18 Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. 19 Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. 20 Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! 21 Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir sacrifice pour le péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu ".

Et le Sauveur avait prévenu : " 32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. 33 En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir " (2 Co.). Nous sommes ici dans le domaine de la foi autant que dans la compréhension des Ecritures.

¹ Pour aller plus loin, voir 'Lui, Nous, Moi-je'.

" Ne crains rien, vermisseau de Jacob, faible reste d'Israël ; **Je** viens à ton secours, dit l'Éternel, et le Saint d'Israël est ton sauveur " (Es. 41.14).

Sauveur de tous nos ennemis, le péché étant le premier.

Sauveurs des ennemis, pas des amis. Pas de ceux qui aiment le péché.

Allons plus loin : Comment progresser ?

Effleurons le sujet :

Nous pourrions parcourir toute l'Écriture, nous citons du condensé. Sachant que bibliquement le péché c'est 'manquer la cible, le but' ; le 'méchant' est celui qui est 'mauvais tireur', n'est pas dans le plan divin, nous pouvons nous mettre à l'écoute du Psaumes 1 fort riche en conseils et avertissements :

" 1.1 Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie **des pécheurs**, et qui ne s'assied pas en compagnie **des moqueurs**, 2 Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! 3 Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : Tout ce qu'il fait lui réussit. 4 Il n'en est pas ainsi des méchants : Ils sont comme la paille que le vent dissipe. 5 C'est pourquoi les méchants ne résistent pas au jour du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes ; 6 Car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la ruine. "

Et méditons :

" 1 L'Éternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que **je** te montrerai. 2 **Je** ferai de toi une grande nation, et **je** te bénirai ; **je** rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. 3 **Je** bénirai ceux qui te béniront, et **je** maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi " (Ge. 12.1).

" 2 Voici, **je** ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour, et aussi pour Juda dans le siège de Jérusalem. 3 En ce jour-là, **je** ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples ; tous ceux qui la soulèveront seront meurtris ; et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle " (Za. 12).

Oui, nous sommes différents, mais nous pouvons nous respecter et pratiquer l'Amitié franche et sincère !

Mais nous Disciples de Iéchoua, bien qu'étant sincèrement 'Amis d'Israël', nous ne pouvons construire ensemble en devenant 'Bnei Noa'h'¹ selon la présentation du Rav, car nous ne pouvons renier Celui que nous avons rencontré et connaissons comme notre précieux Sauveur bien aimé, qui nous a aimés le premier. C'est devenu plus qu'une question de foi !

Oui, nous construisons, mais pas seuls, reconnaissant l'importance de la parole de Iachoua ha Mashiah : " Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, **car sans moi vous ne pouvez rien faire** " (Jean 15.5).

Y compris pour accomplir " Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi (!?), travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir " (Phip. 2.12-13).

Donnons au Seigneur d'avoir le plaisir de... Lui donner le plaisir de nous transformer... à sa ressemblance.

¹ <http://www.shalom-israel.info/?p=2115>

Nous croyons en des transformations, mais pas par la **seule** force de nos pensées et de notre volonté, de nos capacités propres, pécheresses, infirmes, pour nous transformer nous même, et encore moins le monde. La foi n'est pas de l'idéalisme, de l'idéologie, ni de la théologie religieuse.

Quand nous lisons "*La mort et la vie sont au pouvoir de la langue*" (Pr. 18.21), il est question de la prière, de l'appropriation et de la proclamation des affirmations et des promesses bibliques que nous ne pouvons pas accomplir seuls. Transformation, transformation, avez-vous dit ?

Lisons :

" Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, Ils la transforment en un lieu plein de sources, Et la pluie la couvre aussi de bénédictions " (Ps. 84.5-7).

" Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses " (Phip. 3.20-21).

" 1 Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. 2 Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. 3 Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun " (Ro. 12).

" 12 Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté, 13 et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. 14 Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. 15 Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs ; 16 mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. 17 Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. 18 Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit " (2 Co.3).

Les Judaïsmes sont pluriels, et différents de celui du temps de Iachoua. Même des Rabbins disent qu'une branche est devenue le Judaïsme actuel qui s'est diversifié ; l'autre le Christianisme qui s'est aussi diversifié.

Si des non juifs sont venus à Iéchoua par la foi, c'est suite à la prédication accompagnée de signes (miracles) au travers des premiers disciples qui étaient Juifs.

" 16 ...et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. 17 Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; 18 car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. 19 Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. 20 Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. 21 En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. 22 En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit " (Eph. 2).

" Vous avez été édifiés sur le fondement des prophètes et des apôtres " ... **Juifs !**

Les apôtres d'un Messie crucifié, mort, et/mais ressuscité !
Un tombeau vide, pas de cadavre !

*" 17 Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. 18 Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. 19 Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? 21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. 22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : 23 nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, 24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. 26 Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; 28 et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. 30 Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, **a été fait pour nous** sagesse, justice et sanctification et rédemption, 31 afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur " (1 Co. 1).*



Se réaliser ?

Se réaliser est une expression courante, moderne, mais qui y est parvenu à ce jour ? Combien de couronnes déjà sur la tête du Maître du monde de 'réalisés par soi-même' ?

Réaliser des rêves est une chose, être participant en perfection à la sainteté en est une autre.

Et qui décide qui est parvenu à la perfection en sainteté ?

" 1 Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. 2 L'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan ! Que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu ? 3 Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange. 4 L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : Otez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, **je** t'enlève ton iniquité, et **je** te revêts d'habits de fête. 5 Je dis : Qu'on mette sur sa tête un turban pur ! Et ils mirent un turban pur sur sa tête, et ils lui mirent des vêtements. L'ange de l'Éternel était là. 6 L'ange de l'Éternel fit à Josué cette déclaration : 7 Ainsi parle l'Éternel des armées : Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et **je** te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici. 8 Écoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi ! Car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, **je ferai venir mon serviteur, le germe**. 9 Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué, il y a sept yeux sur cette seule pierre ; voici, **je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Éternel des armées** ; et **j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour**. 10 En ce jour-là, **dit l'Éternel des armées**, vous vous inviterez les uns les autres sous la vigne et sous le figuier " (Za. 3).

Un souverain sacrificateur aux vêtements... sales !
 Ne lui ressemblons-nous pas tous, par nature ?
 Sommes-nous prêts à nous laisser dépouiller et revêtir ?

Une expression dit : « Mourir, ce n'est pas sombrer dans le néant, c'est se trouver nu », mais celui qui est dépouillé peut être revêtu et entrer dans la Vie, cela dépend de chacun individuellement.

" 1 Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, Ni son oreille trop dure pour entendre. 2 Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. 13 Nous avons été coupables et infidèles envers l'Éternel, nous avons abandonné notre Dieu ; nous avons proféré la violence et la révolte, conçu et médité dans le cœur des paroles de mensonge ; 14 Et la délivrance s'est retirée, Et le salut se tient éloigné ; Car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. 15 La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé. L'Éternel voit, d'un regard indigné, qu'il n'y a plus de droiture. 16 Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui. 17 Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, et il met sur sa tête le casque du salut ; Il prend la vengeance pour vêtement, et il se couvre de la jalousie comme d'un manteau. 18 Il rendra à chacun selon ses œuvres, la fureur à ses adversaires, la pareille à ses ennemis ; Il rendra la pareille aux îles. 19 On craindra le nom de l'Éternel depuis l'occident, et sa gloire depuis le soleil levant ; quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Éternel le mettra en fuite. 20 Un rédempteur viendra pour Sion, pour ceux de Jacob qui se convertiront de leurs péchés, dit l'Éternel. 21 Voici mon alliance avec eux, dit l'Éternel : Mon esprit, qui repose sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants, ni de la bouche des enfants de tes enfants, dit l'Éternel, dès maintenant et à jamais. " (Es. 59).



" 53 Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. 54 Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. 55 O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? 56 L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. 57 Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ ! 58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur " (1 Co. 15).

" 12 La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. 13 Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. 14 Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises " (Ro. 13).

Nous avons parlé de conseils bibliques, lisons ce chapitre qui en contient en condensé, accompagnés de diverses informations :

" 1 Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, 2 en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, 3 vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. 4 Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; 5 il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, 6 un seul Dieu et Père de tous, qui est **au-dessus** de tous, et **parmi** tous, et **en** tous. 7 Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. 8 C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. 9 Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? 10 Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. 11 Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, 12 pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, 13 jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, 14 afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, 15 mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. 16 C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. 17 Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. 18 Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. 19 Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. 20 Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, 21 si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, 22 eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, 23 à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, 24 et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. 25 C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. 26 Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, 27 et ne donnez pas accès au diable " (Eph. 4).

" 16 Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. 17 Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cents trente ans plus tard. 18 Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce. 19 Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. 20 Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul. 21 La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu? Loin de là! S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. 22 **Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus Christ à ceux qui croient.** 23 **Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée.** 24 **Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.** 25 La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. 26 Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ ; 27 vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. 28 Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ. 29 Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse " (Ga.3).

" 9 Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, 10 **et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.** 11 Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous. 12 Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. 13 Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. 14 Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. 15 Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants " (Co. 3).

Tikoun, Réparation nous dit-on ? Mais quel programme en lui-même renferme le verbe : Pardonner !

" Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges " (Ap. 3.5).

" 1 Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. 2 Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, 3 si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus " (2Co.53).



" Alors il reprit et me dit : C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées " (Za. 4.6).

Pourtant, Iachoua a dit : " Depuis le temps de Jean Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en s'emparent "(Mt. 11.12).

Mais cette violence, face à qui, ou quoi, doit-elle s'exercer ? Ne doit-elle pas être destinée à notre orgueil et à toutes résistances à la Vérité et la Lumière qui nous habitent ?

Résistons à nos résistances afin que le Seigneur soit libre d'accomplir sa volonté sans tarder :

" 25 **Je** répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; **je** vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. 26 **Je** vous donnerai un cœur nouveau, et **je** mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. 27 Je mettrai mon esprit en vous, et **je** ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois " (Ez. 36).



Quant IHWH dit : JE, ne disons pas 'je' à sa place !

Nous ne volons rien aux 'enfants d'Israël' en participant à leurs promesses. Et nous n'oublions pas le 'protocole' : Le Juif premièrement'. Ne pratiquons pas la jalousie, mais réjouissons-nous ensemble, en rendant gloire à notre 'Eloïm'.

" *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait* " (Mt.5.48), c'est lourd... Oui, même impossible !

Mais selon une traduction : "*Soyez devenant parfaits, comme votre Père céleste est parfait*" est possible en avançant de progrès en progrès et de victoire en victoire.

Entre autres en pratiquant les dons spirituels tellement dénigrés, y compris le don des langues dont il est dit : "*Celui qui parle en langue s'édifie lui-même* " (1 Co. 14.4), mais plus exactement "*se construit lui-même* ".

Nous ne pouvons pas relever tous les points de désaccords avec un Rav dont par ailleurs nous apprécions des richesses de ses enseignements. Et même la concomitance de ses enseignements sur la prochaine venue du Mashiah et la 'grande délivrance', avec notre compréhension de retour de notre Sauveur qui établira son règne millénaire, avec Jérusalem pour capitale.

Nous sommes tout à fait d'accord avec lui pour dire que « *la Thora est déconnectée du temps et de l'espace qu'elle traverse, transcende ; elle est en avance* ».

« *La prophétie est une lampe qui brille dans un lieu obscur en attendant le grand jour du Seigneur* "(2Pi.1.19). Elle ne dit pas tout, elle n'éclaire pas le paysage entier, mais elle éclaire notre chemin et nous situe dans l'histoire du monde. » (La Bonne Semence).

Relevons ici que 'l'agneau pascal' n'est pas une récupération idolâtre, mais qu'il est prophétique. Tout comme la Thora transcende le temps, le symbole de l'agneau préfigurant 'l'Agneau de Dieu' transcende toutes conceptions, imaginations, inventions humaines.



Il est important de relever que le Seigneur n'a pas renié, ni rejeté son peuple, mais qu'il est venu pour le rachat de toute l'humanité, du Juifs premièrement...

C'est certainement le cœur lourd qu'il a exprimé "*Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée déserte ; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* " (Mt. 23.37-39 ; Luc 13.34-35).

Pour conclure

Tiré de la conclusion de l'article 'La fin du monde... et puis après' d'Elian Cuviller (Hokhma n°62), nous citons :

« L'homme est ainsi confronté à des choix : ce qu'il fait n'est pas sans conséquence pour lui-même, pour ceux qui l'entourent et pour la création. En ce sens supprimer la notion même de jugement conduit à nier l'homme en tant qu'être responsable, capable de décision et de choix constructifs ou au contraire destructeurs. Mais une chose est de souligner la responsabilité de l'homme, une autre est d'utiliser des textes bibliques pour défendre (volontairement ou non) l'image d'un homme hissé au rang d'un demiurge capable de détruire l'œuvre de Dieu. Derrière ce discours alarmiste que l'on tient aujourd'hui avec, semble-t-il, les meilleures raisons du monde, le serpent des origines n'est-il pas en train de se jouer à nouveau de nous : " Vous serez comme des dieux, ayant en vos mains le pouvoir de la vie et de la mort " ? Quoiqu'il en soit des pièges du serpent, les auteurs bibliques nous proposent un autre regard sur l'être humain : marqué par la finitude et appelé à l'assumer dans le Christ qui est venu la vivre jusqu'au bout.

En leur centre, les auteurs que nous avons rencontrés gardent ainsi le cœur de l'Evangile qui est toujours l'homme marqué par la finitude mais gracié, contre l'homme tenté par le rêve de toute-puissance. Paul rend compte de cela en opposant l'homme qui cherche une justice à lui, celle qui lui vient des œuvres de la loi ou de la sagesse humaine à l'homme qui reçoit une justice extérieure à ce monde, celle qui lui vient par la foi de Christ (Phip. 3.8-9). Marc le souligne en déconstruisant la soif de savoir des disciples pour ne les laisser qu'avec l'interpellation à la 'suivance' du Crucifié. L'Apocalypse de Jean plaide pour l'homme qui reçoit de Dieu la vie (jusque dans la Nouvelle Jérusalem où il est continuellement nourri mais jamais immortel, cf. Ap.22.2) contre l'homme qui s'arrache à lui-même pour atteindre la divinité dans un système politique et économique. Chacun de nous n'est-il pas ces deux hommes à la fois : toujours tenté par la volonté de se sauver lui-même et de sauver le monde avec lui (pour sa perte et celle du monde), et toujours appelé à recevoir de Dieu une justice de pardon et de grâce qui peut lui permettre de vivre et d'agir apaisé et dé-préoccupé de lui-même dans ce monde, provisoire certes, mais dont l'avenir appartient à Dieu et à Dieu seul ? »

Un 'petit rien' d'éternité pour une distance infinie, du moins inconnue, une déclaration du philosophe André Comte-Sponville rapportée par 'La Bonne Semence' peut s'adapter ici : *« Les Chrétiens et moi, nous ne sommes séparés que par trois jours, du vendredi saint à Pâques. Pour moi l'histoire s'arrête au Calvaire... Croire en Dieu ajoute trois jours qui, par la Résurrection, ouvre sur l'éternité ».*

Malgré les erreurs que le philosophe intègre pour lui-même en provenance des religieux qui ont réduits les 3 jours et 3 nuits de 76 heures en une trentaine d'heures environ tout en trafiquant le calendrier et le figeant, l'idée de fond est expressive.

Iachoua, surtout si nous le naturalisons en Yéchou/Jésus, est acceptable dans une étable, et même crucifié et déposé dans un tombeau, même acceptable resté crucifié en pendentifs. Mais au delà : non, impensable, inadmissible !

Et comme au cours des siècles et des millénaire 'l'Eglise' a falsifié tant de choses, en a introduite des étrangères tout en écartant et massacrant les 'condisciples en Abraham' du Seigneur, nous pouvons comprendre l'attitude actuelle de beaucoup d'entre eux, et autant pour le passé. Cela n'empêche pas que ce ne soit pas à généraliser.

" Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire " (Jean 15.5)

Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez l'achoua qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché " (Mt 28-5-6)

" 18 Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. 19 Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? 21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. 22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : 23 nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, 24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. 26 Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; 28 et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. 30 Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, 31 afin, comme il est écrit, Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. (1Co-1)





Table des matières

Dédicace	2
Introduction	3
Etymologie officielle	4
Parole de Rabbin	7
De l'eau au moulin de Rav	9
Ils sont venus, ils sont tous là...	11
Moi et le Père nous sommes un	22
Adolphe Monod,	25
Commentaires	26
Parlons connaissance	41
La Gnose	42
La Scolastique	43
Saint-Esprit où Pères ?	49
Une parenthèse, BÉELZÉBUL	56
De Juif à Juif(s), et à d'autres...	59
Un mouvement victime de ses qualités	64
Vous m'appellerez Père	68
Les lettres échangées	75
Un simple coup d'œil dans les Psaumes	77
Synthèses et Confirmations	77
La plus grande catastrophe	
Esaïe 53.8	87
Un seul troupeau	91
Par la Croix	93
Comment progresser ?	171
Se réaliser ?	97
Pour conclure	102
Table des matières	104

